

SERVIR A L'IMITATION DE MARIE

2022-2023

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	4
INTRODUCTION	6
STRUCTURE GÉNÉRALE	10
STRUCTURE DE CHAQUE RÉUNION	12
PREMIÈRE RÉUNION : Ils n'ont plus de vin	
DEUXIÈME RÉUNION : Ils n'ont plus de maison	
TROISIÈME RÉUNION : Ils n'ont plus de patrie	
QUATRIÈME RÉUNION : Ils n'ont plus d'éducation	
CINQUIÈME RÉUNION : Ils ne sont plus en bonne santé	
SIXIÈME RÉUNION : Ils n'ont plus de dialogue	
SEPTIÈME RÉUNION : Ils n'ont plus de compagnie	
HUITIÈME RÉUNION : Ils n'ont plus de respect pour la Création	
RÉUNION BILAN : Le vin nouveau	

SYMBOLES

AG	Ad Gentes
AL	Amoris Laetitia
AS	Admirabile Signum
CEC	Catéchisme de l'Église Catholique
CL	Christifideles Laici
CV	Caritas in Veritate
DCE	Deus Caritas est
EG	Evangelii Gaudium
FC	Familiaris Consortio
FT	Fratelli Tutti
GE	Gravissimum Educationis
GS	Gaudium et Spes
LG	Lumen Gentium,
LS	Laudato Si'
MM	Misericordia et Misera
PC	Patris Corde
RM	Redemptoris Mater
RVM	Rosarium Virginis Mariae

PRÉSENTATION

Chère famille des Équipes Notre-Dame :

Aux-ÉQUIPES NOTRE-DAME, dans certains endroits du monde, le début de l'année de travail a lieu à la fin de l'été dans l'hémisphère nord. C'est pourquoi l'ÉQUIPE RESPONSABLE INTERNATIONALE- ERI- considère que le thème d'étude qu'elle livre au mouvement sera étudié par les équipiers dans une période comprise entre septembre 2022 et juillet 2023 dans certains lieux, et entre février et décembre 2023 dans d'autres lieux. Le thème d'étude de cette année s'inscrit bien sûr pleinement dans la feuille de route que nous avons fixée depuis la rencontre de Fatima 2018, qui a pour accent cette année " **Servir à l'imitation de Marie** ".

Nous avons déjà fait référence à plusieurs reprises au fait que, dans la mystique de notre mouvement, qui n'est rien d'autre que l'esprit qui nous pousse à travailler selon la volonté de Dieu, il y a un principe fondamental qui établit une empreinte, une disposition qui nous identifie : **nous sommes un mouvement centré sur le Christ**, qui se réunit au nom du Christ ; par son Esprit, il nourrit notre foi et la fait grandir, nous permettant d'être chaque jour en plus grande communion avec Dieu.

Mais alors pourquoi ÉQUIPES NOTRE-DAME ?

Que le père Caffarel réponde lui-même :

« Vous vous groupez pour chercher le Christ, l'imiter, le servir. Vous n'y parviendrez pas sans guide. Et il n'en est pas de meilleur que la Vierge. Je voudrais que dans nos Équipes, on s'exerce à la foi en la toute-puissante tendresse de la Vierge, que chaque foyer éprouve cette confiance et cette sécurité qui habitent le cœur des petits quand leur mère est là. Je voudrais que ce soit là une de nos notes caractéristiques. Alors j'aurais grande assurance pour l'avenir [...] Alors les Équipes seront protégées contre l'intellectualisme et l'esprit critique – c'est là un des premiers bienfaits de l'intimité du chrétien avec la Vierge. Les cœurs seront gardés dans l'humilité : qui pourrait faire le malin auprès de Notre-Dame ? ».

C'est dans ce but que le Père Caffarel, en 1947, lorsqu'il promulgua la charte fondatrice de notre mouvement, adopta le nom ÉQUIPES NOTRE-DAME et plaça le mouvement sous la protection de Marie ; initiative qui, en 1954, soit sept ans plus tard (sept ans, c'est l'âge de raison ! selon le Père Caffarel) - à Lourdes, en la fête de la Pentecôte, fut ratifiée par les Équipes Notre-Dame en consacrant le mouvement devant elle.

À ce sujet, le père Caffarel a déclaré dans l'éditorial intitulé « UNE GRANDE DATE »

« Saint Jean, après avoir entendu la parole de Jésus : "Enfant, voici ta mère", vous prit chez lui. Tous les foyers de nos Équipes s'ouvrent à vous, Marie : demeurez chez nous. Enseignez-nous votre Fils. Apprenez-nous à l'aimer et à l'imiter. Veillez sur nos enfants, et parmi eux faites éclore nombreuses les vocations sacerdotales et religieuses. Que votre prière obtienne à nos familles, comme elle l'obtint aux apôtres rassemblés dans le Cénacle, la plénitude des dons du Saint-Esprit. Et que désormais il nous soit impossible de ne pas aller, comme les apôtres, annoncer les magnalia Dei, les merveilles de Dieu, et très particulièrement les merveilles du sacrement de mariage, à ceux qui les ignorent. »

Ce livret, comme l'indique l'introduction écrite par l'équipe de rédaction, sera un parcours qui nous sensibilisera, à l'imitation de Marie, à toutes les facettes de notre être équipier et de notre service afin que, comme elle, nous puissions être des vecteurs de tendresse et de miséricorde, là où nous pouvons identifier que le vin manque.

C'est maintenant à chacun d'entre vous, couples et prêtres conseillers spirituels des Équipes Notre-Dame, de l'écrire à nouveau, cette fois à partir de vos propres expériences et réflexions, afin que les mots prennent vie, une vie en abondance, incarnée et féconde.

Au moment d'écrire la présentation de ce livret pour le mouvement, notre cœur est douloureux, comme le vôtre, nous en sommes sûrs, par la guerre insensée qui ravage le peuple ukrainien. Toute la population ukrainienne, et surtout nos frères membres du mouvement des END là-bas, comptent sur notre soutien, notre solidarité et notre communion en esprit et en prière.

Comme l'a fait le Père Caffarel il y a 75 ans, nous remettons entre ses mains qui intercèdent la solution du conflit et tout le Mouvement dans les bras de Notre Mère la Vierge Marie, qui est la gardienne de toutes les douleurs du monde, ratifiant notre désir de la servir et de l'imiter afin qu'elle continue à être lumière et guide sur notre chemin vers Dieu.

Qu'il en soit ainsi

Clarita et Edgardo BERNAL

Couple Responsable International

Paris, mars 2022

INTRODUCTION

Par l'Orientation générale adressée à tous les membres des Équipes Notre-Dame lors du Rassemblement International de Fatima en 2018, nous sommes invités à ne pas avoir peur et à sortir pour réaliser la mission que nous avons en tant que couples et en tant que Mouvement.

L'orientation spécifique pour l'année 2022-2023 est : « **SERVIR A L'IMITATION DE MARIE** ».

C'est également le titre de ce thème d'étude, car la Vierge Marie a fait de sa vie un service. Elle est, après son fils Jésus, le plus grand exemple de service que l'humanité n'ait jamais connu. Celle qui se déclare l'humble servante du Seigneur et se soumet à la volonté de Dieu par son OUI.

Au terme de son dialogue avec l'ange Gabriel, envoyé par Dieu pour lui annoncer qu'elle sera la mère de Jésus, Marie répond : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ».

En donnant cette réponse, Marie montre que toute son existence était orientée vers le service. Elle est devenue une servante des autres par amour, servant avec discrétion, humilité et piété.

L'orientation de l'ERI donne à ce thème d'étude une dimension sociale ; il utilise comme référence principale plusieurs textes de la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* - sur la fraternité et l'amitié sociale, qui fait partie, selon le Pape François, de l'enseignement social de l'Eglise.

Avec cette Lettre Encyclique, d'octobre 2020, le Pape désire ardemment, comme il le dit lui-même :

« qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » (FT, 8)

Ce thème d'étude n'est pas une étude théologique sur Marie, une étude de la figure, du mystère, de la mission et de la signification de Marie dans l'histoire du salut. Cependant, avec ce thème d'étude, nous nous rapprochons de Marie, de ses vertus particulières, de sa vie exemplaire en tant que modèle le plus fidèle de disciple-missionnaire de son fils Jésus et

intercesseuse pour les besoins de tous les peuples. L'exemple de Marie éclaire et guide la vie et la mission de tous les chrétiens.

Le thème se concentre sur l'humanité de Marie, car elle est, comme nous, une personne à laquelle nous pouvons nous identifier. Son exemple nous aide à faire face aux vrais problèmes du monde d'aujourd'hui. Nous pouvons nous demander : comment les actions de Marie nous inspirent-elles dans notre vie quotidienne ?

Marie est notre Mère, celle qui prend soin de nous tous afin que « le vin ne vienne pas à manquer », comme elle l'a fait lors des noces de Cana. Afin que rien ne manque pour nous et nos frères et sœurs, nous pouvons, en suivant son exemple, voir où « le vin manque » dans notre environnement et dans la réalité dans laquelle nous vivons.

L'épisode des noces de Cana en Galilée inspire chacun des chapitres proposés dans ce thème d'étude. L'accent est mis sur le passage : « Ils n'ont pas de vin », une nécessité perçue par la mère de Jésus pour que la fête ne se termine pas avant le moment prévu.

En regardant autour de nous, nous pouvons nous demander : quels sont les besoins que Marie signale ? Quels sont les « manques de vin » qu'elle perçoit et nous communique ? Dans la réalité sociale de notre pays, de notre monde, quelles sont les insuffisances, les pénuries, les manques qui empêchent la fête de se poursuivre ?

Il est important, dès le début de l'étude de ce thème, de comprendre que tout ce qu'il contient est centré sur la nécessité d'avoir de la compassion et d'être miséricordieux avec les réalités qui nous entourent, comme notre Mère Marie a su le faire, car sans s'occuper d'elles et sans être touché par elles, la joie ne peut être complète.

Il ne s'agit pas de lire la vie d'un point de vue négatif, bien au contraire !!!

Il s'agit de ne pas se contenter de vivre avec les ténèbres qui nous entourent, car si nous les avons autour de nous, c'est précisément parce que nous n'apportons pas la lumière que, dans la condition de notre existence, nous pouvons fournir.

De cette façon, nous pourrions comprendre que ce thème d'étude n'est pas une apologie du pessimisme ; il n'a pas de connotation négative ; son fil conducteur qui relie les différents chapitres avec « Ils n'ont plus.... » est une fenêtre et une opportunité pour que notre joie soit complète dans la mesure où tous, en surmontant les inégalités, nous pouvons y participer, avec tous nos frères et sœurs.

Nous ne pouvons pas penser de façon illusoire que les besoins du monde peuvent être résolus uniquement par notre participation, mais, comme le disait Sainte Mère Teresa, être volontaire à Calcutta, c'est comme être une goutte d'eau dans l'océan ; mais sans cette goutte, l'océan serait incomplet.¹

¹ Ver em: <https://www.regnumchristi.org/es/una-gota-de-agua/>. Publié sur le site internet le : 11 juillet 2019. Recherché le 11 février 2022. Cette phrase est attribuée au fait suivant : en 1979, à son retour de Norvège après avoir reçu le prix Nobel de la Paix, Mère Teresa de Calcutta est passée devant la maison des Missionnaires de la Charité à Rome, où un journaliste lui a posé une question provocante : « Mère, vous avez soixante-dix ans. Quand tu mourras, le monde sera comme il était avant. Qu'est-ce qui a changé après tant d'efforts ? » Mère Teresa a

Ainsi, chaque rencontre nous invite à nous réunir avec notre équipe de base pour réfléchir en profondeur aux défis qui nous entourent dans les différentes dimensions de la vie humaine, dans tous les aspects qui nous interpellent dans cette « Calcutta » universelle, où chacun de nous peut apporter cette « goutte d'eau qui peut faire une différence dans l'océan », non seulement de notre existence, mais de tous ceux avec qui nous partageons la vie dans cette Maison commune.

Dans nos réflexions en tant que couple et en tant qu'équipe, nous devons toujours nous demander : comment pouvons-nous remplir la mission à laquelle nous sommes appelés, en nous inspirant toujours de l'exemple de Marie ?

Marie, revêtue de la Parole, avait non seulement l'ouverture nécessaire pour être inspirée par l'Esprit Saint, mais aussi la force et le caractère pour être une femme d'action, un exemple de disciple pour nous tous, et un modèle à suivre dans notre monde contemporain. L'événement des Noces de Cana nous donne un aperçu du lien de Marie avec son fils Jésus, lien plein de compréhension, de confiance, de miséricorde, de compassion.

Pour cette raison, soulignons que ce thème d'étude est développé autour des vertus, des attitudes et des enseignements de Marie, avec en toile de fond l'encyclique *Fratelli Tutti* du Pape François et quelques textes du Père Caffarel. L'objectif est de rester en communion avec les réflexions actuelles du Saint Père et de l'Eglise.

Dans *Fratelli Tutti*, le pape François utilise la parabole du bon Samaritain comme toile de fond, affirmant que cette histoire se répète encore aujourd'hui, et dans tant d'endroits dans le monde, où il y a un manque de logement, d'éducation, de santé, de dialogue, de nourriture, d'emploi, de soin pour la Création, de liberté, de promotion et de protection des droits de l'homme. En ce qui concerne la prise en charge de la personne déchuë, il n'y a que deux personnages dans la parabole : (FT, 70)

- Ceux qui se soucient de la souffrance des autres
- Ceux qui négligent les besoins des autres.

À qui nous identifions-nous ? Que devons-nous faire ? Que nous demande l'Évangile ?

Que nous nous soucions de partager ce que nous avons, ce qui est « à nous », avec ceux qui sont dans le besoin, avec ceux dont le manque de vin enlève ou blesse leur dignité de personnes humaines.

répondu : « Vous voyez, je n'ai jamais pensé que je pourrais changer le monde. J'ai seulement essayé d'être une goutte d'eau propre sur laquelle l'amour de Dieu pouvait briller. Pensez-vous que ce n'est pas suffisant ? » Puis la phrase suivante a été inventée et attribuée à Mère Teresa : « Ce que je fais est une goutte au milieu d'un océan. Mais sans elle, l'océan sera plus petit. Nouvelles trouvées dans « Aleteia Brasil » - publiées le 13/02/17. Voir: <https://pt.aleteia.org/2017/02/13/mude-tudo-ao-seu-redor-adote-o-conselho-da-gota-limpa-da-madre-teresa-de-calcuta/>.

Alors que nous relevons le défi de servir et d'être miséricordieux envers ceux qui nous entourent, rappelons-nous les paroles du pape François au Mouvement des Équipes Notre-Dame :²

[...] « Je souhaiterais, en effet, insister sur ce rôle missionnaire des Équipes Notre Dame. Chaque couple engagé reçoit beaucoup, certainement, de ce qu'il vit dans son équipe, et sa vie conjugale s'approfondit en se perfectionnant grâce à la spiritualité du mouvement. Mais, après avoir reçu du Christ et de l'Église, le chrétien est irrésistiblement envoyé au dehors pour témoigner et transmettre ce qu'il a reçu. Les couples et les familles chrétiens sont souvent les mieux placés pour annoncer Jésus-Christ aux autres familles, pour les soutenir, les fortifier et les encourager. Ce que vous vivez en couple et en famille – accompagné par le charisme propre de votre mouvement –, cette joie profonde et irremplaçable que le Christ Jésus vous fait expérimenter par sa présence dans vos foyers au milieu des joies et des peines, par le bonheur de la présence de votre conjoint, par la croissance de vos enfants, par la fécondité humaine et spirituelle qu'il vous accorde, tout cela vous avez à en témoigner, à l'annoncer, à le communiquer au dehors pour que d'autres soient, à leur tour, mis sur le chemin. En premier lieu, j'encourage donc tous les couples à mettre en pratique et à vivre en profondeur, avec constance et persévérance, la spiritualité que suivent les Équipes Notre Dame. » [...]

« Je vous exhorte aussi à continuer de vous faire proches des familles blessées, qui sont si nombreuses aujourd'hui, que ce soit en raison de l'absence de travail, de la pauvreté, d'un problème de santé, d'un deuil, du souci causé par un enfant, du déséquilibre provoqué par un éloignement ou une absence, d'un climat de violence. Il faut oser aller au-devant de ces familles, avec discrétion mais générosité, que ce soit matériellement, humainement ou spirituellement, en ces circonstances où elles se trouvent fragilisées ».

² PAPE FRANÇOIS. Discours aux Participants à la Rencontre Organisée par les Équipes Notre-Dame, Salle Clémentine, 10 septembre 2015.

STRUCTURE GÉNÉRALE

Neuf réunions sont proposées pour ce thème d'étude.

Vous trouverez ci-dessous un bref aperçu de chaque réunion, y compris les objectifs et les références aux textes bibliques qui peuvent être utilisés par l'équipe de base.

Réunions	Objectifs généraux	Références bibliques
Réunion 1 Ils n'ont plus de vin	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre conscience de ce que signifie le « manque de vin » dans les différentes réalités qui nous entourent. ▪ Se familiariser avec la pédagogie de Marie pour discerner les différentes réalités où « le vin manque ». ▪ Expérimenter et vivre la vertu de la solidarité, dont la mère de Jésus a fait preuve lors des noces de Cana. 	Jean 2,1-11
Réunion 2 Ils n'ont plus de maison	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre conscience de « l'absence de vin » pour de nombreuses personnes et familles qui ne disposent pas d'un logement décent. ▪ Découvrir la créativité de Marie et Joseph face au fait de se retrouver sans abri pour la naissance de leur fils Jésus. ▪ Faire l'expérience de la vertu d'humilité dont la mère de Jésus a fait preuve dans ce contexte. 	Luc 2,1-7
Réunion 3 Ils n'ont plus de patrie	<ul style="list-style-type: none"> • Prendre conscience de « l'absence de vin » de ceux qui ont été contraints d'abandonner leur patrie. • Comprendre que dans le plan de Dieu, il n'y a pas de place pour l'indifférence car nous sommes tous frères et sœurs. • Expérimenter et vivre la vertu de résilience de Marie. 	Matthieu 2,13-18
Réunion 4 Ils n'ont plus d'éducation	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre conscience de « l'absence de vin » de ceux qui n'ont pas accès à une éducation de qualité. ▪ Réfléchir à l'importance d'une éducation intégrale qui comprend à la fois des connaissances techniques et des valeurs humaines et chrétiennes. ▪ Comprendre la valeur de la formation continue comme élément essentiel de la croissance spirituelle 	Luc 2,46-52

	<p>- individuelle et en couple.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Contempler et expérimenter l'exemple de Marie comme mère et éducatrice. 	
<p>Réunion 5</p> <p>Ils ne sont plus en bonne santé</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre conscience de « l'absence de vin » chez les personnes qui souffrent de certaines maladies. ▪ Reconnaître qu'il existe des personnes qui vivent sans les conditions sanitaires minimales. ▪ Vivre la disponibilité de Marie qui va à la rencontre de sa cousine Elisabeth afin de la protéger. 	<p>Luc 1, 35-45</p>
<p>Réunion 6</p> <p>Ils n'ont plus de dialogue</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre conscience de « l'absence du vin » du dialogue entre les individus, les couples, les familles, dans la société, dans notre Eglise, entre les nations. ▪ Comprendre que le radicalisme et la polarisation ne construisent pas le dialogue et la fraternité. ▪ Expérimenter et vivre les vertus d'écoute et de dialogue, et la sensibilité humaine de Marie. 	<p>Luc 1,26-38</p>
<p>Réunion 7</p> <p>Ils n'ont plus de compagnie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre conscience de « l'absence de vin » de ceux qui se sentent seuls. ▪ Réaliser qu'il y a une différence entre la solitude et l'isolement. ▪ Faire l'expérience de la vertu de sérénité de Marie devant la Croix. 	<p>Jean 19,25-30</p>
<p>Réunion 8</p> <p>Ils n'ont plus de respect pour la Création</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre conscience de « l'absence de vin » dans la responsabilité de chacun dans l'entretien de la Maison Commune. ▪ Faire l'expérience d'une spiritualité qui nous guide sur la voie du soin et de la culture de la terre. ▪ Faire l'expérience de la vertu de persévérance de Marie comme défenseur de la vie. 	<p>Ap 12,1-4</p>
<p>Réunion Bilan</p> <p>Le vin nouveau</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Évaluer quels miracles en « vin nouveau » ont eu lieu dans l'équipe tout au long de cette année. ▪ Percevoir quelles paroles de Jésus, durant l'année, nous n'avons pas su écouter ▪ Comprendre, en s'inspirant de la confiance et de l'espérance de Marie dans l'Esprit Saint, que tout peut être transformé en commençant par chacun de nous. 	<p>Actes 1,12-14 Actes 2,1-4</p>

STRUCTURE DE CHAQUE RÉUNION

1. OBJECTIFS

Ce thème d'étude fournit quelques objectifs à vivre et à atteindre dans chaque réunion. Chaque objectif s'inscrit dans le cadre de référence proposé : « SERVIR A L'IMITATION DE MARIE ».

Ces objectifs visent à renforcer l'unité de notre Mouvement au niveau international dans l'étude de ce thème. Cela ne signifie pas pour autant que le thème doit être traité de la même manière par toutes les équipes de base. La richesse de cette unité provient précisément de sa diversité, puisque chaque pays ou super-région est inséré dans un certain contexte culturel, social, économique et religieux. Mais en Dieu nous sommes un ; d'où l'importance pour le Mouvement d'adopter le même thème pour toutes les équipes de base.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

L'introduction donne une première approximation du thème de réflexion proposé pour chaque réunion, en fonction des objectifs fixés. Tous les couples, mais avec l'attention particulière du couple responsable d'équipe, devraient examiner attentivement ces idées avant chaque réunion.

La Parole de Dieu

Le texte biblique de chaque réunion est lié au thème proposé, et il est suggéré aux membres de l'équipe, comme point de départ de leur participation à la réunion, de faire, si possible, une lecture priante de la Parole de Dieu (*Lectio Divina*).

Les quatre moments ou étapes de la *Lectio Divina* sont les suivants :

- a) **Lecture** : lire, étudier, se familiariser avec le texte biblique.
- b) **Méditation** : découvrir ce que Dieu a à me dire.
- c) **La prière** : entrer en dialogue et en communion d'amour avec Dieu.
- d) **La contemplation** : mettre en pratique la Parole de Dieu, découvrir une « nouvelle façon » d'être et d'assumer la vie (engagement transformateur), surtout pendant ce mois.

Le texte biblique est suivi d'une courte explication afin que nous puissions comprendre avec foi et sagesse le sens du texte, guidant ainsi notre chemin de spiritualité et de sainteté.

Textes de réflexion

Divers textes sont proposés pour approfondir notre réflexion sur le thème choisi, tant du Pape François que du Père Henri Caffarel, ainsi que d'autres documents qui peuvent servir de base pour faciliter la réponse aux questions. Les équipiers eux-mêmes, s'ils le souhaitent, peuvent choisir d'autres textes qu'ils jugent importants pour approfondir l'échange d'idées autour du thème d'étude.

Témoignage

Un court témoignage d'équipiers de la Super Région Océanie est toujours présenté, en rapport avec le thème de la réunion.

Questions pour le devoir de s'asseoir

Pour le devoir de s'asseoir, qui doit être fait avant la réunion mensuelle, il y a quelques questions liées au thème de la réunion. Ces questions sont généralement en lien avec la vertu de Marie, examinée lors de chaque réunion.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Selon le Guide des Équipes Notre-Dame, une réunion d'équipe est « le sommet de la vie de cette petite communauté, par la présence du Christ Ressuscité, vivant, attentif à tous, aimant chacun comme il est », avec tout ce qu'il y a de bon et de mauvais en lui, et désireux de l'aider à devenir ce qu'il veut être.³

Il est bon de rappeler que la réunion d'équipe se compose de cinq parties, dont l'ordre peut être modifié en fonction de la vie de l'équipe elle-même, mais sans en supprimer aucune :

- L'Accueil et le repas
- La mise en commun
- Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière
- Le partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)
- Étude ou échange d'idées sur le thème d'étude

L'Accueil et le repas

Chaque rencontre commence, à l'arrivée de chaque couple et du prêtre conseiller spirituel ou de l'accompagnateur spirituel, par la pratique de l'hospitalité et de l'accueil par le couple qui reçoit les équipiers chez lui, qui peut être suivie d'une prière.

³ END. Guide des Équipes Notre-Dame, Édition 2018, n° 5.3.1 (La Réunion Mensuelle d'Équipe).

Dans le scénario de chaque réunion, une prière de l'encyclique *Fratelli Tutti* est proposée, qui peut être adoptée par l'équipe. Il s'agit de la Prière au Créateur, dont le but est de maintenir l'unité avec l'esprit de l'Encyclique, synthèse de ce que l'on recherche avec ce thème d'étude.

Le repas est un moment privilégié de la réunion, où l'équipe éprouve la joie d'être ensemble, de célébrer, de festoyer et de prier.

La mise en commun

C'est un moment essentiel pour que les couples apprennent à mieux se connaître et à s'entraider en mettant leur vie en commun.

À une époque où nous avons plus que jamais besoin d'un dialogue pacifique et accueillant entre les couples, il est suggéré qu'à ce moment les couples relatent les événements importants survenus depuis la dernière rencontre, en confrontant la réalité de la vie avec l'Évangile.

La lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Ce moment commence par une réflexion ou une méditation sur le passage biblique proposé pour chaque réunion, que chaque couple peut préparer à l'avance, afin d'approfondir son expérience de Dieu et de se revêtir de sa Parole, à l'exemple de Marie.

La méditation personnelle et/ou la méditation du couple sur le passage biblique peut être suivie d'une prière liturgique ou d'autres prières que l'équipe de base juge appropriées pour ce moment.

Pour la prière liturgique, le psaume responsorial de la messe du jour est suggéré, comme un moyen pour la « petite église » - l'équipe de base - de s'intégrer dans la grande Église.

Le Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage des Points Concrets d'Effort doit se faire dans une atmosphère de spiritualité et d'écoute fraternelle, pleine de charité et de soutien mutuel pendant la rencontre.

Il ne faut pas oublier que les Points Concrets d'Effort doivent tous être vécus tout au long du mois, et dans certaines réunions, on peut mettre en évidence un PCE spécifique, que le thème de la réunion inspire à vivre avec plus d'intensité.

Questions pour le thème de l'étude

« Le Thème d'étude est un moyen pour approfondir encore plus notre foi ».⁴

Dans cette optique et dans celle de la recherche de la sainteté dans notre vie quotidienne, c'est le moment d'échanger des idées en utilisant toutes ou certaines des questions suggérées pour chaque réunion.

Il convient de noter que les questions sont destinées à tous les équipiers, issus de cultures différentes, et qu'elles peuvent donc être adaptées et même modifiées selon les souhaits de l'équipe, avec l'aide du prêtre conseiller spirituel ou de l'accompagnateur spirituel.

Il est à noter que cette réflexion se fait également à la lumière des défis et attitudes de Marie présentés au début de chaque réunion.

Prières de clôture

A la fin de chaque réunion, on peut prier la prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel et le Magnificat. Ces prières peuvent également être dites à d'autres moments de la réunion.

⁴ END. Guide des Équipes Notre-Dame, Édition 2018, n° 5.3.1 (La Réunion Mensuelle d'Équipe).

Réunion 1 : Ils n'ont plus de vin

1. OBJECTIFS DE LA RÉUNION

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de ce que signifie le « manque de vin » dans les différentes réalités qui nous entourent.
- De se familiariser avec la pédagogie de Marie pour discerner les différentes réalités où « le vin manque ».
- D'expérimenter et de vivre la vertu de la solidarité, dont la mère de Jésus a fait preuve lors des noces de Cana.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

Pour dire cette phrase, « *Ils n'ont plus de vin* », il faut être présent là où il (le vin) fait réellement défaut. Et la mère de Jésus était là, présente aux noces de Cana en Galilée. (Jn 2, 1-11). Elle a remarqué que le vin manquait et que ce serait une honte pour le jeune couple lors de leur journée de noce. Avec une confiance totale en son Fils, Marie dit à ceux qui servaient : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* »

La mère de Jésus connaissait bien son fils et s'attendait à ce qu'il soit un ami compréhensif qui répondrait aux besoins de ce couple. Elle intercède pour que les noces se poursuivent et Jésus accomplit ainsi son premier signe, satisfaisant les attentes humaines, et ses disciples croient en lui.

Comme le dit le Pape François : Comment est-il possible de célébrer les noces et de festoyer si le vin qui exprime l'abondance du banquet et la joie de la fête manque ? Imaginez que vous terminiez un repas de mariage en buvant du thé ! Ce serait une honte ! Le vin est nécessaire pour la fête.⁵

Voilà un grand défi : il est important d'être là, aux noces, et d'observer attentivement ; il est nécessaire d'être attentif aux besoins de la réalité où nous nous trouvons.

Comment pouvons-nous savoir ce qui nous manque en tant que couple, ce qui manque à notre famille, à notre communauté ecclésiale, à notre équipe de base, à nos collègues de travail, à nos voisins, aux personnes qui n'ont pas de logement, de travail, de santé, d'éducation, ou qui sont des migrants, si nous ne sommes pas proches de ces réalités humaines ?

⁵ Cfr. Pape François. Audience Générale, 8 juin 2016.

Comment pouvons-nous savoir ce qui manque si nous ne savons pas être présents à ces réalités, si nous ne savons pas nous mettre à la place de l'autre qui a besoin de quelque chose de fondamental pour sa dignité humaine, si nous ne savons pas écouter sans juger, si nous ne savons pas comprendre, sourire, vibrer et pleurer avec l'autre ?

Dans l'épisode des noces de Cana, saint Jean présente l'intervention de Marie dans la vie publique de Jésus et met en évidence sa coopération à la mission de son Fils.

Le récit de cet évangile est une invitation pour chacun d'entre nous à réfléchir à la façon dont notre manière de servir (ou notre mission) a permis à Jésus de réaliser, par notre collaboration et notre solidarité, ses signes.

Notre société, nos journées, sont souvent des fêtes apparentes, avec des joies apparentes, mais où l'essentiel manque souvent. Jésus nous offre ce qui est important : la proximité, l'amour, le respect, la miséricorde, la compassion... Pour que cela devienne réel et possible, Jésus compte sur notre aide, notre coopération, notre solidarité, notre service et notre partage généreux.

En effet, la puissance des intercessions de Marie a été soulignée par de nombreuses personnes tout au long de l'histoire du christianisme. Elle est connue comme la première des disciples ; un parcours de disciple qui a commencé par sa réponse libre et généreuse à l'ange Gabriel : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38).

Son service était celui d'une mère qui se souciait profondément de son fils. Tout au long de sa vie, elle l'a soutenu pour poursuivre sa mission jusqu'à sa mort sur la croix (Jn 19, 25-27). Après sa mort, Marie a fait ce qu'elle pouvait pour soutenir les disciples, et elle est restée avec eux (Actes 1, 14).

Nous pouvons donc imaginer comment Marie, tout au long de sa vie, a été un soutien constant et fiable pour les autres dans les moments difficiles, en particulier lorsqu' « ils n'avaient plus de vin ».

Sur les traces de Marie : la solidarité

Quel est cet « être là » pour nous en tant que couple chrétien et en tant que membres des Équipes Notre-Dame ? Il est vrai que cet « être là » dépend beaucoup de chaque personne, de chaque couple et de chaque famille, et des étapes de leur vie.

- « Être là » lorsque le conjoint a besoin d'amour, de présence, d'affection ...
- « Être là » quand un couple a besoin de notre soutien, de notre accueil, de notre générosité.
- « Être là » quand nos enfants ont besoin de notre attention, de nos soins...
- « Être là » avec nos parents quand ils vieillissent...
- « Être là » dans notre paroisse, en contribuant à un travail pastoral...
- « Être là » où le mariage et les valeurs familiales sont rejetés ...
- « Être là » au service du secteur, de la région dans notre Mouvement...

Mais qu'en est-il lorsque la réalité exige notre présence et notre action dans la société ?

- « Être là » quand nous trouvons une personne ou une famille sans foyer, sans maison ou abri pour vivre ...
- « Être là » lorsque nous rencontrons un migrant ou un réfugié qui nous demande de l'aide ...
- « Être là » où nous voyons des enfants, des jeunes et des adultes sans éducation de base de qualité et sans accès au matériel scolaire nécessaire....
- « Être là » lorsque nous trouvons des personnes dont la santé est compromise et dont la dignité n'est pas respectée ?
- « Être là » lorsque les gens demandent une attitude d'écoute, d'ouverture et d'acceptation.
- « Être là » lorsque nous voyons des personnes vivant seules, dans la solitude ou dans différentes formes d'abandon....
- « Être là » où la vie sur terre est menacée et détruite ...
- « Être là » où l'autre a besoin de nous et où nous avons besoin de lui...

Cet « être là » est aussi une invitation à développer et à vivre dans notre existence ce que le pape François appelle « l'art de l'accompagnement », qui se caractérise par la délicatesse avec laquelle nous pouvons nous approcher de la terre sacrée de l'autre, en la faisant nôtre sans l'envahir, sans nous imposer, sans nous sentir supérieurs, mais avec un sens profond et humble de la compassion et de la miséricorde.

Nous pouvons suivre l'exemple de Marie. Pour ce faire, nous devons comprendre clairement l'importance et le pouvoir de l'accueil et de la solidarité, de la compassion et de la miséricorde, du partage de l'amour et du soutien par des actions simples et concrètes.

Le Pape François réfléchit à cette importante qualité de Marie :⁶

« Si nous imitons Marie, nous ne pouvons pas rester les bras croisés, uniquement en nous plaignant, ou en éloignant les difficultés pour que d'autres accomplissent ce qui est notre responsabilité. Il ne s'agit pas de grandes choses, mais de tout faire avec tendresse et miséricorde. »

Lorsque les couples s'aiment, ils se nourrissent et se soutiennent mutuellement, ainsi que leurs enfants, afin de vivre « la vie en abondance » (Jn 10,10) ; ils reflètent ainsi l'unité et la beauté de l'amour profond de Dieu pour les êtres humains.

La dignité des couples en tant que signe d'amour est importante pour l'Église et la société. Saint Paul décrit l'amour et l'unité du couple comme un signe de l'amour du Christ pour l'Église (Ep 5, 21-33). Il est un signe visible de l'amour de Dieu de toute éternité.

En tant que couples, cet amour nous pousse à être solidaires, généreux et aimants envers tous. Nous apprenons ces qualités de nos parents et d'autres personnes importantes dans

⁶ Message du Pape François au Président de la Conférence Épiscopale Cubaine à l'occasion de la Fête de la Nativité de Marie, Fête de la Vierge de la Charité du Cuivre, 8 septembre 2014.

notre formation, comme les grands-parents, les enseignants, les professionnels et les bénévoles qui donnent de leur temps et de leurs efforts pour construire ces valeurs humaines et chrétiennes.

Par l'amour, la générosité et la solidarité, les couples peuvent s'occuper des personnes dans toutes leurs formes de détresse et de besoin, « là où le vin fait défaut » : les personnes qui vivent dans la pauvreté, qui sont sans-abri, qui vivent dans l'horreur de la violence familiale et communautaire, les réfugiés, et là où se produisent tant de catastrophes environnementales.

Notre réunion d'équipe s'inscrit dans cette dynamique de vie en communauté afin que nous, et ceux qui nous entourent, ne nous sentions pas vides et abandonnés, mais renforcés pour partager ce que nous sommes et ce que nous avons.

La Parole de Dieu (Jn 2, 1-11)

« Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. »

Nous sommes confrontés au premier signe de Jésus-Christ. Après avoir présenté l'origine divine de l'homme de Nazareth, le Verbe fait chair, après avoir raconté le témoignage du Baptiste à son sujet et après avoir relaté l'appel de ses premiers disciples, l'évangéliste Jean présente le premier grand signe du Fils de Dieu. Mais ce signe est scandaleusement différent de ce que nous attendions. Il consiste à fournir plus de 600 litres de bon vin pour un festin.

Mettons-nous d'accord : avec tous les problèmes de faim qui existaient et existent encore dans le monde, sans parler du grave problème de l'alcoolisme, il est légitime de se demander s'il n'aurait pas pu faire quelque chose de plus utile ? Qu'aurait dit le Baptiste, l'ascète du désert, devant un tel signe ?

Cette question nous permet de conclure que le quatrième évangéliste a certainement un objectif beaucoup plus grand en décrivant ceci comme le premier signe de Jésus. L'importance du vin lors d'une fête de mariage à l'époque de Jésus nous aide à comprendre quel est cet objectif. Le vin était un élément de joie et de satisfaction. Son absence ne mettrait pas fin à la

fête, c'est vrai, mais elle limiterait trop son succès et laisserait par conséquent aux personnes invitées un sentiment de frustration pour toute leur vie.

Marie s'en rend compte, elle interroge Jésus à ce sujet et, bien qu'à contrecœur au début, il résout le problème en faisant un « signe ».

Il est important de dire qu'il n'accomplit pas ce signe seul, il compte sur le soutien des personnes présentes. Nous avons donc Marie qui remarque et intercède, les personnes présentes qui collaborent et Jésus qui accomplit le signe. Cela ne nous sert-il qu'à nous rappeler pieusement Jésus lors d'un mariage à Cana de Galilée ? Ce serait attendre trop peu de Jean l'évangéliste qui met un point d'honneur à nommer ce que Jésus a accompli comme un « signe » et non un miracle.

Ce premier « signe » significatif de Cana nous arrive dans le contexte d'un monde désenchanté par le "manque de vin". Et il y a de nombreuses facettes de ce manque de vin au festin de la vie. Le vin de la dignité humaine, des droits sociaux, de l'appréciation de la Maison commune, parmi beaucoup d'autres, est absent.

Le vin qui manque a changé, mais pas les protagonistes. Marie continue d'intercéder par solidarité ; Jésus qui est le même « hier, aujourd'hui et pour toujours » continue d'être prêt à agir et nous sommes les participants à cette fête de l'humanité, et donc responsables de collaborer avec Jésus pour continuer à changer la tristesse et la déception en joie et en espérance.

Confions à Marie, exemple de solidarité guidée par la foi, toutes les angoisses et les espoirs de ceux qui « n'ont plus de vin » ; qu'elle nous donne le courage d'invoquer l'Esprit Saint, bâtisseur d'unité dans l'Église et parmi les hommes, pour aider à construire un monde de justice, de paix, de fraternité et de solidarité.

Textes de réflexion

Pape François

Le thème de la solidarité est l'un des plus importants mis en avant par le pape François ces dernières années. Les numéros 114-117 de la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* (FT) sont consacrés à une profonde réflexion sur le sens et la portée de la solidarité à notre époque. Voilà ce que dit le pape :

« Je voudrais mettre en exergue la solidarité qui « comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur. Ma première pensée va aux familles, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants.

Pour ce qui concerne les éducateurs et les formateurs qui, à l'école ou dans les différents centres de socialisation infantile et juvénile, ont la tâche exigeante d'éduquer des enfants et des jeunes, ils sont appelés à être conscients que leur responsabilité regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne. Les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge. [...] Les agents culturels et des moyens de communication sociale ont aussi une responsabilité dans le domaine de l'éducation et de la formation, spécialement dans la société contemporaine, où l'accès aux instruments d'information et de communication est toujours plus répandu ». [FT, 114]

« En ces moments où tout semble se diluer et perdre consistance, il convient de recourir à la solidité tirant sa source de la conscience que nous avons d'être responsables de la fragilité des autres dans notre quête d'un destin commun. La solidarité se manifeste concrètement dans le service qui peut prendre des formes très différentes de s'occuper des autres. Servir, c'est « en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ». Dans cette tâche, chacun est capable de « laisser de côté, ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance, en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la « souffre » et cherche la promotion du frère. Voilà pourquoi, le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes ». [FT, 115]

« En général, les laissés-pour-compte « pratiquent la solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres, et que notre civilisation semble avoir oublié, ou tout au moins a très envie d'oublier. La solidarité est un mot qui ne plaît pas toujours ; je dirais que parfois, nous l'avons transformé en un gros mot, on ne peut pas le prononcer ; mais c'est un mot qui exprime beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels. C'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent. [...] La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires ». [FT, 116]

Le mot « solidarité » signifie donc bien plus que quelques actions sporadiques de générosité. C'est bien plus, dit le pape François. Il ne s'agit pas seulement d'aider les autres : il s'agit de justice. Être solidaire et porter du fruit, l'interdépendance entre tous - soit tout le monde est sauvé, soit personne ne l'est ! - a besoin de racines solides dans l'humain et dans la nature créée par Dieu ; elle a besoin du respect des visages et de la terre.

Père Henri Caffarel

Dans un texte intitulé « RICHES », publié dans la Lettre mensuelle française de mai 1948, le Père Caffarel dit que les richesses que nous recevons - qu'elles soient matérielles ou spirituelles - sont là pour être partagées. Comme le Christ, le chrétien se préoccupe des autres. Il ne se referme pas sur lui-même pour profiter égoïstement de ce qu'il a, mais il est ouvert, accueillant, solidaire, attentif aux autres. Il vit et travaille, en union avec le Christ, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».⁷

« En réponse à mon éditorial de l'Anneau d'Or n° 20, j'ai reçu la lettre que voici : « Je suis le type de l'abonnée passive. La Mère-de-famille-trop-occupée-pour-écrire ! Mais cette fois, j'ai réagi violemment en lisant votre article.

« Votre absence d'inquiétude m'inquiète », dites-vous. Mais, Monsieur l'Abbé, elle nous ronge, l'inquiétude ; c'est le mot. Le monde est là, si rempli de misère, comment pourrait-on se sentir en paix ? Y a-t-il donc encore tant de gens qui vivent heureux, ravis, au sein de leur tranquille communauté familiale où rien ne manque, où l'on est confortable entre personnes qui s'aiment et qui sont agréablement "bien élevées" ? Je croyais vraiment que c'était d'un autre temps. Pour ma part, je trouve si difficile de sauver quelques moments de paix et de quiétude. Là, on se met la tête entre les mains, on se dit : "Ma situation sociale, ma fortune justement acquise (et bien relatives), c'est le bon Dieu qui les a voulues ; d'ailleurs, ne suis-je pas généreux selon mes moyens, etc, etc..." et l'on repart un peu tranquilisé.

Pas pour longtemps. Une mendicante sonne (c'est une professionnelle, sûrement, je ne lui dois rien... Ah ! mais si elle avait des enfants gelés chez elle ! ... Les miens sont si joyeux autour du feu – Plan providentiel, sa misère ? mon confort ? – tout est bousculé). Ou bien, c'est un témoignage de l'Abbé Depierre, un livre de Van der Meersch qui vous tombe entre les mains. La misère est là, elle nous guette, nous gâche notre confort, bouscule nos vues raisonnablement établies ; plus moyen d'être heureux ; et le pire est que le sac de charbon ou le billet de banque n'apaisent pas du tout. Non, Monsieur l'Abbé, aidez-nous plutôt à trouver la paix. Celle qui vient de la charité – (vous voyez, je me condamne moi-même ; je sais, tout vient d'un manque d'amour). Où est notre place à nous, bourgeois riches (ou soi-disant) dans cette misère du monde ? Est-ce que ces excuses (plan providentiel, etc) ne sont pas futiles ? Je me demande souvent si votre revue faite pour nous, et qui comprend si bien nos problèmes et nous aide, ne ferait pas mieux quelquefois d'envoyer promener tous ces problèmes et de nous secouer, de prêcher la pauvreté, la charité, l'amour parfait qui dépouille. Je me demande si, fondus dans cette intense charité, nous ne verrions pas mieux la puérité de ces petits problèmes conjugaux qui nous occupent tant.

Nous ne sommes pas des confesseurs pontifes, nous sommes conscients d'être peu de choses, pécheurs, velléitaires, inquiets, ballottés, tristes d'apercevoir le mal sans avoir le courage d'y remédier. Maintenant que vous avez essayé d'inquiéter les tranquilles,

⁷ Henri Caffarel. Lettre Mensuelle des Equipes Notre-Dame, Mai – 1948.

ne pourriez-vous essayer d'apaiser les inquiets ? C'est si lourd, cette angoisse. Ce serait si simple d'être tranquille ! »

Comme ça sonne chrétien !

Voilà, saisie sur le vif, cette inquiétude à quoi se reconnaît le disciple du Christ. Devant la misère du monde, il découvre sa richesse, il s'inquiète : pourquoi moi, pourquoi pas eux ?

Que vous êtes riches, vous à qui je m'adresse ! Même si vous n'avez pas de fortune matérielle. Riches de votre culture, de votre éducation, de vos relations, de vos amitiés, de ce foyer où l'on s'aime. Riches du bien infiniment plus précieux encore de la foi, de la grâce...

Et, autour de vous, une terrible pauvreté : corps affamés, cœurs affamés, âmes affamées.

Êtes-vous hantés par cette question : pourquoi moi, pourquoi pas eux ? Êtes-vous hantés par la volonté de partager ? Me direz-vous : « ils ne viennent pas réclamer » Vraiment? Croyez-vous que ce soit à eux de se déranger ? »

Témoignage

Le témoignage suivant nous montre l'importance d'avoir un esprit et un cœur ouverts pour comprendre et apprécier ceux qui nous entourent et pour répondre à leurs besoins.

Notre relation s'est développée et a grandi depuis notre rencontre il y a trois ans. Ainsi, même si nous avons des dettes et très peu de biens, nous avons décidé de nous marier peu après la fin des études de mon mari. Nos parents étaient très heureux de nos projets de mariage et ont volontiers payé la réception. J'ai fait ma propre robe de mariée et la réception a eu lieu dans les jardins de la maison de ma tante. Nos parents pensaient que nous aurions une bonne vie devant nous, même si nous partions de très peu. Nos invités ont également compris ce souhait, et nous avons été très heureux de recevoir des cadeaux pratiques et utiles pour la maison que nous étions en train d'aménager ensemble.

Nous avons commencé notre vie de couple dans un petit appartement meublé. Plus tard, nous avons accepté l'offre d'une maison louée près du travail de mon mari, afin qu'il n'ait pas à se déplacer aussi loin, surtout lorsqu'il était appelé à travailler la nuit. Nous ne pouvions nous offrir qu'un matelas, un réfrigérateur et guère plus. Nous prenions nos repas assis sur des chaises pliantes sur une table de jeu de cartes.

Notre vie de couple était bonne. Nous avons eu le plaisir d'accueillir les parents de mon mari, en pique-nique, dans notre nouvelle maison. Puis, quelque temps plus tard, mes parents sont venus nous rendre visite car leur maison se trouvait dans une autre partie du pays. Ils pouvaient voir que nous étions heureux ensemble, mais ils ont aussi

vu notre maison peu meublée. Nous avons essayé de leur assurer que cela ne nous dérangeait pas d'avoir une maison vide, et que nous considérons l'ameublement de notre maison comme un projet à long terme. Cependant, ils étaient déterminés à nous aider et nous avons finalement été persuadés d'aller faire du shopping avec eux pour acheter quelques meubles et un tapis pour notre salon. Nous avons été bouleversés par leur générosité, mais c'était merveilleux de pouvoir offrir plus de confort dans notre maison à nos familles et nos amis lorsque nous les accueillions.

Chaque fois que nous entendons l'histoire des noces de Cana, cela nous rappelle le début de notre vie de couple. En effet, nous nous identifions au couple de jeunes mariés de l'Évangile. Nous imaginons sans doute que le jeune couple a été très reconnaissant et totalement bouleversé par l'acte généreux et aimant de Jésus qui a offert le meilleur vin aux invités du mariage. De même, nous avons été impressionnés par la générosité de mes parents qui nous ont aidés, sans fanfare, dans notre situation.

Les actions de Marie à la fête des noces de Cana sont un modèle fort pour nous. Au fil des ans, il nous est arrivé à plusieurs reprises de nous rendre compte que nos enfants étaient en difficulté, tant sur le plan financier que sur d'autres plans. Nous avons vu leurs besoins et, comme nos parents, nous y avons répondu du mieux que nous pouvions, même lorsque c'était difficile de le faire.

L'exemple de la sensibilité de Marie aux besoins des autres est quelque chose dont nous nous souviendrons toujours. Soyons confiants que nous pouvons nous tourner vers elle lorsque nous sommes secs, ou lorsque nos cœurs sont blessés. Elle intercédera en notre faveur auprès de notre Dieu.

Questions pour le DSA

Dans l'une de ses catéchèses, le pape François affirme qu'au cœur de la crise, une solidarité guidée par la foi nous permet de traduire l'amour de Dieu dans notre culture mondialisée, non pas en construisant des tours ou des murs qui divisent puis s'effondrent, mais en tissant des communautés et en soutenant des processus de croissance véritablement humains et solides. Et en cela la solidarité aide.

Je pose une question, poursuit le pape : est-ce que je pense aux besoins des autres ? Avec quelles actions est-ce que je réponds dans mon cœur ?⁸

Dans le DSA de ce mois-ci, en plus des questions propres à ce Point Concret d'Effort, le couple peut réfléchir un peu à la manière dont il fait preuve de compassion, de générosité et de solidarité envers les autres : dans son propre foyer ou dans la communauté au sens large, dans l'équipe, sur le lieu de travail, dans le club sportif, etc.

⁸ Pape François. Audience Générale. Catéchèse - "Guérir le monde": 5. « La solidarité et la vertu de la foi », Cour Saint-Damase, 2 septembre 2020.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par prier la prière de la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur
Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mise en Commun

- Partagez les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun ou du couple, et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.
- Partagez sur la façon dont vous avez été encouragés - individuellement ou en couple - à vivre différentes formes de solidarité au cours de ce mois (Quelles ont été ces actions ? En faveur de qui ont-elles été menées ?).

Lecture de la Parole, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée pour cette rencontre : les noces de Cana en Galilée (Jean 2,1-11).

Prière liturgique

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion.

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage des PCE est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Racontez comment vous avez vécu les Points Concrets d'Effort ce mois-ci.
- Quel est le « vin » qui nous manque individuellement et en tant que couple pour vivre les PCE ?
- Comment puis-je aider mon conjoint à mettre en pratique les Points Concrets d'Effort ?
- Quels sont les points concrets d'effort particuliers qui ont exigé « le
-
- plus d'effort » de notre part ce mois-ci ?

Questions pour le thème d'étude

- Comment Marie nous inspire-t-elle à être de véritables disciples missionnaires de son Fils Jésus ?
- Comment pouvons-nous, en tant que couple ou en tant qu'équipe, pratiquer la solidarité comme Marie, avec les autres couples de notre paroisse ou de notre communauté diocésaine afin qu'ils se sentent bienvenus dans l'Église ?
- Quels sont les défis que nous devons surmonter individuellement et en couple pour être plus solidaires dans la société avec ceux qui « n'ont plus de vin » ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

Réunion 2 : Ils n'ont plus de maison

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de « l'absence de vin » pour de nombreuses personnes et familles qui ne disposent pas d'un logement décent.
- De découvrir la créativité de Marie et Joseph face au fait de se retrouver sans abri pour la naissance de leur fils Jésus.
- De faire l'expérience de la vertu d'humilité dont la mère de Jésus a fait preuve dans ce contexte.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

Lors de la réunion précédente, nous avons réfléchi un peu à la solidarité. Comme le pape François l'a dit aux participants de la rencontre mondiale des mouvements populaires en octobre 2014, la solidarité est bien plus que quelques actes sporadiques de générosité. C'est penser et agir en termes de communauté. La solidarité lutte contre les causes structurelles de la pauvreté, contre les inégalités, le manque de travail, de terre et de logement, le déni des droits sociaux et du travail. C'est faire face à des réalités que nous sommes tous appelés à transformer.

Et le pape poursuit :⁹

« Notre rencontre répond à un désir très concret, quelque chose que n'importe quel père, n'importe quelle mère, veut pour ses enfants : un désir qui devrait être à la portée de tous, mais qu'aujourd'hui, nous voyons avec tristesse toujours plus éloigné de la majorité des personnes : **terre, logement et travail**. C'est étrange, mais si je parle de cela, certains pensent que le Pape est communiste.

On ne comprend pas que l'amour pour les pauvres est au centre de l'Évangile. Terre, logement et travail, ce pour quoi vous luttez, sont des droits sacrés. Exiger cela n'est pas du tout étrange, c'est la doctrine sociale de l'Église. Je m'arrête un peu sur chacun d'eux parce que vous les avez choisis comme mots d'ordre pour cette rencontre.. [...]

⁹ Discours du Pape François aux Participants à la Rencontre Mondiale des Mouvements Populaires. Salle Ancienne du Synode, 28 octobre 2014.

Deuxièmement, **logement**. Je l'ai déjà dit et je le répète : un logement pour chaque famille. Il ne faut jamais oublier que Jésus est né dans une étable parce qu'il n'y avait pas de place dans les auberges, que sa famille dut abandonner sa maison et fuir en Égypte, persécutée par Hérode. Aujourd'hui, il y a beaucoup de familles sans logement, parce qu'elles n'en ont jamais eu ou parce qu'elles l'ont perdu pour diverses raisons. Famille et logement vont de pair ! Mais un toit, pour qu'il soit une maison, doit aussi avoir une dimension communautaire : le quartier, et c'est précisément dans le quartier que l'on commence à construire cette grande famille de l'humanité, à partir de ce qui est plus immédiat, de la coexistence avec le voisinage. » [...]

Pour ceux qui ont une maison où vivre, il peut être difficile d'imaginer ce que c'est que d'avoir perdu ou de ne pas avoir un endroit fixe, sûr et sain où vivre. Cependant, le phénomène des personnes sans abri ou sans domicile représente un problème étonnamment diversifié dans nos sociétés.

Selon les rapports, on estime que 2 % de la population mondiale n'a pas d'endroit où vivre. Cela équivaut à environ 150 millions de personnes vivant dans la rue, dans des logements temporaires, dans des camps de réfugiés ou dans une autre forme de logement dans des conditions transitoires et dangereuses. Selon le mouvement *Habitat for Humanity*, environ 1,6 milliard de personnes, soit plus de 20 % de la population mondiale, n'auraient pas de logement adéquat.¹⁰

Les causes et les conséquences de la situation de sans-abri sont nombreuses et complexes, et soulèvent des questions importantes pour tous les chrétiens, car, comme nous l'avons vu plus haut, "la famille et le logement vont de pair".

L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) a montré dans l'une de ses études qu'il n'existe pas de profil unique de personne sans-abri dans le monde - développé et en développement - où ce problème est assez courant. Nous pouvons considérer quelques exemples :¹¹

- Les personnes et les familles devenues sans abri à la suite d'événements nationaux ou régionaux tels que la famine, la guerre, les persécutions religieuses et ethniques.
- Les personnes et les familles qui sont nées dans la pauvreté se perpétuant de génération en génération et sont coincées dans des structures sociales qui ne leur permettent pas d'améliorer leur situation.
- Les sans-abri qui vivent dans la rue et qui sont invisibles pour leur communauté.
- Les personnes atteintes de maladies et de handicaps physiques, généralement rejetées par leur famille, leurs amis et leurs employeurs, ce qui les conduit souvent à la dépendance à l'alcool et aux autres drogues.
- Les personnes et les familles sans abri en raison de divers événements climatiques.

¹⁰ Gioietta Kuo. "Yet another emerging global crisis- Homelessness". Publié par : The Millennium Alliance for Humanity and the Biosphere - MAHB, Août 2019, consulté le 8 décembre 2021; Disponible sur : <https://mahb.stanford.edu/library-item/yet-another-emerging-global-crisis-homelessness/>.

¹¹ OECD. "Homeless Population - Affordable Housing Database". Dernière mise à jour : 27/05/2021. Consulté le 8 décembre 2021 ; disponible à l'adresse suivante : www.oecd.org%2Fels%2Ffamily%2FHC3-1-Homeless-population.pdf&clen=455380&chunk=true.

Les personnes qui n'ont pas de maison ou de toit sont parfois désignées par des termes impersonnels, comme « les sans-abri », « les pauvres », « les gens de la rue » ou, pire encore, comme des statistiques et un problème plutôt que comme de véritables personnes.

Nous devons apprendre à avoir moins de préjugés à l'égard des personnes sans abri, en nous rappelant qu'elles ont un nom, une personnalité, un cœur et une dignité. N'importe qui peut devenir une personne sans foyer, sans maison.

Sur les traces de Marie : l'humilité

Nous pouvons nous demander : *comment nous occuperions-nous d'une famille sans foyer qui s'appelle Marie et Joseph et dont le fils s'appelle Jésus ?*

Dans le récit de l'Évangile de Luc sur la naissance de Jésus, Marie et Joseph ont fait l'expérience de la vie d'une famille sans abri, car un décret de l'empereur Auguste ordonnait à chacun de retourner dans sa ville pour se faire recenser.

Lorsque Marie et Joseph arrivent à Bethléem, Marie est prête à accoucher, mais il n'y a pas de place pour eux dans l'auberge. Jésus est né comme un « sans-abri ». Ce n'est pas ainsi que l'arrivée du Messie aurait été imaginée par ses parents et les chefs religieux de l'époque.

Nous pouvons dire que les circonstances de cette naissance restent les mêmes aujourd'hui encore. La question est de savoir si l'on cherche à cacher et même à nier cette réalité.

Considérons-nous les sans-abri comme des personnes à éviter, à plaindre, ou qui devraient simplement être l'objet de notre charité ? Ne devrions-nous pas plutôt reconnaître la dignité intrinsèque de chaque personne humaine ? Sommes-nous ou non tous frères et sœurs ?

Le pape François, commentant la valeur de la crèche, nous invite à ressentir et à toucher cette réalité des personnes et des familles sans foyer :¹²

« En entrant dans ce monde, le Fils de Dieu est déposé à l'endroit où les animaux vont manger. La paille devient le premier berceau pour Celui qui se révèle comme « le pain descendu du ciel » (Jn 6, 41). C'est une symbolique, que déjà saint Augustin, avec d'autres Pères, avait saisie lorsqu'il écrivait : « Allongé dans une mangeoire, il est devenu notre nourriture ». En réalité, la crèche contient plusieurs mystères de la vie de Jésus de telle sorte qu'elle nous les rend plus proches de notre vie quotidienne. »
[...] (2,b)

« [...] « D'une manière particulière, depuis ses origines franciscaines, la crèche est une invitation à « sentir » et à « toucher » la pauvreté que le Fils de Dieu a choisie pour lui-même dans son incarnation. Elle est donc, implicitement, un appel à le suivre sur le chemin de l'humilité, de la pauvreté, du dépouillement, qui, de la mangeoire de

¹² Pape François. Lettre Apostolique Admirabile Signum Du Souverain Pontife François Sur La Signification Et La Valeur De La Crèche

Bethléem conduit à la croix. C'est un appel à le rencontrer et à le servir avec miséricorde dans les frères et sœurs les plus nécessiteux. ». [...] (3,d)

Marie nous enseigne, en donnant naissance au Sauveur dans une étable, que l'humilité nous rend tous égaux, car elle nous rapproche de l'essentiel : Jésus-Christ.

L'Église est appelée à se trouver aux périphéries - matérielles et existentielles - pour prendre soin de ceux dont la dignité est compromise, sans préjugé ni crainte, sans prosélytisme, mais prête à témoigner que nous sommes tous frères et sœurs.

La Parole de Dieu (Lc 2, 1-7)

« En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. »

Si le Fils de Dieu était venu avec puissance, dans la splendeur de sa gloire, il n'aurait certainement pas été exposé au rejet ; nous l'aurions tous nécessairement accueilli. Mais il ne serait pas Dieu, il serait une idole.

On croit qu'un dieu est d'une taille énorme, d'une hauteur extraordinaire et d'une apparence terrible. Ce sont les caractéristiques d'une idole, communes à la plupart des religions.

Jésus, l'enfant Dieu, est tout d'abord à côté de la petite pierre qui fait tomber l'idole (cf. Dn 2, 31-34). Le signe pour le reconnaître sera différent : son énorme taille sera celle du minuscule nouveau-né, sa splendeur enchanteresse sera le cri fragile de l'enfant qui connaît l'adversité hors du sein de sa mère et son apparence tremblante, celle d'un corps tremblant dans la crèche.

Dans une crèche, oui, avec les animaux, c'est précisément là que le Verbe fait chair vient dans le monde. Joseph, Marie et Jésus divisent l'humanité en un avant et en un après dans un lieu destiné aux animaux, car il n'y avait pas de place pour eux parmi les êtres humains.

Cette scène choquante et inconfortable est instructive pour notre foi : elle est la porte d'entrée dans la « maison » où Jésus vit et dans la possibilité de le connaître. Jésus est né sans abri. Le chercher aujourd'hui dans les palais, dans les grands centres de pouvoir, dans les hauts lieux de la société, est une énorme erreur. Dans des environnements somptueux et riches, nous trouverons des idoles, mais pas le Verbe qui s'est fait chair.

Ne perdons pas de vue Marie, l'humble femme, qui incarne en elle la vie de nombreuses mères qui vivent sans abri dans les grandes villes, cachées sous les ponts, exploitées dans les zones rurales, exposées dans les zones de conflit.

Le confort de nos maisons, la commodité de nos environnements climatisés, la structure sophistiquée des hôpitaux peuvent nous aveugler et nous rendre insensibles au fait que de nombreux enfants, tout comme Jésus, celui qui a dit que « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères et sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait » (cf. Mt 25,40), restent sans abri dans le monde des gratte-ciel et des grands immeubles en copropriété.

Se rendre compte que Jésus n'avait pas le « vin du toit » ne peut être qu'un motif de pieux recueillement au moment de Noël. Le « vin du toit » manque encore et c'est un défi pour nous. Allons à la rencontre des crèches d'aujourd'hui ; là est notre Dieu, pas nos idoles ; et faisons notre part pour que tous, à la fête de la vie, aient droit au vin de la demeure.

Être dévoué à Marie, c'est imiter sa profonde humilité. Il n'y a pas de véritable dévotion à la Vierge sans humilité. Les saints sont des hommes et des femmes qui, à l'exemple de Marie, ont vécu l'humilité dans leur vie quotidienne.

Demandons à Marie, l'humble servante du Seigneur, qu'en priant le Magnificat, nous puissions nous délecter dans notre cœur des passages sur l'humilité : « parce qu'il a regardé la petitesse de sa servante » et « le Seigneur relève les humbles ».

Textes de réflexion

Pape François

Le texte suivant est extrait du discours du pape François aux participants à la rencontre mondiale des mouvements populaires en octobre 2014.¹³

Il nous met au défi de sortir de nous-mêmes pour accueillir les autres, et de ne pas utiliser d'euphémismes pour cacher la réalité de ceux qui n'ont pas de logement digne, de ceux qui souffrent et qui ne voient pas leur dignité respectée par les différents intérêts économiques, sociaux ou politiques.

[...] « Aujourd'hui, nous vivons dans d'immenses villes qui affichent leur modernité avec orgueil et même avec vanité. Des villes qui offrent d'innombrables plaisirs et bien-être pour une heureuse minorité, mais qui nient un logement à des milliers de nos voisins et frères, même des enfants, et on les appelle, élégamment, « personnes sans domicile fixe ». Il est curieux de voir que dans le monde des injustices, les euphémismes abondent. Une personne, une personne isolée, une personne marginalisée, une personne qui souffre de la pauvreté, de la faim, est une personne sans domicile fixe ;

¹³ Discours du Pape François aux Participants à la Rencontre Mondiale des Mouvements Populaires. Salle Ancienne du Synode, 28 octobre 2014, paragraphes 12-14.

c'est une expression élégante, non ? Vous, continuez de chercher. Je pourrais me tromper dans certains cas, mais en général, derrière un euphémisme, il y a un délit.

Nous vivons dans des villes qui construisent des tours, des centres commerciaux, qui font des affaires immobilières, mais qui abandonnent une partie d'elles-mêmes dans les périphéries. Comme il fait mal d'apprendre que les habitations pauvres sont marginalisées, ou pire encore, que l'on veut les déraciner ! Les images des évacuations forcées, des grues qui démolissent les baraques, sont des images semblables à celles de la guerre. C'est ce que l'on voit aujourd'hui.

Vous savez que dans les quartiers populaires où beaucoup d'entre vous vivent subsistent des valeurs désormais oubliées dans les centres enrichis. Ces lieux d'habitation sont bénis par une riche culture populaire, là, l'espace public n'est pas seulement un simple lieu de transit, mais une extension de sa propre maison, un lieu où créer des liens avec le voisinage. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et qui intègrent ceux qui sont différents et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, dans la planification de leur architecture aussi, sont pleines d'espaces qui unissent, qui mettent en relation, qui favorisent la reconnaissance de l'autre !

Donc, ni déracinement, ni marginalisation : il faut suivre la voie de l'intégration urbaine ! Ce mot doit remplacer entièrement le mot déracinement, à présent, mais également ces projets qui entendent repeindre les quartiers pauvres, embellir les périphéries, et « maquiller » les blessures sociales au lieu de les soigner en promouvant une intégration authentique et respectueuse. C'est une sorte d'architecture de façade, non ? Et cela va dans cette direction. Continuons à travailler afin que toutes les familles aient un logement et afin que tous les quartiers aient une infrastructure adéquate (tout-à-l'égout, électricité, gaz, pavage des rues), et je continue : écoles, hôpitaux, postes de secours, centres sportifs et toutes ces choses qui créent des liens et qui unissent, l'accès à la santé — je l'ai déjà dit — à l'éducation et à la garantie de la propriété. »

Père Henri Caffarel

Dans son livre « Prends chez toi Marie, ton épouse », le Père Caffarel décrit le voyage de Marie et Joseph à Bethléem. Un voyage qu'ils font ensemble, rencontrant toutes sortes de difficultés, qu'ils acceptent humblement, faisant face aux circonstances, afin que leur fils Jésus puisse naître avec la sécurité qu'ils ont pu trouver.¹⁴

« La vie se poursuivait, contemplative et active, dans la Maison de Nazareth. Le terme approchait, et tout laissait prévoir que l'enfant serait reçu au milieu des humbles et

¹⁴ Henri Caffarel. Prends chez toi Marie, ton épouse. Editeur Parole et Silence, Voir chapitre : « La route vers Bethléem », p. 55-59.

douces choses préparées pour lui, qu'il jetterait ses premiers regards sur les murs de cette Maison dont l'amour de ses parentes avait fait un foyer.

Et brusquement, ce fut l'inattendu, le coup du sort. « En ces jours-là parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de toute la terre ». [...]

Et ils obéissent tous les deux. Marie était-elle obligée de se faire recenser ? Ce n'est pas certain. Mais elle ne veut pas quitter Joseph. Après avoir espéré si longtemps ensemble, pouvaient-ils être séparés à la venue de l'enfant ? C'est à deux qu'ils vont prendre la route. [...]

Ils arrivent dans Bethléem, recrus de fatigue ; ils ne connaissent apparemment personne qui puisse les recevoir ; Joseph s'arrête donc devant l'hôtellerie, le khan, sorte de caravansérail : un quadrilatère à ciel ouvert où s'entassaient les bêtes, entouré d'un auvent de bois abritant les humains. Mais il n'y avait "pas de place pour eux dans l'hôtellerie" (Lc 2, 7). Sans doute, le recensement avait-il attiré beaucoup de monde ; mais c'est pour eux qu'il n'y a pas de place ; plus riches, on aurait trouvé à les loger. L'état de Marie n'inspirait pas de pitié, au contraire : les hôteliers n'aiment chez eux ni les naissances ni les morts. Quelles que soient les bonnes raisons (il y a toujours de bonnes raisons), "Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu" (Jn 1, 11).

Joseph et Marie repartent. L'intention de Dieu est encore plus incompréhensible qu'ils ne pensaient. Veut-il donc que l'enfant naisse dans un dénuement total ? Ils s'abandonnent, certes, à cette volonté qui les dirige, mais une sorte de grande violence d'amour les saisit pour ce tout-petit qui n'aura rien de ce qu'ont les autres – rien, sinon l'amour de son père et de sa mère. Cet amour dit remplacer tout, suffire à tout.

Quelqu'un a indiqué, non loin de là, une grotte creusée au flanc d'un rocher ; elle servait ou avait servi d'étable, et pouvait abriter les vagabonds. Joseph rassemble la paille pour que Marie puisse s'y étendre ; Marie descend avec peine de sa monture poussiéreuse, aidée par Joseph ; elle se laisse glisser à terre ; l'homme regarde autour de lui : où mettra-t-on l'enfant pour qu'il soit à l'abri du froid ? Là, cette mangeoire à mi-hauteur pour le bétail, moitié taillée dans le roc, moitié façonnée en argile ... Une brassée de la paille la plus douce, les linges précautionneusement sortis des bagages, font un semblant de berceau.

Maison de Nazareth, maison si amoureusement préparée, comme tu es loin ! Mais puisque le Père l'a voulu ainsi, qu'il soit fait comme il veut. Il ne reste plus qu'à attendre... »

Témoignage

Ce témoignage nous montre combien le dialogue et la coopération entre les religions et les églises sont importants pour construire un avenir meilleur et apporter de l'espoir aux personnes dans le besoin.

En 2019, nous avons entendu parler d'une nouvelle initiative, à Bendigo (une ville de l'État australien de Victoria), concernant un abri de nuit hivernal pour les sans-abri. Le concept a été lancé au Royaume-Uni par les églises chrétiennes, en coopération avec les communautés locales. Il s'agissait, les nuits d'hiver de juin à août, d'utiliser les logements des églises. L'idée était de fournir de la nourriture, un abri et de la dignité. Le programme en est maintenant à sa troisième année.

S'impliquer dans cette initiative signifiait devenir compagnon de marche des sans-abri : écouter leurs histoires, les écouter avec intérêt, servir et partager des repas. Cependant, nous étions également compagnons de marche avec d'autres bénévoles.

À bien des égards, nous avons été bénis nous-mêmes. Cela nous a permis de réaliser tout ce que Dieu nous avait donné : l'amour, le pardon, la famille et des bénédictions abondantes. Nous avons également appris comment les traumatismes non résolus ont un impact sur la vie des gens. Un ou deux traumatismes peuvent conduire à devenir sans-abri, à avoir des problèmes de santé mentale, des dépendances et plus encore. Nous avons été entraînés dans la vie de nos invités et dans leurs expériences.

Au fur et à mesure que les invités développaient un sentiment d'espoir, certains ont pu emménager dans un logement plus permanent, et d'autres ont choisi de demander de l'aide. Ils ont développé un sens de la communauté ensemble.

Nous avons été enrichis par le groupe œcuménique qui a évolué ; il est devenu humble par la générosité des personnes qui ont cru au programme et l'ont montré en préparant des repas ou en donnant des fonds, du matériel, des cadeaux et plus encore.

Questions pour le DSA

« Les pauvres et les simples dans la crèche rappellent que Dieu se fait homme pour ceux qui ressentent le plus le besoin de son amour et demandent sa proximité. Jésus, « doux et humble de cœur », est né pauvre, il a mené une vie simple pour nous apprendre à saisir l'essentiel et à en vivre. De la crèche, émerge clairement le message que nous ne pouvons pas nous laisser tromper par la richesse et par tant de propositions éphémères de bonheur. »¹⁵

Dans le DSA de ce mois-ci, en plus des questions propres à ce Point Concret d'Effort, nous allons nous interroger sur notre capacité à ne vivre qu'avec « l'essentiel » dans notre maison, en abritant notre famille et nos amis.

¹⁵ Pape François. Lettre Apostolique *Admirabile Signum*, n° 6b.

3. La réunion d'équipe

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par prier la prière de la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mise en commun

- Partagez les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun, du couple, ou de la famille ; et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.
- Partagez sur la façon dont vous avez été un signe de la présence de Dieu pour les membres de votre équipe depuis votre dernière rencontre.
- Partagez sur la façon dont vous avez été encouragés, individuellement ou en couple, à vivre différentes formes d'accueil ce mois-ci (Quelles ont été ces actions ? En faveur de qui ont-elles été menées ?).

Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée pour cette rencontre : La naissance de Jésus (Luc 2, 1-7)

Prière liturgique

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Partagez l'expérience des Points Concrets d'Effort de ce mois.
- Quels étaient les Points Concrets d'Effort qui nécessitaient « le plus d'effort » de notre part ce mois-ci ? Quel était cet "effort maximal" ?
- Partagez sur la façon dont les PCE vous ont aidé à vivre la vertu d'humilité, à l'exemple de Marie.

Questions pour le thème d'étude

Dans la vidéo du pape n° 14 du 2 février 2017, le pape François lance un appel pour les personnes qui se trouvent dans des situations de vulnérabilité et d'impuissance. Ainsi, il déclare :¹⁶

« Nous vivons dans des villes qui bâtissent des gratte-ciels, des centres commerciaux et signent de gros contrats immobiliers... mais qui abandonnent une partie d'elles-mêmes dans des agglomérations marginales à leurs périphéries » se lamente le Pape en comparant les réalités des différentes parties de la société moderne.

« En conséquence de cette situation, de grandes masses de la population se retrouvent exclues, marginalisées : sans travail, sans horizon, sans issue. Ne les abandonnez pas ! »

« Priez avec moi pour tous ceux qui vivent dans l'épreuve, qui sont épuisés, en particulier les pauvres, les réfugiés et les marginalisés, afin qu'ils puissent trouver accueil et soutien dans nos communautés. »

Après ces mots et cet appel du pape François, prenez le temps de réfléchir :

- Quelle a été notre réaction au clip vidéo du pape François ?
- Comment réagissons-nous lorsque nous voyons quelqu'un qui n'a pas d'endroit sûr où vivre ?

¹⁶ L'équipe peut suivre ces paroles du Pape François à travers le lien suivant : <https://thepopevideo.org/acolher-os-necessitados/?lang=pt-br>.

- Avons-nous des préjugés envers les personnes vivant dans la rue ? Quel est le sentiment qui se dégage lorsque nous approchons ces personnes ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

Réunion 3 : Ils n'ont plus de patrie

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de « l'absence de vin » de ceux qui ont été contraints d'abandonner leur patrie.
- De comprendre que dans le plan de Dieu, il n'y a pas de place pour l'indifférence car nous sommes tous frères et sœurs.
- D'expérimenter et de vivre la vertu de résilience de Marie.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

Le rapport d'août 2021 du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés¹⁷ indique qu'à la fin de l'année précédente, il y avait 20,7 millions de réfugiés dans le monde et plus de 48 millions de personnes déplacées dans leur propre pays, en raison de situations de conflit et de violence. Toujours selon le rapport, on estime à 4,2 millions le nombre de personnes apatrides, c'est-à-dire celles dont la nationalité n'est reconnue par aucun pays.

Ces chiffres nous donnent une idée de l'ampleur de la crise humanitaire qui touche les migrants et les réfugiés dans le monde. Mais il faut aller au-delà et se rendre compte que, derrière ces chiffres, il y a de vraies vies, des familles entières soumises à la souffrance et à des situations à risque. Dans ce contexte, il n'est pas rare que des personnes perdent la vie.

Lors du premier voyage de son pontificat, le pape François s'est rendu en bateau sur l'île de Lampedusa, la terre la plus proche pour de nombreuses personnes fuyant l'Afrique du Nord. Le pape François a été horrifié par le nombre de personnes qui ont péri dans cette tentative de traversée. Il a jeté une couronne dans la mer en hommage à ceux qui avaient péri, a rendu visite aux personnes bloquées sur l'île et a prié avec elles sur un autel fait de bois provenant de bateaux naufragés.

Pour le Pape François, les bateaux étaient un symbole du manque de justice et de compassion. Pour lui, le problème ne se réduit pas à la question du trafic d'êtres humains ou à la protection des frontières. Le problème central était l'indifférence et le manque de valeur accordée à ces vies humaines.

Il a interpellé nos consciences en disant que « Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la

¹⁷ <https://digitallibrary.un.org/record/3942822?ln=en>. Accédé le 6 décembre 2021.

souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas, ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire !»¹⁸

Huit ans plus tard, lors de son voyage à Chypre et en Grèce, le Pape constate que peu de choses ont changé sur la question migratoire et nous demande avec véhémence d'assumer les histoires et les drames des réfugiés.¹⁹

Comment devrions-nous, nous qui sommes chrétiens, répondre aux personnes qui cherchent à se protéger de la violence et de la persécution ? Pour répondre à cette question, nous sommes guidés par l'Écriture et la doctrine sociale de l'Église.

Nous pouvons commencer par l'Ancien Testament, où sont établis le respect et l'attention qu'il convient d'accorder à la personne étrangère. La loi appelle les citoyens à faire preuve de compassion et de solidarité envers l'étranger. Dans le livre du Lévitique, nous trouvons l'exhortation suivante :

« Quand un immigré résidera avec vous dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas. L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un israélite de souche, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu ». (Lv 19, 33-34).

Ce n'est donc pas un hasard si Jésus place l'accueil de l'étranger parmi les bonnes œuvres prises en compte lors du jugement final :

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ». (Mt 25, 34-35).

Suivre les traces de Marie : la résilience

Dans le récit de l'enfance de Jésus, l'évangéliste Matthieu nous montre la Sainte Famille contrainte de quitter sa patrie pour échapper à la persécution et au massacre ordonnés par Hérode, se réfugiant en Égypte ; de là, ils ne reviennent que lorsqu'il n'y a plus de danger (Mt 2, 13-19).

Quel traumatisme cela a dû causer à la famille ? D'être déracinés, de fuir avec seulement le peu de choses qu'ils pouvaient porter. Avaient-ils un âne pour les aider à transporter leurs quelques affaires ou pour soutenir la mère et le bébé ? Où ont-ils trouvé refuge ? Les nuits dans le désert sont froides et les journées chaudes. Quelqu'un en chemin leur a-t-il offert de l'eau, de la nourriture ou un abri ? Nous ne savons pas s'ils ont voyagé seuls ou en petit groupe,

¹⁸ Visite à Lampedusa. Homélie du Pape François. Terrain de sport "Arena", 8 juillet 2013.

¹⁹ Discours du Pape François. Voyage Apostolique à Chypre et en Grèce, 2-6 Décembre 2021. Visite aux Réfugiés. Centre de réception et d'identification de Mytilène, 5 décembre 2021.

mais ils n'ont certainement pas pu rester en contact avec les membres de leur famille restés au pays.

Ce dont nous pouvons être sûrs, en revanche, c'est que Marie et Joseph ont accepté, fait confiance à la Parole de Dieu et ils ont emmené l'enfant en sécurité en Égypte, malgré toutes les difficultés que cela représentait, car ils ne savaient pas ce qu'ils rencontreraient en chemin, ni où ils s'arrêteraient, ni combien de temps il leur faudrait pour revenir.

Si nous voulons suivre l'exemple de Marie, nous devons nous aussi être prêts à faire confiance à la Parole de Dieu et à sortir de notre « zone de confort » pour faire ce que nous savons être juste. Cette confiance nous rend résilients dans l'adversité, capables d'y faire face avec sérénité.

« L'Évangile ne donne pas d'informations concernant le temps pendant lequel Marie, Joseph et l'Enfant restèrent en Égypte. Cependant, ils auront certainement dû manger, trouver une maison, un travail. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour remplir le silence de l'Évangile à ce propos. La sainte Famille a dû affronter des problèmes concrets comme toutes les autres familles, comme beaucoup de nos frères migrants qui encore aujourd'hui risquent leur vie, contraints par les malheurs et la faim. »²⁰

Marie et Joseph ont vécu leur expérience en terre étrangère avec confiance et patience, dans une attitude d'écoute de la Parole de Dieu qui leur indiquait le chemin et la manière d'agir.

Nous pouvons imaginer que ces parents, si ouverts à la Parole de Dieu, ainsi que l'expérience de vivre dans une autre culture, ont dû aider Jésus à développer son accueil des personnes vivant en marge de la société.

La Parole de Dieu (Mt 2, 13-18)

« Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils. Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une violente fureur. Il envoya tuer tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans à Bethléem et dans toute la région, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus. »

Joseph apparaît comme un rêveur. Rêver renvoie généralement à l'irréalité, à tel point que le rêveur est considéré comme une personne qui vit déconnectée des réalités et contemple un

²⁰ Pape François. Lettre Apostolique *Patris Corde*, n° 5.

monde imaginaire. Lorsque nous sommes endormis, combien de fois nous réveillons-nous soudainement, au milieu de la nuit, entourés de situations inhabituelles, déconnectées de la réalité et confuses. Généralement, le lendemain, nous ne nous en souvenons pas, précisément parce que ces situations ne dépeignent pas le monde réel dans lequel nous vivons.

Ce passage nous parle d'un rêve, mais d'un rêve différent. Le rêve de Joseph est le rêve de Dieu ! C'est le rêve de la vie ! Le commandement est clair : lève-toi. Ce n'est pas un simple réveil endormi, plein d'échos confus. C'est se tenir debout, en état de préparation. Et il doit en être ainsi, car le rêve de Joseph est un rêve vital, la mort approche.

La contemplation de la frayeur de Joseph face au message de l'ange nous ramène immédiatement aux sentiments de Marie. Elle a été réveillée au milieu de la nuit par son mari qui, haletant, a dû lui transmettre les paroles de l'ange. Certes, cela a généré une peur légitime, un effroi, une crainte ? Parmi tant d'autres sentiments que l'on peut trouver dans le cœur d'une mère.

On peut imaginer que sa première réaction, propre à l'instinct maternel, a dû être de serrer son fils contre son sein. Quelle belle scène à méditer !

Ils se sont donc retirés en Égypte. C'est une autre scène puissante. Imaginer une décision prise à la hâte, au milieu de la nuit, en abandonnant sa patrie, ses parents, ses amis ; en fait, toute une vie construite au fil des ans. La foi dans le rêve de Dieu a exigé de Joseph du courage et de Marie, en plus, de la résilience. Combien d'adaptations ont été nécessaires au milieu de tant d'adversités !

Quelle a dû être la vie d'un réfugié ? Maintenant, ce n'est pas la maison qui manque, c'est la patrie. Maintenant, le défi n'est pas de trouver une crèche, mais de survivre dans une patrie étrangère.

Il y a beaucoup de femmes aujourd'hui qui se retrouvent dans l'expérience existentielle de la Vierge. Leur résilience trouve un écho dans le drame actuel d'innombrables réfugiés. Ce sont des voyages interrompus par le manque de force, des bateaux qui n'atteignent pas leur destination... des vies qui se perdent en chemin. Et s'ils arrivent à destination, quel défi en terre étrangère ! Quel souvenir de la patrie laissée derrière soi !

Dans la figure de Notre-Dame de l'Exil, contemplons le visage de tant de femmes qui, avec leurs enfants serrés contre leurs seins, fuyant la mort, cherchent dans les incertitudes d'une terre étrangère le seul espoir de vie. Marie, Notre-Dame de la résilience, priez pour nous !

Textes de réflexion

Pape François

Le Pape François s'est montré très préoccupé par les migrants et les réfugiés. Nous avons sélectionné ici quelques-uns de ses propos sur cette question.

« Lorsque le prochain est une personne migrante, des défis complexes s'entremêlent. Certes, l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir. Mais quand des progrès notables dans ce sens manquent, il faut respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi se réaliser intégralement comme personne. Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. En effet, « il ne s'agit pas d'imposer d'en haut des programmes d'assistance, mais d'accomplir ensemble un chemin à travers ces quatre actions, pour construire des villes et des pays qui, tout en conservant leurs identités culturelles et religieuses respectives, soient ouvertes aux différences et sachent les valoriser sous le signe de la fraternité humaine ». (FT, 129)

« Presque chaque jour, la télévision et les journaux donnent des nouvelles de réfugiés qui fuient la faim, la guerre, d'autres graves dangers, à la recherche de la sécurité et d'une vie digne, pour eux-mêmes et pour leurs familles ». En chacun d'eux, Jésus est présent, contraint de fuir pour se sauver, comme à l'époque d'Hérode. Sur leurs visages, nous sommes appelés à reconnaître le visage du Christ affamé, assoiffé, nu, malade, étranger et prisonnier, qui nous interpelle. Si nous le reconnaissons, c'est nous qui le remercierons d'avoir pu le rencontrer, l'aimer et le servir. »²¹

« C'est l'idéal de la nouvelle Jérusalem, où tous les peuples se rassemblent dans la paix et l'harmonie, célébrant la bonté de Dieu et les merveilles de la création. Mais pour atteindre cet idéal, nous devons tous nous efforcer de faire tomber les murs qui nous séparent et de construire des ponts qui favorisent la culture de la rencontre, conscients de l'interconnexion intime qui existe entre nous. Dans cette perspective, les migrations contemporaines nous offrent l'opportunité de surmonter nos peurs pour nous laisser enrichir par la diversité du don de chacun. Ensuite, si nous le voulons, nous pouvons transformer les frontières en lieux de rencontre privilégiés, où le miracle d'un nous de plus en plus grand peut s'épanouir. »²²

« Nous sommes à l'époque des murs et des fils de fer barbelés. Bien sûr, les peurs et les insécurités, les difficultés et les dangers sont compréhensibles. La fatigue et la frustration se font sentir, exacerbées par les crises économique et pandémique, mais ce n'est pas en élevant des barrières que l'on résout les problèmes et que l'on améliore la vie en commun. Au contraire, c'est en unissant nos forces pour prendre soin des autres, selon les possibilités réelles de chacun et dans le respect de la loi, en mettant

²¹ Message du Pape François pour la 106^{ème} Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2020, 27 septembre 2020.

²² Message du Pape François pour la 107^{ème} Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2021, 26 septembre 2021.

toujours en avant la valeur irréprouvable de la vie de tout homme, de toute femme, de toute personne. »²³

« La Mère de Dieu a fait elle-même l'expérience de la dureté de l'exil (cf. Mt 2, 13-15) ; elle a suivi avec amour l'itinéraire de son Fils jusqu'au Calvaire et maintenant elle partage éternellement sa gloire. Confions à sa maternelle intercession les espérances de tous les migrants et réfugiés du monde et les aspirations des communautés qui les accueillent, afin que, selon le plus grand commandement de Dieu, nous apprenions tous à aimer l'autre, l'étranger, comme nous-mêmes. »²⁴

Père Henri Caffarel

Ces textes du Père Caffarel nous placent dans deux perspectives, d'abord celle de celui qui arrive dans un lieu inconnu, pour qui un geste amical fait toute la différence.

« Une sensation de détresse nous saisit lorsque, à notre arrivée dans une ville inconnue (au port, à la gare, à l'aéroport), personne n'est là pour nous attendre. En revanche, si un visage joyeux nous accueille, si des mains se tendent vers nous, nous voilà aussitôt merveilleusement réconfortés, délivrés de la cruelle impression d'être égarés, perdus. Qu'importe, alors, ces coutumes, cette langue, toute cette grande ville déconcertante : nous supportons très bien d'être pour tous un étranger du moment que, pour quelqu'un nous sommes un ami. »²⁵

L'autre perspective nous amène à considérer notre union avec Dieu, qui nous insuffle amour et espérance, capables de créer des gestes de solidarité.

« Je viens de vous parler du chrétien qui vit d'espérance comme s'il était un isolé, mais il est immergé dans la création immense, et il le sait, et il se veut solidaire de tous les êtres. Il perçoit le sourd gémissement des créatures dont saint Paul nous dit qu'elles aspirent à participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu ; aussi leur prête-t-il son cœur et sa voix pour qu'en lui leur gémissement devienne espérance.

C'est surtout aux hommes ses frères qu'il se sent uni : à tous les pauvres de la terre en quête de pain, d'un toit, d'une patrie, d'un peu d'amour et d'estime et, souvent à leur insu, d'un Dieu ; à tous les riches aussi dont la puissance, la fortune, les plaisirs n'auraient pas ce goût de déception s'ils n'aspiraient à un absolu de bonheur. Il est, au milieu de tous ceux-là qui manquent de la véritable espérance, le frère en qui leurs désirs, leurs désespoirs, leurs déceptions se muent en prière d'espérance. »²⁶

²³ Voyage Apostolique du Pape François à Chypre et en Grèce (2-6 Décembre 2021), Visite aux Réfugiés, Discours du Saint-Père, Centre de réception et d'identification de Mytilène, 5 décembre 2021.

²⁴ Message du Pape François pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2018, 14 janvier 2018.

²⁵ Henri Caffarel. Présence à Dieu : Cent lettres sur la prière. N° 1 : « Vous êtes attendu ».

²⁶ Henri Caffarel. Présence à Dieu : Cent lettres sur la prière. N° 74 : « L'espérance ne déçoit pas ».

Témoignage

Depuis août 2012, les personnes arrivées par bateau, demandant l'asile en Australie, sont envoyées dans des camps sur les îles de Nauru et Manus, en attendant la définition de leur cas. À moins qu'elles ne soient considérées comme des réfugiés, ces personnes ne sont pas installées en Australie.

« Par le biais du groupe de justice sociale de notre paroisse, nous avons pris conscience de la possibilité de soutenir directement les personnes qui demandaient l'asile et qui étaient détenues sur les îles. Nous soutenions déjà le travail coordonné par une religieuse de l'ordre des Brigidines²⁷ qui organise des groupes pour offrir un soutien religieux ou communautaire à ces hommes. Depuis plusieurs années, nous apportons des colis alimentaires, des vêtements, du crédit téléphonique et des messages de soutien. Lors d'un Noël, un membre de notre groupe a été autorisé à visiter le centre de détention. Nous avons préparé des biscuits faits maison et le groupe d'artisanat de la paroisse a envoyé des petits cadeaux et des cartes avec des messages de soutien. Peu à peu, avec l'implication de l'organisation St Vincent de Paul, la communauté locale des îles a également apporté son soutien aux hommes en détention.

En proie à de graves problèmes de santé, physiques et mentaux, plusieurs de ces hommes ont finalement été libérés avec des visas de transit, sans aucun soutien ; ils devaient trouver un logement et un travail à une époque où le Covid entraînait de graves restrictions. Notre groupe paroissial a invité un ou deux d'entre eux à s'installer dans notre quartier. Nous avons accueilli l'un d'entre eux (que nous appellerons « N ») en octobre 2020. Avec l'aide des agences locales, nous l'avons aidé à obtenir des soins médicaux, à trouver un logement, une formation et un travail, et à obtenir son permis de conduire. Nous sommes devenus des amis.

Nous avons été constamment touchés par les remerciements aimables et sincères que nous avons reçus de N. Son enthousiasme à apprendre et à essayer de construire une vie ici, malgré les événements, nous a étonnés. Nous souhaitons seulement pouvoir l'aider et donner plus de sécurité à son avenir, car il doit trouver un pays tiers qui l'accepte de manière permanente. Récemment, dans un témoignage lors des messes dominicales de notre paroisse, il a remercié ceux qui ont envoyé des messages de soutien et des biens matériels pour les détenus. « Cela nous a donné de l'espoir quand personne ne semblait se soucier de nous. »

²⁷ Si vous voulez connaître le projet Brigidine Asylum Seekers Project (BASP), visitez le site : <https://basp.org.au/you-can-help/>.

Questions pour le DSA

Le Pape François nous dit :

« Je comprends que, face aux migrants, certaines personnes aient des doutes et éprouvent de la peur. Je considère que cela fait partie de l'instinct naturel de légitime défense. Mais il est également vrai qu'une personne et un peuple ne sont féconds que s'ils savent de manière créative s'ouvrir aux autres. » (FT, 41).

Dans le cadre du DSA de ce mois-ci, en plus des questions propres à ce Point Concret d'Effort, interrogeons-nous sur notre capacité à accueillir des personnes venant d'autres cultures.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par prier la prière de Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mise en commun

- Partagez les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun ou du couple ; et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.
- Partagez des expériences dans lesquelles vous avez mené des actions en faveur des migrants dans votre réalité de vie (quelles étaient ces actions ; en faveur de qui ont-elles été menées). Essayez de présenter la signification de ces événements pour votre vie.

Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée pour cette rencontre : La fuite en Égypte (Mt 2, 13-18)

Prière liturgique

Psautre responsorial de la messe du jour de la réunion

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Racontez comment vous avez vécu les Points Concrets d'Effort ce mois-ci.
- Comment puis-je aider mon conjoint à mettre en pratique les Points Concrets d'Effort?
- « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu » (Ep 2, 19). Le péché nous éloigne de Dieu. Comment les Points Concrets d'Effort vous ont-ils aidé à revenir à la communion avec Dieu ?

Questions pour le Thème d'Étude

- L'étranger peut être compris comme toute personne qui ne fait pas partie de notre famille ou de notre cercle d'amis. De ce point de vue, vous considérez-vous comme des voisins bons et accueillants ? Quelles sont les qualités spécifiques qui caractérisent une telle personne ?
- Comment répondons-nous à l'appel lancé par le pape François dans *Fratelli Tutti* d'accueillir l'étranger de manière inconditionnelle, « sans compter » ?
- Parfois, s'engager pour une cause peut impliquer d'être rejeté par les autres. Avons-

nous vécu ce genre d'expérience en accueillant une personne considérée comme étant en marge de la société ? Comment y faire face ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

Réunion 4 : Ils n'ont plus d'éducation

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de « l'absence de vin » de ceux qui n'ont pas accès à une éducation de qualité.
- De réfléchir à l'importance d'une éducation intégrale qui comprend à la fois des connaissances techniques et des valeurs humaines et chrétiennes.
- De comprendre la valeur de la formation continue comme élément essentiel de la croissance spirituelle - individuelle et en couple.
- De contempler et d'expérimenter l'exemple de Marie comme mère et éducatrice.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

En 1948, les Nations unies ont approuvé la Déclaration universelle des droits de l'homme. L'article 26 de cette Déclaration commence par une proposition très claire et simple : « Toute personne a droit à l'éducation ».

Cette déclaration a fourni aux dirigeants mondiaux un guide très concret des principes que tous les pays devraient atteindre. Cependant, au cours des décennies qui ont suivi cette déclaration, la réalité a été décourageante. Une éducation de base de qualité fait toujours défaut dans de nombreux pays, malgré les inquiétudes persistantes soulevées par les défenseurs des droits de l'homme.

Le Concile Vatican II, dans sa déclaration sur l'éducation chrétienne, réaffirme ce droit universel à l'éducation pour tous les hommes, quels que soient leur origine, leur condition et leur âge, car il fait partie de la dignité de la personne.

Elle met l'accent sur le progrès des diverses sciences, et sur le fait qu'elles doivent contribuer au développement harmonieux des qualités physiques, morales et intellectuelles des enfants, des jeunes et des adolescents, afin qu'ils puissent participer à la vie sociale armés des instruments nécessaires et opportuns, et qu'ils puissent ainsi s'insérer activement dans les divers groupements de la communauté humaine, en s'ouvrant au dialogue avec les autres et en coopérant au bien commun de tous.

Pour cette raison, le document conciliaire

[...] « demande-t-il instamment à tous ceux qui gouvernent les peuples ou dirigent l'éducation de faire en sorte que jamais la jeunesse ne soit privée de ce droit sacré. Il exhorte les fils de l'Église à travailler généreusement dans tous les secteurs de

l'éducation, spécialement pour hâter la diffusion des bienfaits d'une éducation et d'une instruction convenables, pour tous, dans le monde entier. »²⁸

L'éducation est donc celle qui est offerte dans les sphères scolaire, familiale et sociale, puisque l'éducation de la personne est le devoir de l'État, de la famille et de la société.

Nelson Mandela, par exemple, fait allusion au rôle important de l'éducation comme mécanisme de changement de la société. Il déclare :²⁹

« L'éducation est l'arme la plus puissante que nous puissions utiliser pour changer le monde. »

Le Mahatma Gandhi a observé :³⁰

« Par éducation, j'entends une conception complète du meilleur de l'enfant et de l'homme - corps, esprit et âme. L'alphabétisation n'est pas la fin de l'éducation, ni même le début. »

Ces façons de comprendre l'éducation s'accompagnent d'un message assez subtil, à savoir que l'objectif de l'éducation devrait être bien plus que « d'aller à l'école » ou de recevoir une instruction. L'éducation doit développer la personne de manière intégrale, et la mission de la famille est prépondérante à cet égard.

L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personne humaine, comprise dans sa globalité - sous ses aspects physique, psychique, cognitif, affectif, moral, éthique, esthétique, culturel, spirituel et personnel.

Le pape François a été l'un des chefs de file d'un nouveau pacte mondial pour l'éducation, afin de promouvoir une éducation capable de dialoguer sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète ; et également sur la nécessité d'investir les talents de tous dans un changement capable de faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante.

L'objectif de ce pacte est de³¹

« raviver l'engagement pour et avec les jeunes générations, en renouvelant la passion d'une éducation plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute patiente, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle », et en invitant chacun à « unir ses efforts dans une vaste alliance éducative pour former des personnes mûres,

²⁸ Cfr. Déclaration sur L'éducation Chrétienne *Gravissimum Educationis*. Rome, à Saint-Pierre, le 28 octobre 1965, n° 1, sur le droit universel à l'éducation.

²⁹ Nelson Mandela Foundation. « Lighting your way to a better future ». Planetarium, University of the Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud, 16 Juillet 2003. Consulté : 8 décembre 2021 ; disponible à l'adresse suivante: http://db.nelsonmandela.org/speeches/pub_view.asp?pg=item&ItemID=NMS909.

³⁰ « Education and Peace: A Gandhian Perspective ». Consulté le 8 décembre 2021 ; disponible à l'adresse suivante : https://www.mkgandhi.org/articles/education_peace.htm.

³¹ Pape François. Discours aux Participants à la Rencontre « Religions et Éducation ». Salle Clémentine, 5 octobre 2021

capables de surmonter les morcellements et les oppositions, et recoudre le tissu des relations en vue d'une humanité plus fraternelle ».

La préoccupation du Pape François, face à la réalité éducative actuelle dans le monde, souligne la nécessité d'unir les efforts pour réaliser une large alliance éducative, qui offre une formation intégrale qui se résume à : se connaître soi-même, connaître son frère, la création et le Transcendant, parce que « nous ne pouvons pas cacher aux nouvelles générations les vérités qui donnent un sens à la vie ».

En tant que couple équipier, nous avons une mission éducative qu'on ne peut pas déléguer : par notre témoignage et notre action, nous sommes responsables de la transmission des valeurs humaines et chrétiennes, à commencer par notre famille et pour ceux qui n'ont pas la grâce de recevoir un héritage de foi dès l'enfance dans leur milieu familial.

Comme le dit le Livre des Proverbes : « Éduque un jeune à mesure de son développement : jamais il ne déviera, même l'âge venu. » (Pr 22,6).

En tant qu'équipiers, nous avons également à portée de main un grand trésor, une école de formation continue, tant pour approfondir la connaissance de notre foi que pour pratiquer le discernement humain et chrétien qui fait bouger notre raison et notre cœur dans la recherche d'une plus grande cohérence entre la foi et la vie, pour vivre la spiritualité conjugale.

La pédagogie proposée par les Équipes Notre-Dame nous offre un ensemble d'instruments de formation pour nous aider sur notre chemin vers la sainteté dans et par le mariage.

Sur les traces de Marie : Éducatrice

Le concept de formation vient du mot latin *formatio*. C'est l'action et l'effet de « former ou être formé » : donner une forme à quelqu'un ou quelque chose.

La formation fait également référence à la manière dont une personne a été élevée depuis l'enfance et l'adolescence, c'est-à-dire au type d'éducation qu'elle a reçu afin de devenir une personne mature et indépendante. Dans ce contexte, l'éducation est le processus continu de développement des facultés physiques, intellectuelles et morales d'un être humain afin de mieux s'intégrer dans la société et dans son propre groupe social.

Notre formation en tant que personne commence dès la petite enfance, où une grande partie de cette formation et de cette éducation passe par la famille, par nos parents.

Comment Marie et Joseph ont-ils fait grandir Jésus ? Dans la sagesse, l'âge et la grâce. Nous pouvons voir que Marie et Joseph ont vécu tous les événements de la vie familiale avec leur Fils.

Nous pouvons donc regarder Marie et Joseph comme des modèles de parents nourriciers, qui protègent et accompagnent Jésus sur le chemin de sa croissance et de son développement, « il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Lc 2, 52).

Il était le Fils de Dieu, mais il est venu au monde né d'une femme. Il a été nourri par l'amour et la protection de Marie et de Joseph, en tant que bébé et en tant qu'enfant. C'est Marie qui a fourni à Jésus les premières bases de l'éducation. Elle a enseigné à son jeune fils comment être un Dieu aimant, qui se soucie profondément de tous et en particulier des plus pauvres.

Nous pouvons également réfléchir à la formation et à l'apprentissage de Marie dès son plus jeune âge, alors qu'elle était fidèlement instruite par ses propres parents. C'est à travers son éducation qu'elle a commencé à développer sa relation profonde avec Dieu et à comprendre sa volonté.

Marie reçoit la mission importante d'être la mère du Messie, de l'éduquer humainement. En prononçant son « Oui », elle entame un processus pédagogique de maturation progressive de sa foi, devenant le premier disciple de son Fils Jésus. Dans ce processus, Dieu donne à Marie les grâces nécessaires pour comprendre avec confiance les promesses qu'il accomplirait par Jésus, elle qui s'est faite la servante du Seigneur.

La réponse de Marie a posé les jalons d'un avenir inconnu pour elle à l'époque, mais l'impact de son « oui » continue d'avoir une influence indicible et fructueuse sur la vie des gens aujourd'hui. En acceptant librement d'être la Mère de Dieu, Marie s'est engagée sur la voie d'un apprentissage profond et d'une transformation personnelle, tout en restant avec Jésus au cours des événements clés de sa vie. Marie se laisse éduquer par Dieu.

Le défi pour chacun de nous en tant que chrétiens, dans nos circonstances personnelles, est de ne pas avoir peur de dire « oui », de nous laisser éduquer par Dieu, car la confiance est dans le cœur de ceux qui ont une grande foi dans le plan et la volonté de Dieu.

Aujourd'hui, l'exemple de Marie continue d'inspirer les couples, qui sont les premiers enseignants ou éducateurs de leurs enfants sur leur chemin de croissance et de développement. Mais pour être de bons enseignants, les couples doivent aussi prendre soin de leur propre formation et développement, notamment dans la foi.

La sagesse de l'éducateur consiste avant tout à savoir écouter et, comme Marie, à garder dans le cœur cet apprentissage qui vient de la vie et du vécu avec ses enfants et avec les autres. L'éducation ne consiste pas à déverser des connaissances sur les autres, mais à faire émerger ces connaissances dans les personnes afin qu'elles soient « elles-mêmes », des êtres uniques à l'image de Dieu.

Marie, en tant que Mère éducatrice de la foi, veille à ce que l'Évangile de son Fils nous pénètre, façonne notre vie quotidienne et produise en nous des fruits de sainteté. Nous avons besoin qu'elle soit de plus en plus la pédagogue de l'Évangile pour les couples et les familles de notre temps.

La Parole de Dieu (Lc 2, 46-52)

« C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses

parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. »

La scène de notre méditation se situe dans le contexte des pèlerinages religieux qui étaient effectués chaque année à Jérusalem. Jésus participe à l'obéissance de sa famille à la loi du Seigneur.

Lorsque les jours de fête furent terminés, la famille de Nazareth rentra chez elle. Marie, à un certain moment, même si elle s'imaginait que l'enfant était avec ses proches dans une autre partie de la caravane, qui étaient immenses à l'époque de Jésus, décide de le chercher et ne le trouve pas. Ils retournent, Marie et Joseph, à Jérusalem et il est là, l'adolescent Jésus dans le Temple, avec les maîtres.

Toute mère méditant ce passage peut facilement comprendre les sentiments de Marie à ce moment-là. La possibilité de perdre son fils est si choquante que c'est Marie, la femme du silence, qui prend la parole à cette occasion : « Ton père et moi étions dans l'angoisse en te cherchant ! »

Voici la première leçon. Marie a pour mission d'éduquer son fils et non de le dominer. Elle devait sûrement avoir envie d'une réprimande plus sévère. Cependant, elle sait que le processus éducatif passe par la conscience formée dans le respect, et non par la contrainte violente de la punition.

De retour à Nazareth, l'Écriture dit que Jésus « croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes ». Nous avons ici une description parfaite du but de l'éducation que Marie cherche à offrir à son fils. Devant Dieu et devant les hommes signifie que l'éducation doit être intégrale. Marie éduque Jésus de manière intégrale. Elle sait que la connaissance devant les hommes ne sera complète que lorsque les valeurs devant Dieu seront réellement assimilées.

Il est très fréquent de trouver des familles qui s'efforcent par tous les moyens de donner à leurs enfants une éducation d'excellence. Et c'est légitime. Le problème est que le rêve de fréquenter une université importante fait que les préoccupations se concentrent sur les contenus techniques et cela finit souvent par laisser de côté les valeurs humanistes essentielles.

Nous formons une génération qualifiée pour gérer de grandes entreprises, mais fragile et vulnérable dans les relations humaines les plus fondamentales. Des hommes et des femmes accomplis professionnellement, mais malheureux et incomplets dans les aspects simples et essentiels de la vie.

Devant Dieu et les hommes... ici le choix est intégral. Des connaissances techniques de la plus haute qualité possible, notamment pour les personnes les plus vulnérables de la société qui ont besoin de l'État pour atteindre cet objectif. Mais en même temps, nous devons donner la priorité à la formation humaine et à la formation de la foi, piliers sur lesquels repose la connaissance technique et qui sont fondamentaux pour se réaliser pleinement et ne pas être frustré dans la vie.

Que Marie, Dame Educatrice, intercède pour que nous ayons toujours la possibilité d'une éducation intégrale.

Textes de réflexion

Pape François

Le Pape François parle clairement de l'importance de l'équilibre de l'éducation dans le développement d'un enfant. Elle doit inclure les aspects moraux, spirituels et sociaux de la vie. Il poursuit en évoquant l'importance de l'éducation pour sortir les gens de la pauvreté et leur permettre de façonner leur propre avenir. Il parle également de subsidiarité, un principe fondamental qui veut que les décisions soient prises par ceux qui sont les plus proches et les plus touchés par les problèmes et les préoccupations de la communauté.

[...] « Ma première pensée va aux familles, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants. Pour ce qui concerne les éducateurs et les formateurs qui, à l'école ou dans les différents centres de socialisation infantile et juvénile, ont la tâche exigeante d'éduquer des enfants et des jeunes, ils sont appelés à être conscients que leur responsabilité regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne. Les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge. [...] Les agents culturels et des moyens de communication sociale ont aussi une responsabilité dans le domaine de l'éducation et de la formation, spécialement dans la société contemporaine, où l'accès aux instruments d'information et de communication est toujours plus répandu ». (FT, 114).

« Certains naissent dans des familles aisées, reçoivent une bonne éducation, grandissent en se nourrissant bien ou possèdent naturellement des capacités exceptionnelles. Ceux-là n'auront sûrement pas besoin d'un État actif et ne revendiqueront que la liberté. Mais évidemment, la même règle ne vaut pas pour une personne porteuse de handicap, pour quelqu'un qui est né dans une famille très pauvre, pour celui qui a bénéficié d'une éducation de qualité inférieure et de ressources limitées en vue de soigner convenablement ses maladies. Si la société est régie principalement par les critères de liberté du marché et d'efficacité, il n'y a pas de place pour eux et la fraternité est une expression romantique de plus. » (FT, 109)

« Cette charité, cœur de l'esprit de la politique, est toujours un amour préférentiel pour les derniers qui anime secrètement toutes les actions en leur faveur. Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société. Ce regard est le cœur de l'esprit authentique de la politique. À partir de là, les voies qui s'ouvrent sont différentes de celles d'un pragmatisme sans âme. Par exemple, « on ne peut affronter le scandale de la pauvreté en promouvant des stratégies de contrôle qui ne font que tranquilliser et transformer les pauvres en des êtres apprivoisés et inoffensifs. Qu'il est triste de voir que, derrière de présumées œuvres altruistes, on réduit l'autre à la passivité » ! Il faut qu'il y ait différents modes d'expression et de participation sociale. L'éducation est au service de cette voie pour que chaque être humain puisse être artisan de son destin. Le principe de subsidiarité révèle ici sa valeur, inséparable du principe de solidarité. » (FT, 187)

Père Henri Caffarel

Dans plusieurs de ses réflexions, le père Caffarel parle de l'importance des parents en tant que premiers éducateurs de leurs enfants et les met au défi de considérer à quel point ils aiment leurs enfants. Il insiste sur la recommandation selon laquelle les parents ne doivent jamais cesser « d'élever » et « d'éduquer » leurs enfants. L'éducation consiste à faire grandir cette personne qui a été engendrée, en qui il y a une infinitude d'ordre humain et une infinitude divine, produite par la grâce du baptême.

« Père, il ne l'est pas seulement lorsqu'il prend l'initiative d'appeler à la vie un être immortel. C'est jour après jour qu'il doit continuer à donner la vie à son enfant. L'éducation est une création prolongée. Après avoir engendré un corps, le père doit éveiller à la vie une intelligence, un cœur, une conscience. C'est une œuvre de longue haleine. Quotidiennement, il se posera la question : « Suis-je vraiment père ? mes exemples, mes paroles, mes reproches, mon pardon, mes exigences, mes conseils, sont-ils *créateurs* ? »

Ce qui revient pour lui à se demander s'il reste bien vivant, car seule la vie est créatrice de vie. On ne donne *la* vie qu'en donnant *sa* vie. Tant de pères semblent l'ignorer ; ils se contentent, tel le sculpteur son ciseau en main, de tailler du dehors un être qu'ils appellent leur enfant : ce n'est pas cela l'éducation, ce n'est pas ainsi qu'on donne la vie.

Mais le père n'est pas seul pour entreprendre et conduire à bon terme cette œuvre d'éducation. La mère est à ses côtés. Pour faire croître comme pour faire naître, il faut être deux, unis dans l'amour. C'est le grand secret de l'éducation. L'intime collaboration du père et de la mère est la condition de son succès. Leur amour mutuel

est le pain quotidien de l'enfant ; s'il en est privé, il y a comme un gémissement au fond de son être, la plainte d'un cœur qui meurt de faim ».³²

« De vos enfants, êtes-vous inquiets ? Je ne vous demande pas si vous êtes mécontents d'eux, mais de vous. Devant vos échecs en matière d'éducation, quel est votre premier mouvement ? de les en rendre responsables, ou de vous en accuser vous-mêmes ? N'estimez-vous pas trop vite avoir tout fait ? Tant qu'on n'a pas prié - avec cette véhémence d'un cœur que rien ne décourage - tant qu'on n'a pas fait pénitence, il n'est pas vrai de dire qu'on a tout fait : on n'a pas fait grand chose. »³³

Le Père Caffarel avait une grande préoccupation pour la question suivante : "Aimez-vous vraiment vos enfants ?" Que pouvons-nous répondre en tant que parents chrétiens ?

« Être compétent, c'est encore aimer Dieu. Celui qui l'aime le plus n'est pas « celui qui crie : Seigneur, Seigneur... », mais celui qui fait sa volonté et collabore à son œuvre. Car Dieu a fait aux hommes la confiance d'avoir besoin de leur concours : la terre ne portera pas de moissons sans le travail du laboureur, l'enfant ne deviendra pas un homme sans l'éducation. Mais, sans compétence, paysans ou parents ne seront que de piètres collaborateurs. »³⁴

« Les parents, surpris, gémiront, crieront à l'ingratitude. Ou peut-être comprendront-ils, mais trop tard, que leur enfants n'a manqué de rien ... sauf de l'essentiel : d'un amour vrai. Car aimer l'enfant ce n'est pas d'abord le choyer, le combler, c'est le comprendre, faire éclore sa personnalité.

Vous êtes chrétiens. Ce n'est donc pas seulement d'aimer vos enfants qu'il importe, mais de les aimer chrétiennement. Et c'est là autre chose que de leur enseigner quelques vertus, quelques pratiques religieuses, une douce piété précoce.

Il faut comprendre et les aider à comprendre l'appel du Christ sur eux. Les aider à devenir des chrétiens adultes, qui répondront à cet appel par le don joyeux de leur jeune liberté conquise, et qui s'engageront dans la grande aventure de la vie bien décidés à ne pas lâcher la table des valeurs de leur Maître ».³⁵

³² Henri CAFFAREL, *Propos sur l'amour et la grâce*, Chapitre III - Fécondité de l'amour, « Vocation du père ».

³³ Henri CAFFAREL, *Propos sur l'amour et la grâce*, Chapitre VII - Au service des hommes, « Votre absence d'inquiétude m'inquiète ».

³⁴ Henri CAFFAREL, *Propos sur l'amour et la grâce*, Chapitre VII - Au service des hommes, « Le devoir de compétence ».

³⁵ Henri CAFFAREL, *Propos sur l'amour et la grâce*, Chapitre III – Fécondité de l'amour, « Vos enfants, les aimez-vous ? »

Marie a coopéré pleinement avec Dieu dans cet amour et a donné naissance au Fils de Dieu. Le rôle qu'elle a joué en l'élevant et en le guidant était un acte d'amour totalement gratuit. Marie a grandi dans sa compréhension de Jésus et de sa mission à mesure qu'elle élucidait les mystères qui lui étaient révélés et qu'elle accompagnait Jésus dans les événements de sa vie.

Témoignage

Dans ce témoignage, on voit clairement l'importance accordée à la formation professionnelle des personnes qui travaillent dans le domaine de la santé, et qui ont été déterminantes pour guérir et sauver la vie de leurs enfants.

« L'éducation est apparue comme un cadeau merveilleux dans l'histoire de notre famille. Sans ce don, nous aurions perdu nos deux enfants en un court laps de temps. Je ne sais pas comment j'aurais fait face à la gravité de ces journées. Cependant, je sais une chose : ma relation avec Marie est devenue plus étroite et plus forte.

Notre parcours en tant que famille est loin d'avoir été facile. L'un de nos fils a été atteint d'un cancer à l'âge de 20 ans et un autre a subi une attaque cérébrale à l'âge de 16 ans. Ces deux événements ont changé notre vie.

En tant que parents, nous avons toujours prié Dieu pour que nos enfants aient une bonne santé. Je me souviens avoir prié pour cela toute ma vie, mais au moment des diagnostics médicaux, j'ai aussi prié pour avoir la force d'être là avec mes enfants malades. Soudain, j'ai pu comprendre Marie beaucoup plus. Voir son fils pendant la crucifixion était insupportable, mais elle devait avoir confiance que Dieu serait vainqueur dans cet événement traumatisant. Mon mari et moi avons dû faire de même.

Dans le cas de notre fils aîné, la chimiothérapie et la radiothérapie ont été intenses : sept mois de traitement qui ont défiguré un beau jeune homme dans la fleur de l'âge. Avec une perte de cheveux et un corps amaigri, nous avons confié notre fils aux soins de Dieu et de Marie.

Les Equipes ont été cruciales pour notre couple. Les membres de notre équipe sont restés en contact lorsque les circonstances nous ont accablés et que des hospitalisations ont été nécessaires. Ils nous ont laissé de la nourriture, sont restés en contact avec nous et nous ont offert une épaule pour pleurer. Je suis reconnaissante d'avoir rejoint les Equipes en 2000, car les membres de l'équipe ont été notre force par leurs prières et leurs soins.

Cependant, nous n'avons pas été en mesure de prévoir une crise familiale plus grave. En 2013, notre plus jeune fils, âgé de 16 ans, a subi une hémorragie cérébrale qui a entraîné un accident vasculaire cérébral. Lorsqu'il est venu nous trouver à une heure du matin, j'ai su intuitivement qu'il avait un grave problème de santé. Pendant que j'appelais l'ambulance, j'ai crié à Dieu pour qu'il le sauve.

En effet, tous ceux qui lui ont sauvé la vie étaient disponibles quand nous en avions besoin, des ambulanciers qui ont reconnu ses symptômes à la maison au neurochirurgien qui l'a opéré du cerveau, en passant par le personnel de l'unité de soins intensifs qui a surveillé son rétablissement.

Aujourd'hui, notre fils a 24 ans et il est notre cadeau ; nous ne considérons plus la vie et la santé comme acquises, mais nous remercions Dieu pour la seconde chance que nous avons eue avec la "renaissance" de nos deux fils.

Il nous reste encore beaucoup à découvrir grâce à l'éducation et l'avenir promet de grandes avancées dans le domaine des cures médicales. Dieu nous a donné le don d'apprendre et nous nous émerveillons de tout ce que nous savons déjà.

Nous devons continuer à développer l'éducation afin que chacun puisse y avoir accès et bénéficier des bienfaits qui en découlent. Le don de l'éducation a sauvé deux de mes enfants. Puisse-t-elle continuer à inspirer les gens pour améliorer les vies. Nous prions pour que l'éducation soit utilisée à bon escient, comme Dieu l'a voulu. »

Questions pour le DSA

« Même si les parents ont besoin de l'école pour assurer une instruction de base à leurs enfants, ils ne peuvent jamais déléguer complètement leur formation morale. Le développement affectif et moral d'une personne exige une expérience fondamentale : croire que ses propres parents sont dignes de confiance. Cela constitue une responsabilité éducative : par l'affection et le témoignage, créer la confiance chez les enfants, leur inspirer un respect plein d'amour. Lorsqu'un enfant ne sent plus qu'il est précieux pour ses parents bien qu'il ne soit pas sans défaut, ou ne perçoit pas qu'ils nourrissent une préoccupation sincère pour lui, cela crée des blessures profondes qui sont à l'origine de nombreuses difficultés dans sa maturation. Cette absence, cet abandon affectif, provoque une douleur plus profonde qu'une éventuelle correction qu'il reçoit pour une mauvaise action. » (AL, 263)

Le Pape François et le père Caffarel parlent tous deux du rôle important des parents et de la famille dans l'éducation et le développement intégral des enfants.

Dans le DSA de ce mois-ci, en plus des questions propres à ce Point Concret d'Effort, nous devons réfléchir à l'éducation que nous avons donnée ou que nous donnons à nos enfants.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par prier la prière de Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mise en commun

- Partagez les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun, ou du couple, ou de la famille ; et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.
- Partagez comment - individuellement ou en couple - vous avez été encouragés à vivre ce mois-ci la vertu d'être un "éducateur" ou une "éducatrice" (Quelles ont été ces actions ? Pour qui ont-elles été réalisées ?).

Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée : Luc 2, 46-52

Prière liturgique :

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion.

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage des PCE est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Partagez l'expérience des Points Concrets d'Effort de ce mois.
- Quels étaient les Points Concrets d'Effort qui nécessitaient « le plus d'effort » de notre part ce mois-ci ? Comment avez-vous aidé votre conjoint sur ce chemin spirituel ?
- Partagez comment les PCE vous ont aidé à vivre la vertu d'être un « éducateur » ou « éducatrice » à l'exemple de Marie.

Questions pour le thème d'étude

- Quels défis rencontrez-vous ou avez-vous rencontré dans le processus éducatif de vos enfants ?
- Existe-t-il des inégalités en matière d'éducation dans votre pays ? Pourquoi certaines personnes ont-elles accès à une éducation intégrale et de qualité, et d'autres non ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

Réunion 5 : Ils ne sont plus en bonne santé

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de « l'absence de vin » chez les personnes qui souffrent de certaines maladies.
- De reconnaître qu'il existe des personnes qui vivent sans les conditions sanitaires minimales.
- De vivre la disponibilité de Marie qui va à la rencontre de sa cousine Elisabeth afin de la protéger.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

Lorsque nous parlons d'être « en bonne santé », nous pensons généralement à notre santé physique. Cependant, vivre une vie saine implique bien plus que cela. Pour être en bonne santé, nous devons prendre en compte notre corps, notre esprit et notre vie spirituelle.

Il s'agit d'une compréhension ancienne que nous retrouvons même dans l'Ancien Testament. Par exemple, le livre du Lévitique contient des instructions sur divers aspects de la vie, qui peuvent être considérés comme de bonnes recommandations en matière d'hygiène et de santé.

L'Organisation Mondiale de la Santé entend la santé dans un sens plus large, qui ne se limite pas à l'absence de maladie, mais représente un état de bien-être complet, à la fois physique, mental, spirituel et social. Ainsi, pour que la santé existe, il faut un environnement sain sur le plan écologique, social, nutritionnel, mental et spirituel.

Nous devons prêter attention à toutes ces questions et les maintenir en équilibre si nous voulons vivre pleinement notre vie. Cependant, on s'inquiète de plus en plus du fait que notre monde a perdu les liens entre la santé du corps, de l'esprit et de l'âme. Aujourd'hui, nous avons tendance à compartimenter ces dimensions et à croire que nous pouvons les traiter séparément.

Malgré les richesses de notre monde moderne, la santé fait de plus en plus défaut, notamment en ce qui concerne la malnutrition, les maladies évitables, la santé mentale, le manque de soins pour les personnes âgées et handicapées, et même notre planète.

La maladie ne discrimine personne, elle touche tout le monde : riches, pauvres, enfants, jeunes, vieux. Bien que cela soit vrai, cela ne signifie pas que tout le monde dispose des mêmes conditions pour cultiver sa santé et chercher un remède à ses maladies. Nous vivons dans un monde d'inégalités, où :

- La santé est davantage influencée par les décisions économiques et géopolitiques que par les besoins de la communauté humaine.
- Les nations du monde produisent suffisamment d'aliments pour nourrir tout le monde, mais de nombreuses personnes meurent encore de faim.
- L'accès à l'éducation sanitaire et l'accès aux vaccins ne sont pas déterminés par les besoins, mais par la capacité d'un pays à les payer.
- Les problèmes de santé mentale sont souvent cachés à la communauté et manquent de traitement.

On estime que 4,3 milliards de personnes n'ont pas un accès adéquat aux services de santé, ce qui représente un peu plus de la moitié de la population mondiale.³⁶

Le Pape François indique clairement que ces inégalités en matière de santé doivent être combattues dans notre monde moderne.

« Souvent plongés dans des discussions sémantiques ou idéologiques, nous permettons qu'il y ait encore aujourd'hui des frères et des sœurs qui meurent de faim ou de soif, sans un toit ou sans accès aux soins de santé. [...] Ils constituent un minimum urgent. » (FT, 189)

Il faut cependant aller plus loin et considérer les malades « comme des personnes et non comme des numéros ». ³⁷ Les malades ont un visage et une histoire, ils connaissent la souffrance, la vulnérabilité, les incertitudes, les peurs. Dans ses miracles, Jésus a montré qu'il ne suffisait pas de guérir les maladies physiques. Il était tout aussi important de ramener la personne à la plénitude. Dans le récit de la guérison du paralytique, Jésus demande : "Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? (Mc 2,9).

Nous sommes appelés à approcher et à accompagner les malades sur leur chemin dans leur recherche d'une guérison intégrale. Comme nous le dit le pape François,

« De fait, la proximité est un baume précieux qui apporte soutien et consolation à ceux qui souffrent dans la maladie. En tant que chrétiens, nous vivons la proximité comme expression de l'amour de Jésus-Christ, le bon Samaritain qui, avec compassion, s'est fait le prochain de chaque être humain, blessé par le péché. Unis à lui par l'action de l'Esprit Saint, nous sommes appelés à être miséricordieux comme le Père et à aimer en particulier nos frères malades, faibles et souffrants. »³⁸

³⁶ Organisation Mondiale de la Santé. Ver: <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/self-care-health-interventions>.

³⁷ Discours du pape François à l'Association Catholique des Travailleurs de la Santé, 17 mai 2019.

³⁸ Message du Pape François à l'occasion de la XXIX Journée Mondiale du Malade 2021.

Sur les traces de Marie : disponibilité

En regardant la vie de Marie, nous percevons sa parfaite disponibilité aux plans de Dieu. Elle qui s'est ouverte à l'action de l'Esprit Saint dans l'incarnation du Verbe, montre aussi sa disponibilité à accueillir l'inattendu dans la naissance de Jésus dans une étable ou dans la fuite en Egypte. Cette vertu était également présente lorsque les voies de Jésus lui semblaient étranges, comme lors de la rencontre de l'Enfant au Temple et dans sa vie publique. Enfin, la disponibilité à rester comme Mère de l'Église, nous guidant et nous accompagnant par son intercession.

Nous pouvons voir que son ouverture à Dieu est la source de sa disponibilité et de son attention pour l'humanité. A l'Annonciation, Marie s'est définie comme « servante du Seigneur », première disciple de son Fils, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mt 20,28).³⁹

Dans le récit des noces de Cana, nous voyons cette disponibilité de Marie. Sa sensibilité lui a permis de percevoir le manque de vin ; mais elle ne s'est pas limitée à cela ; ici aussi elle a été « servante du Seigneur », se mettant en action en faveur des autres qui étaient dans le besoin. Cependant, la scène qui nous montre peut-être le plus la disponibilité de Marie est celle de la Visitation. Remplie de l'Esprit Saint, la Mère du Verbe se met sans tarder au service de sa cousine dans le besoin.

Cette disponibilité de Marie représente un geste d'abandon total, de soumission parfaite à la volonté de Dieu. Nous pouvons nous demander : comment Marie a-t-elle pu atteindre une si grande vertu ? C'est sans doute la grâce de Dieu qui l'a dotée de cette vertu particulière pour qu'elle puisse réaliser sa vocation unique de Mère du Fils de Dieu. Dieu lui a accordé une grâce particulière : son Immaculée Conception.

Sans ce dépouillement, cette humiliation, cet abaissement de soi et cette disponibilité totale à l'action de Dieu, rien n'aurait pu s'accomplir en Marie.

La contemplation de la vie de Marie nous présente donc un modèle de « l'art de l'accompagnement », que nous sommes également appelés à exercer auprès de ceux qui sont affaiblis dans leur état de santé.

³⁹ Cf. le Pape Jean-Paul II. Lettre Encyclique *Redemptoris Mater* sur la Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche, n° 41.

La Parole de Dieu (Lc 1, 35-45)

« L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagnaise, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie, en disant OUI à Dieu, accueille dans son sein le Verbe qui s'est fait chair. Ainsi, Marie se déclare la servante du Seigneur, parce qu'elle est prête à obéir, à faire place à la Parole, à la laisser vivre et grandir en elle, jusqu'à ce qu'elle remplisse toute sa vie : elle Lui appartient totalement. C'est dans cet état qu'elle reçoit la nouvelle que sa vieille cousine Elisabeth est également enceinte comme elle. La réponse de Marie, servante et disponible, remplie de l'Esprit de Dieu, ne pouvait être autre : elle se met en route. Un voyage vers où ? La voie du service !

Il est vrai que la grossesse n'est pas une maladie ou une infirmité. Mais il est également vrai que, même aujourd'hui, elle nécessite des soins particuliers pendant la vieillesse. Alors imaginons à l'époque de Jésus. Marie se rend disponible pour le service. Elle rencontre Elisabeth et reste avec elle pendant trois mois. Elle surmonte ses propres faiblesses pour anticiper ce que son Fils, qui était conçu dans son sein, dira des années plus tard : j'étais malade et vous m'avez visité (cf. Mt 25,36).

Les surprises qui nous affaiblissent temporairement, qui nous rendent plus fragiles, peuvent arriver à tout moment de la vie. Qu'il s'agisse d'une grossesse à risque, d'un accident inattendu, d'une maladie grave, etc. et tant d'autres situations inattendues exposent l'être humain à la dépendance et à l'impuissance. Dépendance, il est vrai, d'un système de santé digne de ce nom, capable de répondre à la demande immédiate avec qualité et efficacité ; dépendance de personnes prêtes à aider dans des situations jusqu'alors simples et ordinaires de la vie ; dépendance d'une présence disponible et solidaire, capable d'une parole consolante.

Marie a parcouru une distance énorme pour être cette présence. Il ne pouvait en être autrement, c'est la cohérence avec la parole de Dieu qui l'habite. Et pour nous ? Face à la Parole qui nous interpelle quotidiennement, comment nous plaçons-nous devant les malades ?

Il convient de noter que, souvent, ceux qui ont besoin de notre disponibilité ne se trouvent pas à plus de 100 kilomètres de distance, comme Elisabeth l'était de Marie. Souvent, ceux qui ont besoin d'aide sont à côté de nous, sous le même toit.

Que Marie, Dame de la disponibilité, intercède pour nous afin que nous soyons plus sensibles à ceux qui ont besoin de nous.

Textes de réflexion

Pape François

Le pape François nous invite à regarder au-delà de nous-mêmes, à faire preuve de compassion pour la santé et le bien-être des autres. Il s'agit également d'un appel à construire un monde dans lequel les injustices en matière de santé sont surmontées.

« Disons-le, nous avons progressé sur plusieurs plans, mais nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées. Nous sommes habitués à regarder ailleurs, à passer outre, à ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement. » (FT, 64).

« De plus, comme nous sommes tous fort obnubilés par nos propres besoins, voir quelqu'un souffrir nous dérange, nous perturbe, parce que nous ne voulons pas perdre notre temps à régler les problèmes d'autrui. Ce sont les symptômes d'une société qui est malade, parce qu'elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance. » (FT, 65)

« Mais nous oublions vite les leçons de l'histoire, « maîtresse de vie ». Après la crise sanitaire, la pire réaction serait de nous enfoncer davantage dans une fièvre consumériste et dans de nouvelles formes d'auto-préservation égoïste. Plaise au ciel qu'en fin de compte il n'y ait pas "les autres", mais plutôt un "nous" ! Plaise au ciel que ce ne soit pas un autre épisode grave de l'histoire dont nous n'aurons pas su tirer leçon ! Plaise au ciel que nous n'oublions pas les personnes âgées décédées par manque de respirateurs, en partie comme conséquence du démantèlement, année après année, des systèmes de santé ! Plaise au ciel que tant de souffrance ne soit pas inutile, que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et découvriions définitivement que nous avons besoin les uns des autres et que nous avons des dettes les uns envers les autres, afin que l'humanité renaisse avec tous les visages, toutes les mains et toutes les voix au-delà des frontières que nous avons créées ! » (FT, 35)

[...] « Je pense aux nombreux frères et sœurs qui, dans le monde entier, n'ont pas la possibilité d'accéder aux soins, parce qu'ils vivent dans la pauvreté. Je m'adresse donc aux institutions sanitaires et aux gouvernants de tous les pays du monde, afin qu'ils ne négligent pas la justice sociale au profit de l'aspect économique. »⁴⁰

⁴⁰ Message du Pape François à L'Occasion de la XXVIIIe Journée Mondiale du Malade 2020, 11 février 2020.

« Nous sommes toujours plus conscients du fait que de nombreux maux pourraient être évités si l'on accordait plus d'attention au style de vie que nous menons et à la culture que nous promouvons. Prévenir signifie avoir un regard clairvoyant sur l'être humain et l'environnement dans lequel il vit. Cela signifie penser à une culture d'équilibre dans laquelle tous les facteurs essentiels — éducation, activité physique, alimentation, protection de l'environnement, respect des «codes de santé» issus des pratiques religieuses, diagnostics précoces et ciblés, etc. — peuvent nous aider à mieux vivre et avec moins de risques pour la santé. »⁴¹

Père Henri Caffarel

Pour le père Caffarel, une âme saine fait partie intégrante de la santé générale d'une personne. Il nous dit comment "l'anémie spirituelle" affecte ceux qui ne nourrissent pas leur foi.

[...] « Je veux parler de cet équilibre qui peu à peu s'instaure chez ceux qui prient. Equilibre non seulement spirituel mais de la personnalité entière, de tout l'organisme. Rien d'étonnant à ce que l'esprit humain se revigore au contact de l'Esprit de Dieu, à ce que l'organisme, qui n'est pas à côté de l'esprit mais en est pétri, retrouve vitalité et équilibre quand l'esprit se fortifie. La santé de l'âme est condition de la santé psychique et de la santé corporelle, c'est plus certain encore que l'inverse. J'en reviens donc à mon diagnostic : tant de malades organiques ou psychiques sont d'abord des malades de l'âme, de l'âme sous-alimentée, de l'âme coupée de ses sources vives. »⁴²

Le Père Caffarel nous met également en garde contre la complaisance.

« Aujourd'hui, dans nos grandes nations occidentales, il faut chercher la misère pour la trouver. Elle existe, certes, mais si soigneusement écartée de notre chemin ! Hôpitaux, hospices sont fondés pour secourir malades et infirmes, mais aussi pour que leur vue ne risque pas d'insinuer un scrupule dans notre désir de confort, ne nous empêche pas de dormir. Une 'société de consommation' se doit de proscrire le spectacle de la souffrance, de la misère et de la mort. Aussi bien, si nous voulons rester dans la vérité de notre planète, il ne faut pas se tenir trop longtemps à l'écart de la misère, se boucher les oreilles à la question pathétique et salutaire que nous pose le spectacle du mal et de la mort. »⁴³

⁴¹ Discours du Pape François aux Participants à la Conférence Internationale « Unite To Cure » Organisée par le Conseil Pontifical de la Culture. Salle Royale Samedi 28 avril 2018.

⁴² Henri Caffarel. Nouvelles lettres sur la prière. « À des séminaristes ».

⁴³ Henri Caffarel. Nouvelles lettres sur la prière. « Un grand livre de méditation ».

Témoignage

Ce témoignage est celui d'un couple, profondément ébranlé par la maladie, mais qui ne se laisse pas ébranler dans sa foi et sa spiritualité, en s'appuyant sur le soutien de sa famille et de son équipe.

On m'a diagnostiqué un cancer du sein en mars. Cette opération a été suivie d'une chirurgie, d'une chimiothérapie et d'une radiothérapie d'une durée de huit mois. Puis, le lendemain de mon premier contrôle trimestriel, on a diagnostiqué chez mon mari, Greg, une leucémie myéloïde aiguë.

Cela a remis notre famille dans un tourbillon, en commençant par la chimiothérapie et une greffe de moelle osseuse, puis en faisant face à la multitude de complications dues à un système immunitaire déprimé. Le diagnostic nous a d'abord mis en état de choc, puis nos antécédents familiaux stoïques ont pris le dessus.

Greg et moi avons vécu une expérience unique. En moins de 12 mois, on nous a diagnostiqué un cancer à tous les deux et nous sommes donc devenus à la fois patient et soignant. Je crois que je parle pour nous deux quand je dis qu'en tant que patient, vous vous sentez calme, concentré et en contrôle. Cependant, en tant que soignant, vous vous sentez impuissant, incapable de guérir ou d'aider la douleur d'autrui, totalement hors de contrôle. En tant que patients et soignants, nous avons pu nous soutenir et nous comprendre réellement les uns les autres, ce qui nous a apporté la seule chose nécessaire à la vie : l'espoir.

La spiritualité de Greg a augmenté au cours des 11 mois et demi de sa maladie. Pendant cette période, il a trouvé du réconfort dans certaines des pratiques avec lesquelles il a grandi, comme le Rosaire et les neuvaines. Nous avons tous deux fait face à la situation en nous tournant vers notre foi, en demandant l'aide de l'Esprit Saint, qui nous a répondu en nous donnant la force de faire face à la situation.

Mais dans une situation comme la nôtre, nous ne pouvions pas nous en sortir seuls. Notre équipe nous a constamment soutenus et continue de m'épauler dans mon parcours. En tant qu'équipe, nous avons affronté de nombreuses batailles ensemble. Et je ne peux qu'espérer que j'ai également donné l'amour, le soutien et l'amitié qu'ils m'ont donnés dans les moments difficiles.

Greg est décédé en février, moins de deux ans après mon diagnostic.

Aujourd'hui, j'ai la santé, mes enfants et petits-enfants, et ma vie s'écoule bien. Et grâce à l'amour que nous partageons, j'ai pu surmonter la perte physique de Greg et devenir encore plus consciente de l'amour, de la famille et des amis, encore plus reconnaissante de ma foi et plus reconnaissante de mon existence.

Le plus grand cadeau a été d'avoir Greg avec moi pendant 26 ans et maintenant je l'ai pour veiller sur moi pour le reste de ma vie.

Questions pour le DSA

« Le temps passé à côté du malade est un temps sacré. [...] Avec une foi vive, nous demandons à l'Esprit Saint de nous donner la grâce de comprendre la valeur de l'accompagnement, si souvent silencieux, qui nous conduit à consacrer du temps à ces sœurs et à ces frères qui, grâce à notre proximité et à notre affection, se sentent davantage aimés et réconfortés. »⁴⁴

Dans le DSA de ce mois-ci, en plus des questions propres à ce Point Concret d'Effort, le couple peut réfléchir à sa volonté de servir et de soutenir les membres malades de sa famille et parmi ses amis.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par prier la prière de Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

⁴⁴ Message Du Pape François pour la XXIIIe Journée Mondiale du Malade 2015.

Mise en commun

- Partagez les expériences vécues pendant le mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun ou du couple.
- Partager les expériences liées aux maladies vécues en couple. Essayez de présenter la signification de ces événements pour votre vie et pour votre croissance spirituelle.

Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée pour cette rencontre : la visite de Marie à sa cousine Elisabeth (Lc 1,35-45)

Prière liturgique

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion

Partage sur les Points Concrets de l'Effort (PCE)

Le partage est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Partagez l'expérience des Points Concrets d'Effort de ce mois.
- Quels sont les Points Concrets de l'Effort qui exigent « le plus d'effort » de notre part ?
- Les Points Concrets d'Effort ont-ils été, pour vous, un remède préventif pour combattre l'état d'"anémie spirituelle" ?

Questions pour le thème d'étude

- Votre style de vie et celui de votre famille - alimentation, sports, loisirs ? - sont-elles propices à une vie saine ?
- Donnez des exemples d'inégalités en matière de santé dans votre ville ou votre commune. Comment cette réalité vous interpelle-t-elle en tant que couple ? Quelle a été votre réponse ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

Réunion 6 : Ils n'ont plus de dialogue

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de « l'absence du vin » du dialogue entre les individus, les couples, les familles, dans la société, dans notre Eglise, entre les nations.
- De comprendre que le radicalisme et la polarisation ne construisent pas le dialogue et la fraternité.
- D'expérimenter et de vivre les vertus d'écoute et de dialogue, et la sensibilité humaine de Marie.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

Dans la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti*, le pape François jette les bases d'une nouvelle coexistence sociale, pour rêver ensemble d'un monde différent, avec plus de justice et de fraternité.

Le dialogue entre les personnes de bonne volonté est un des piliers pour que le monde atteigne la fraternité, car la vie est l'art de la rencontre avec les autres.

Tout au long de sa lettre encyclique, il nous présente les différentes situations dans lesquelles le dialogue fait défaut, ou dans lesquelles les gens ne sont plus capables de dialoguer.

Par exemple, lorsque des personnes s'assoient pour écouter l'autre, ce qui est caractéristique d'une rencontre humaine, que se passe-t-il ? Nous semblons vivre dans un monde sourd, car la rapidité du monde moderne, la frénésie de la vie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Lorsque l'autre est au milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et voulons lui répondre, alors qu'il n'a pas fini de parler. Nous ne devons pas perdre la capacité d'écouter, dit le Pape. (FT, 48)

Un autre facteur qui empêche ou freine le dialogue entre les personnes est l'obsession de l'accumulation d'informations, la recherche impatiente de nouvelles sur les réseaux sociaux, souvent fausses. Ainsi, nos conversations tournent autour des dernières nouvelles. Nous ne prêtons plus une attention soutenue qui pénètre le cœur de la vie, et nous ne reconnaissons plus ce qui est essentiel pour donner un sens à l'existence. Ainsi, la liberté devient l'illusion que nous vendent les médias, et se confond avec la liberté de naviguer devant un écran. Le problème est qu'un chemin de fraternité, local et universel, ne peut être emprunté que par des esprits libres prêts à de vraies rencontres, dit le Pape. (FT, 50, 200)

Un autre facteur qui entrave le dialogue et crée l'intolérance, est le manque de respect pour les différentes cultures qui se sont créées au cours des siècles, ce qui peut finir par faire de notre monde la victime d'une sclérose culturelle. Nous avons donc besoin de communiquer,

de découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de considérer les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous. Le pape nous dit :

« Un dialogue patient et confiant est nécessaire, en sorte que les personnes, les familles et les communautés puissent transmettre les valeurs de leur propre culture et accueillir le bien provenant de l'expérience des autres. » (FT, 134)

Et un peu plus loin :

« Tout comme il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels. » (FT, 143)

Un autre facteur important qui empêche la fraternité universelle et l'accent mis sur le bien commun dans les politiques publiques, est le manque de dialogue en politique, d'un dialogue interdisciplinaire pour aborder les différents aspects de la crise actuelle, capable de surmonter les pressions et les inerties vicieuses, qui ne conduisent pas aux transformations nécessaires de notre société. (FT, 177-182)

Ce que le pape François préconise, c'est le « dialogue social pour une nouvelle culture », un dialogue qui se préoccupe du bien commun de tous.

Il préconise :

[...] « Le dialogue entre les générations, le dialogue dans le peuple, car tous nous sommes peuple, la capacité de donner et de recevoir, en demeurant ouverts à la vérité. Un pays grandit quand dialoguent de façon constructive ses diverses richesses culturelles : la culture populaire, la culture universitaire, la culture des jeunes, la culture artistique et technologique, la culture économique et la culture de la famille, et la culture des médias. » (FT, 199)

Le pape François décrit souvent notre société comme une société où « le ton de la voix est très élevé », « où l'on crie à la maison et dans la rue » et où il existe une « violence verbale lorsqu'il s'agit de s'exprimer ». La conséquence de cela, c'est que « cette violence grandit et devient une violence mondiale », de sorte qu'aujourd'hui « nous sommes en guerre ». Il appelle cela une « troisième guerre mondiale ».

Prenant pour exemple les débats politiques lors des campagnes électorales, où celui qui parle ne peut pas et ne sait pas finir sa phrase, il dit que « nous voyons dans les journaux comment les gens s'insultent ». Et il conclut : « la politique n'a jamais été aussi basse » et qu'ainsi « on perd le sens de la construction sociale, de la coexistence sociale, car la coexistence sociale se construit sur le dialogue ».

Le pape François a déclaré qu'il fallait « baisser le ton, parler moins et écouter plus » et qu'il existait de nombreux « remèdes contre la violence, mais le premier remède est qu'avant de se disputer, il faut dialoguer ». « Les guerres ne commencent pas à l'extérieur, elles

commencent dans nos cœurs. Quand je ne suis pas capable de m'ouvrir aux autres, de respecter les autres, de parler avec mon prochain, alors la guerre commence. »⁴⁵

Nous ne devons pas oublier que la pratique du dialogue conjugal (DSA) dans notre Mouvement est un trait marquant de sa pédagogie, car il représente un instrument important pour aider les couples à grandir dans leur amour pour leur conjoint, pour Dieu et pour les autres sur leur chemin vers la sainteté.

Sur les traces de Marie : écoute et dialogue

Parmi les attitudes fondamentales ou vertus de Marie reconnues par l'Eglise, nous trouvons sa capacité à écouter, accueillir et méditer la Parole de Dieu dans son cœur. Nous pouvons le constater dans divers récits bibliques (cf. Lc 2,19.39.51b), au point que l'on dit que Marie a également grandi en foi, en sagesse, en grâce et en " stature " spirituelle tout au long de sa vie.

Pour Marie, il ne s'agit pas seulement d'écouter, mais d'entendre pour pouvoir réaliser promptement dans sa vie ce qu'elle entend de Dieu. Par son écoute, elle parvient à une adhésion inconditionnelle à la vie de Jésus en tant que premier disciple.

Ce n'est pas pour d'autres raisons que nous avons en Marie un exemple de disciple et de croissance dans la foi après son « oui » ferme et confiant à Dieu qui la convoque par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Marie est donc la première parmi ceux qui "entendent la parole de Dieu et la mettent en pratique".

La condition du dialogue est la capacité d'écoute, car écouter l'autre demande patience et attention. Seuls ceux qui savent se taire, comme Marie, savent écouter.

Comme le dit le pape François,⁴⁶

« On ne peut pas écouter en parlant : gardons la bouche fermée. Écouter Dieu, écouter le frère ou la sœur qui a besoin d'aide, écouter un ami, un membre de la famille. Dieu lui-même est le plus bel exemple d'écoute : chaque fois que nous prions, il nous écoute, sans rien demander et il nous précède même et prend l'initiative, en tenant compte de nos demandes d'aide. La capacité d'écoute, dont Dieu est le modèle, nous encourage à abattre les murs de l'incompréhension, à créer des ponts de communication, à surmonter l'isolement et la fermeture dans notre petit monde. Quelqu'un a dit : pour faire la paix dans le monde, il manque des oreilles, il manque des personnes qui savent écouter, et de là, le dialogue suit. »

Marie est aussi pour nous l'exemple de celle qui sait écouter les autres et marcher à leurs côtés dans leurs besoins, comme elle l'a fait avec les apôtres après la Pentecôte. L'écoute et

⁴⁵ Le pape François a répondu aux questions posées par les étudiants. Discours du Pape François à L'université ROMA TRE. Vendredi 17 février 2017.

⁴⁶ Pape François. Discours aux bénévoles de "Telefono Amico Italia", Salle Clémentine, 11 mars 2017 (Discours uniquement en portugais, espagnol et italien. (Traduction de l'équipe de rédaction).

le dialogue sont des dons de Dieu qui nous permettent d'être interpellés et, en même temps, d'humaniser les relations entre les personnes et de surmonter les malentendus.

Le dialogue ne rapproche pas seulement les personnes, mais aussi les cœurs, car c'est par le dialogue que naissent l'amitié, la camaraderie, le véritable amour et l'appréciation de la personne.

Pour notre relation conjugale, demandons à Marie de ne pas manquer de capacité d'écoute, qui est la manifestation la plus simple de charité envers notre conjoint. Et puis aussi le dialogue, parce qu'il nous permet de connaître et de comprendre les besoins de l'autre, d'accepter dans notre cœur la volonté de Dieu et d'être prêts à faire sa volonté.

La Parole de Dieu (Lc 1, 26-38)

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. »

Marie nous donne un exemple parfait d'écoute et de dialogue au moment de l'Annonciation. En contemplant la scène de Nazareth, nous trouvons une jeune femme à la maison, un jour normal de sa vie ; soudain, une salutation : « Réjouis-toi, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec toi. »

Nous savons que la venue du Messie était attendue par le peuple d'Israël. Mais nous savons aussi que beaucoup s'attendaient à ce que son arrivée se fasse de manière triomphale. Dieu, au contraire, choisit le processus humain du dialogue pour se rendre pleinement humain dès le début.

Marie, comme on peut s'y attendre de la part d'une jeune fille, était troublée, confuse, réfléchissant à la salutation. Mais avec maturité, elle entame un merveilleux processus

d'écoute et de dialogue. Dans son humilité, Marie se sent petite, mais elle se rend compte que le messager de Dieu a quelque chose de très important à lui transmettre. Elle veut servir Dieu de tout son cœur et de toute son âme, mais elle veut comprendre, elle veut prendre une décision consciente et libre, et dans un processus de dialogue elle trouve les conditions nécessaires pour cela.

Un dialogue sain présuppose la sérénité et une liberté respectueuse. Marie demande, elle interroge l'ange : « comment cela va-t-il se passer ? »

Elle veut des explications qui ne peuvent être données que dans l'écoute et le dialogue. L'Archange la rassure et lui explique les raisons. Marie, qui connaît bien les prophéties messianiques, dans ce processus de dialogue, comprend qu'elle sera la Mère du Messie. Elle ne tarde pas à donner sa réponse, son oui, en adhérant pleinement à la volonté de Dieu : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. »

L'attitude de Marie a beaucoup à nous apprendre. En particulier lorsque nous vivons une époque de polarisation et d'intolérance.

Marie, Dame de l'écoute et du dialogue,

« Ouvre nos oreilles : fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus entre les mille paroles de ce monde ; fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, en particulier celle qui est la plus pauvre, démunie, en difficulté. »⁴⁷

Textes de réflexion

Pape François

Dans la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* du pape François, le sixième chapitre est consacré au thème du dialogue et de l'amitié sociale. La première préoccupation du Pape est de définir ce que nous entendons ou devrions entendre par dialogue, ou par le verbe « dialoguer » :

« Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe 'dialoguer'. »

Et le pape poursuit :

« Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer. Il est inutile de dire à quoi sert le dialogue. Il suffit d'imaginer ce que serait le monde sans ce dialogue patient de tant de personnes généreuses qui ont maintenu unies familles et communautés. Le dialogue persévérant et courageux ne fait pas la une comme les désaccords et les conflits, mais il aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer.» (FT, 198)

⁴⁷ Paroles du Pape François. Récitation du Chapelet en Conclusion du Mois Marial. Place Saint-Pierre, 31 mai 2013.

Le pape soutient que le dialogue ne peut être confondu avec un échange fébrile d'opinions sur les réseaux sociaux (FT, 200), et qu'un manque de dialogue se produit quand personne ne se préoccupe du bien commun, mais au contraire d'obtenir des avantages personnels ou d'imposer sa propre façon de penser. (FT 202)

Ainsi, le dialogue doit être construit ensemble.

« Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter. Et il est souhaitable qu'il approfondisse ou expose son point de vue pour que le débat public soit encore plus complet. Certes, lorsqu'une personne ou un groupe est cohérent avec ce qu'il pense, adhère fermement à des valeurs ainsi qu'à des convictions et développe une pensée, ceci profitera d'une manière ou d'une autre à la société. Mais cela ne s'accomplit que dans la mesure où le processus en question se réalise dans le dialogue et dans un esprit d'ouverture aux autres. En effet, « dans un esprit vrai de dialogue, la capacité de comprendre le sens de ce que l'autre dit et fait se nourrit, bien qu'on ne puisse pas l'assumer comme sa propre conviction. Il devient ainsi possible d'être sincère, de ne pas dissimuler ce que nous croyons, sans cesser de dialoguer, de chercher des points de contact, et surtout de travailler et de lutter ensemble ». La discussion publique, si elle accorde véritablement de l'espace à chacun et ne manipule ni ne cache l'information, est un tremplin permanent qui permet de mieux atteindre la vérité, ou du moins, de mieux l'exprimer. Elle empêche les divers groupes de s'accrocher avec assurance et autosuffisance à leur conception de la réalité et à leurs intérêts limités. Soyons persuadés que « les différences sont créatrices, elles créent des tensions et dans la résolution d'une tension se trouve le progrès de l'humanité » ! (FT, 203)

« Dans une société pluraliste, le dialogue est le chemin le plus adéquat pour parvenir à reconnaître ce qui doit toujours être affirmé et respecté, au-delà du consensus de circonstance. Nous parlons d'un dialogue qui a besoin d'être enrichi et éclairé par des justifications, des arguments rationnels, des perspectives différentes, par des apports provenant de divers savoirs et points de vue, un dialogue qui n'exclut pas la conviction qu'il est possible de parvenir à certaines vérités élémentaires qui doivent ou devraient être toujours soutenues. Accepter qu'il existe des valeurs permanentes, même s'il n'est pas toujours facile de les connaître, donne solidité et stabilité à une éthique sociale. » [...] (FT, 211)

« La vie, c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccords dans la vie ». À plusieurs reprises, j'ai invité à développer une culture de la rencontre qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent. C'est un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances, puisque « le tout est supérieur à la partie ». Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en

s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Cela implique que les périphéries soient intégrées. Celui qui s'y trouve a un autre point de vue, il voit des aspects de la réalité qui ne sont pas reconnus des centres du pouvoir où se prennent les décisions les plus déterminantes. » (FT, 215)

Père Henri Caffarel

COMMUNICATION⁴⁸

« L'amour entre l'homme et la femme, cet amour qui s'exprime en bonheur, est réciprocité, dialogue, échange, communication totale. Voilà aussi qui est très nouveau pour ceux qui vivent un jeune amour. [...]

[...] La solitude leur disait en négatif ce qu'aujourd'hui l'amour leur enseigne en positif : que la communication est la loi profonde de l'être, que la personne humaine est « relationnelle ». L'homme n'existe d'une existence vraiment personnelle que dans la mesure où il existe pour un autre — au sens fort que les philosophes contemporains donnent à cette expression exister pour... Désormais ils le savent, chacun le dit : « J'existe, maintenant que j'existe pour toi ! »

Communiquer, communiquer par l'esprit, d'esprit à esprit, c'est une prodigieuse expérience. Mais l'homme est esprit incarné. Cette communication se fait par le truchement des corps. Un regard, un sourire, une pression des mains, le don des corps, tout devient moyen de communiquer. Les attitudes, les gestes, comme les paroles, sont chargés de sens. Encore faut-il que l'esprit se veuille présent à toutes ces activités corporelles, se glisse en elles pour les transfigurer, veille à ce qu'elles ne dégèrent pas en habitudes, en automatismes, ou, ce qui serait pire, ne soient plus que l'expression du seul instinct corporel.

[...] Ce n'est pas aux seules heures où il est facile et charmant de mettre en commun toutes choses qu'il s'agit de communiquer, mais à longueur de vie. Et si au départ rien n'a paru plus simple — c'était comme un soulagement — très vite on prend conscience que la communication exigée par l'amour va beaucoup plus loin qu'on ne pensait. Il s'agit de bien autre chose que de conjuguer le verbe aimer, que d'échanger émotions, sentiments, pensées faciles ; c'est son être profond, son moi intime qu'il faut livrer, et pour cela, le découvrir tel qu'il est, avec ses richesses et ses misères. Et ce n'est pas seulement non plus aux heures où il est délicieux de recevoir, mais à chaque instant, qu'il faut se faire accueillant à la présence, aux paroles, au don d'un autre.

Oui, la communication, même entre ceux-là qui s'aiment, est difficile, cruelle parfois. Mais sa cruauté est celle de l'éducateur qui oblige un être à se dépasser, à délivrer toutes ses virtualités. Qui accepte de communiquer surgit dans l'être. Qui s'y refuse,

⁴⁸ L'Anneau d'Or – LE MARIAGE, ROUTE VERS DIEU - Numéro spécial 117-118 – Mai – Août 1964 (pages 179-200), La communication.

se condamne à l'asphyxie. À vrai dire, seul l'amour réussit le miracle de faire communiquer ces emmurés vivants que sont les hommes, depuis le péché par lequel Adam s'est isolé de la création, en se coupant de Dieu. » [...]

Témoignage

Dans ce témoignage, nous voyons clairement qu'un manque initial de dialogue, créant des difficultés et des souffrances, peut être surmonté en ouvrant les cœurs à un dialogue respectueux et aimant.

Je suis l'aînée de quatre filles et dès que j'ai été assez grande, j'ai aidé mon père à réparer quelque chose dans la maison ou à construire quelque chose dans le jardin devant la maison. J'ai apprécié de travailler avec lui. J'ai acquis de nombreuses compétences pratiques lorsqu'il m'a expliqué ce qu'il faisait et je l'ai regardé utiliser les outils pour terminer le travail.

Il racontait des histoires sur sa propre enfance dans un autre pays, et je m'émerveillais de ce qu'il pouvait faire. Notre temps ensemble était particulier, et je savais que mon aide était appréciée. En fait, je sais que cette expérience m'a influencée dans la carrière que j'ai embrassée après avoir quitté l'école.

Plus tard, mes sœurs ont partagé le rôle d'assistantes de papa. Je n'avais plus envie de l'aider, car j'étais préoccupé par mes propres idées et activités. En effet, j'ai dû consacrer beaucoup plus de temps au travail scolaire, puis aux études universitaires.

À l'adolescence, j'ai développé des idées sur la façon dont je voulais vivre ma vie, qui étaient différentes de celles que je pensais que mon père avait. Nous avons commencé à nous disputer, et il semblait que nous ne pouvions être d'accord sur rien. Nous nous accrochions obstinément à nos points de vue différents sur tout, et ce faisant, nous causions beaucoup de stress et de colère inutiles dans notre foyer. Cette tension s'est aggravée au point que je ne voulais plus parler à mon père, et que je ne l'écouterais certainement pas s'il essayait d'être gentil et aimant avec moi.

Un cousin m'a parlé d'un travail que je pourrais faire dans une autre ville. Cela semblait être une grande opportunité et peut-être un moyen pour moi de devenir plus indépendante et plus mature.

Ma mère était excitée pour moi mais mon père ne voulait pas que j'y aille. Je voyais bien qu'il était inquiet pour ma sécurité, mais je voulais qu'il me fasse confiance et qu'il se sente à l'aise avec mon déménagement dans une autre ville.

J'ai réalisé que je devais commencer à écouter ses préoccupations, puis lui assurer que je les respectais. Nous avons eu plusieurs conversations au cours desquelles nous avons tous deux écouté attentivement l'autre et partagé nos espoirs et nos préoccupations. Après coup, il était heureux que j'aie pris le poste, et réconforté de savoir que je commencerais à vivre avec ma cousine et sa famille.

Dans l'Évangile de Luc, nous entendons parler de la visite de Marie à sa cousine Élisabeth avant la naissance de leurs bébés. La lecture m'a fait prendre conscience que sans écoute, il ne peut y avoir de dialogue. Elisabeth a entendu la salutation de Marie et elle a répondu avec enthousiasme et amour en disant : « Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni. »

La relation de Marie avec Élisabeth, décrite dans cette lecture, est un puissant rappel que le dialogue véritable et aimant ne peut être atteint que si nous écoutons avec un cœur ouvert et confiant.

Mon père et moi avons appris cette leçon à nos dépens. Nous avons souffert inutilement dans notre cœur et causé des bouleversements inutiles dans notre famille parce que nous étions trop têtus pour nous écouter et respecter nos points de vue différents.

Je remercie Dieu que nous ayons appris à nous écouter mutuellement et, ce faisant, à guérir notre relation.

Questions pour le DSA

« Le dialogue est une manière privilégiée et indispensable de vivre, d'exprimer et de faire mûrir l'amour, dans la vie matrimoniale et familiale. Mais il suppose un apprentissage long et difficile. Hommes et femmes, adultes et jeunes, ont des manières différentes de communiquer, utilisent un langage différent, agissent selon des codes distincts. La manière de poser les questions, la manière de répondre, le ton utilisé, le moment, et beaucoup d'autres facteurs peuvent conditionner la communication. De plus, il est toujours nécessaire de cultiver certaines attitudes qui expriment l'amour et permettent un dialogue authentique. » (AL, 136)

Dans le DSA de ce mois-ci, en plus des questions propres à ce Point Concret d'Effort (PCE) :

- Expliquez comment le dialogue vous a aidé dans des situations de crise.
- Rappelez-vous les moments où l'absence de dialogue a été préjudiciable à votre relation.
- Réfléchissez à la qualité de votre dialogue en tant que couple.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par dire la prière de la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mise en commun

- Partager les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun, du couple ou de la famille, et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.
- Partagez comment - individuellement ou en couple - vous avez été encouragés à vivre différentes formes d'écoute et de dialogue au cours de ce mois.

Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée pour cette rencontre : L'Annonciation (Lc 1, 26-38)

Prière liturgique

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Partagez l'expérience des Points Concrets d'Effort de ce mois.
- Quels sont les Points Concrets d'Effort qui ont exigé « le plus d'effort » de notre part ce mois-ci ?
- Partagez sur la façon dont les PCE nous ont aidés à vivre la vertu de l'écoute et du dialogue à l'exemple de Marie.

Questions pour le thème d'étude

Le dialogue est un cadeau gratuit qui préserve les belles choses que nous avons en commun avec les autres. Il nourrit notre capacité à comprendre le sens de ce que l'autre dit, pense et fait. Dans ce sens, nous pouvons réfléchir aux questions suivantes :

- Quelles sont les barrières au sein de notre famille qui limitent un dialogue ouvert entre le couple et avec les enfants ?
- Quelles sont les barrières au sein de notre équipe qui limitent un dialogue ouvert et constructif pouvant promouvoir l'aide mutuelle et la croissance spirituelle et humaine de chacun ?
- Dans une société divisée et polarisée, qu'est-ce que cela signifie d'être un témoin de l'écoute et du dialogue, à l'exemple de Marie ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

Réunion 7 : Ils n'ont plus de compagnie

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de « l'absence de vin » de ceux qui se sentent seuls.
- De réaliser qu'il y a une différence entre la solitude et l'isolement.
- De faire l'expérience de la vertu de sérénité de Marie devant la Croix.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

« Être seul » et « se sentir seul » sont des choses très différentes. Dans certaines langues, il existe même des mots différents pour exprimer les sentiments de ces deux expériences.

- « Être seul » décrit l'expérience positive d'être seul, parfois par choix. Par exemple, pour rechercher le silence, réfléchir, méditer ou prier. C'est ce que, dans certaines cultures latines, on appelle la solitude.
- « Se sentir seul » décrit les émotions négatives liées au fait d'être seul en raison de l'isolement et de la séparation. C'est le vrai sens du mot « solitude ».

À partir de ces idées, nous pouvons constater qu'il est possible d'être seul sans nécessairement ressentir la solitude. Rechercher être seul peut être un exercice important dans notre cheminement spirituel et pour notre équilibre émotionnel.

Jésus a bien compris la valeur de passer du temps dans la « solitude » pour une contemplation silencieuse. L'Écriture est riche en exemples de ce genre :

- « Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria. » (Mc 1, 35).
- « Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. » (Mt 14, 13).
- « En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. » (Lc 6, 12).

En même temps, nous nous rendons compte que nous pouvons être entourés de gens ou super-connectés par les médias sociaux et pourtant ressentir une profonde solitude, en raison de l'absence de véritables relations humaines.

« Une des pauvretés les plus profondes que l'homme puisse expérimenter est la solitude. Tout bien considéré, les autres formes de pauvreté, y compris les pauvretés matérielles, naissent de l'isolement, du fait de ne pas être aimé ou de la difficulté d'aimer. Les pauvretés sont souvent la conséquence du refus de l'amour de Dieu, d'une fermeture originelle tragique de l'homme en lui-même, qui pense se suffire à lui-même, ou bien considère qu'il n'est qu'un simple fait insignifiant et éphémère, un « étranger » dans un univers qui s'est constitué par hasard. L'homme est aliéné quand il est seul ou quand il se détache de la réalité, quand il renonce à penser et à croire en un Fondement. L'humanité tout entière est aliénée quand elle met sa confiance en des projets purement humains, en des idéologies et en de fausses utopies. De nos jours, l'humanité apparaît beaucoup plus interactive qu'autrefois : cette plus grande proximité doit se transformer en une communion véritable. Le développement des peuples dépend surtout de la reconnaissance du fait que nous formons une seule famille qui collabore dans une communion véritable et qui est constituée de sujets qui ne vivent pas simplement les uns à côté des autres. »⁴⁹

Sainte Mère Teresa de Calcutta, à partir de son expérience d'aide aux pauvres, aux affamés et aux malades des rues en Inde, qui étaient abandonnés et n'avaient pas de famille, a compris que la plus grande souffrance de l'être humain est d'être seul, de ne pas se sentir aimé, de n'avoir personne : « *Il y a une terrible faim d'amour.* »⁵⁰

Considérez combien Jésus s'est senti seul pendant son agonie dans le jardin de Gethsémani et lorsque Pierre l'a renié trois fois. Imaginez le sentiment de solitude qui l'a poussé à s'écrier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». (Mc 15,34). Sur la croix, Jésus « *éprouve nos pires états d'âme : l'échec, le refus de tous, la trahison de celui qui l'aime et même l'abandon de Dieu. Il expérimente dans sa chair nos contradictions les plus déchirantes, et ainsi les rachète, les transforme.* »⁵¹

La distanciation sociale résultant de la pandémie de COVID-19 a provoqué la solitude dans de nombreux pays. Des personnes qui n'avaient peut-être jamais connu la solitude auparavant ont soudainement fait l'expérience de la déconnexion avec leur famille, leurs amis et leur communauté paroissiale. La technologie est devenue le moyen par lequel nous nous connectons aux autres. Dans de nombreux endroits, même assister à la messe n'était possible qu'en ligne. L'isolement social, bien que recommandé scientifiquement à une certaine époque, a montré ses effets négatifs sur la santé des personnes.

Mais force est de constater que c'était aussi un moment de réflexion sur les choses qui comptent vraiment dans nos vies. Beaucoup y ont vu une occasion précieuse de ralentir et de

⁴⁹ Pape Benoît XVI. Lettre Encyclique *Caritas in Veritate*, sur le Développement Humain Intégral dans la Charité et dans la Vérité, 29 juin 2009, n° 53.

⁵⁰ A Call to Mercy : Hearts to Love, Hands to Serve, Image, 2016.

⁵¹ Homélie du Pape François, Célébration du Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, Basilique Saint-Pierre, 28 mars 2021.

se concentrer davantage sur leur vie spirituelle, par la contemplation et le silence, comme une manière de se reposer en la présence de Dieu et d'écouter avec le cœur. Ils ont trouvé la « solitude », et non pas l'isolement.

L'appartenance aux Équipes Notre-Dame nous donne la possibilité d'éviter l'isolement et nous apprend aussi à lui faire face. Elle nous offre une communauté de personnes qui partagent nos joies et nos combats. L'équipe devient comme une famille pour nous. Comme toute famille, nous devons être sensibles aux besoins des autres membres de notre équipe. En tant que famille au sein de l'Église, nous devons également rechercher et servir ceux qui, autour de nous, souffrent d'isolement.

Sur les traces de Marie : la sérénité

Aujourd'hui, nous pouvons apprendre beaucoup de l'exemple de Marie. Comme elle, nous avons besoin d'être seul par moment pour comprendre le mystère du message de Dieu dans nos vies, mais nous sommes aussi des êtres sociaux qui aspirons à la communion avec les autres.

Marie savait aussi ce que c'était que de se sentir seul. Pensez à ses sentiments au moment de l'Annonciation, lorsqu'elle essaie de comprendre le message de l'ange, ou lorsqu'elle et Joseph ont perdu Jésus pendant trois jours avant de le retrouver dans le temple. Considérons en particulier ses sentiments lorsqu'elle s'est tenue au pied de la Croix et a reçu comme fils l'apôtre Jean.

Contemplons la sérénité que la Vierge conserve devant la Croix. Elle souffrait beaucoup, et des larmes coulaient dans ses yeux. Une épée a transpercé son âme. Mais elle est restée maîtresse de cette tristesse, elle est restée entièrement ordonnée à Dieu, elle est restée sereine. Et cela est très clair, car la Vierge est restée debout devant la croix.

Ceux d'entre nous qui connaissent la douleur et la solitude de la perte d'un enfant, d'un conjoint ou d'un parent, ou même d'un enfant qui a grandi et quitté la maison, devraient être consolés par l'exemple de Marie.

Cette sérénité dans la solitude s'était sûrement construite dans ses moments où elle était seule. L'Écriture nous montre que Marie a été fortifiée par la contemplation silencieuse. Bien qu'elle ne comprenne pas toujours clairement le plan de Dieu, elle réfléchit à ces choses en attendant patiemment que le plan de Dieu soit révélé (Lc 2, 18-19 ; 51-52).

Prions la Sainte Vierge pour que nous puissions atteindre cette douceur d'âme au milieu de tous les événements, les peines et les difficultés de la vie. Puissions-nous être orientés vers Dieu. Que nos émotions soient ordonnées selon la raison et la foi, pour nous aider dans notre sanctification en tant que couples et familles. Puissions-nous atteindre la sérénité de notre Sainte Mère.

La Parole de Dieu (Jean 19, 25-30)

« Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. »

Nous sommes peut-être face à l'une des scènes les plus contemplées de l'Écriture Sainte. Notre-Dame du Calvaire est confrontée à l'une des expériences les plus profondes et les plus troublantes de l'être humain : l'impuissance face à la mort.

Marie est maintenant une femme mûre, bien différente de la jeune femme inexpérimentée de Nazareth qui a entendu l'annonce de l'ange trois décennies plus tôt. Même ainsi, il n'a pas dû être facile d'accepter que les bras de Jean, le disciple bien-aimé, ne soient plus ceux de son Fils ; d'assister au fait qu'on lui refuse un peu d'eau, qui adoucissait ses dernières souffrances et, enfin, de le voir baisser la tête et balbutier : « Tout est accompli ! ».

Celui que Marie a accueilli dans son sein à Nazareth, qu'elle a mis au monde dans la crèche de Bethléem, qu'elle a embrassé lors de la fuite en Égypte ? Maintenant, il ne peut même pas être caressé sur la croix. Comment faire face à une situation aussi terrible ? Est-il possible de sortir du désespoir ?

Marie nous enseigne que nous pouvons l'affronter avec sérénité, à partir d'une profonde intimité divine. Elle reste là, debout près de la croix, jusqu'à l'heure où l'on lui remet son Fils mort dans les bras. Sereine, elle l'accueille... pas un mot de mécontentement dans les Saintes Écritures. Dans le futur, nous la retrouverons marchant avec les disciples, nostalgique, mais sereine.

D'innombrables personnes vivent la même expérience. D'innombrables couples, après une longue vie, se retrouvent seuls. Certains sont surpris par un événement inattendu et soudain, d'autres sont épuisés après une longue maladie, mais tous sont marqués par un sentiment d'impuissance et par la finitude d'une vie qui semble n'avoir aucun sens sans l'être aimé à leurs côtés. Des parents qui, contre la logique de la nature, ont enterré leurs enfants, des amis que des maladies et des accidents inattendus ont séparés, des grands-parents que les années bien ou mal vécues ont conduit naturellement à la fin de leur voyage sur terre.

Marie nous apprend à ne pas nier la douleur, à ne pas désespérer, à ne pas être insensibles à ce que seul Dieu peut expliquer.

Que la Dame de la sérénité nous aide à trouver cette vertu, surtout au moment où nous en avons le plus besoin, et à continuer ainsi à conduire notre vie dans la direction du Père.

Textes de réflexion

Pape François

Le pape François explore la signification de la famille dans différents contextes. Il évoque l'appartenance à la cellule familiale, à une « famille de familles » dans l'Église, puis à la famille humaine tout entière.

[...] « Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » (FT, 8)

[...] « Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères ». Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence. » (FT, 12)

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. » (EG, 1)

[...] « Il est vrai que nous sommes souvent soumis à rude épreuve, mais la certitude que le Seigneur nous aime ne doit jamais nous quitter. Sa miséricorde s'exprime aussi à travers la proximité, l'affection et le soutien que tant de frères et sœurs manifestent lorsque surviennent les jours de tristesse et d'affliction. Essuyer les larmes est une action concrète qui brise le cercle de la solitude où nous sommes souvent enfermés. (...)

Parfois, le silence aussi pourra être une grande aide. Car parfois il n'y a pas de parole qui réponde aux questions de celui qui souffre. Cependant la compassion de celui qui est présent, proche, qui aime et tend la main, peut suppléer l'absence de paroles. Il n'est pas vrai que le silence soit la marque de l'impuissance. Au contraire, il est un moment de force et d'amour. Le silence aussi fait partie de notre langage de

consolation, parce qu'il se transforme en œuvre concrète de partage et de participation à la souffrance du frère. »⁵²

Père Henri Caffarel

Pour le père Caffarel, la prière est un moment très particulier de rencontre avec Dieu, notamment la prière contemplative. Il n'a jamais cessé d'apprendre aux autres à prier et de leur transmettre ce qu'il a lui-même expérimenté.

« Ce Dieu au-dedans de vous n'est pas un Dieu silencieux : il parle ; mais pour l'entendre, il faut faire silence. [...] Faire silence, c'est difficile dans notre monde effroyablement bruyant. [...] Tout cela mène en nous une folle sarabande et perturbe notre prière. Cependant le silence intérieur est possible. Pour y parvenir, il faut s'y exercer avec patience et douceur. [...] L'écoute évoque une certaine qualité de silence : le recueillement. C'est une attention tout éveillée, prête à recevoir la voix intérieure. »⁵³

« C'est grande détresse pour l'homme que les êtres aimés puissent être absents, disparaître. Dieu, lui, est toujours, partout, présent, nous délivrant à jamais de la solitude si nous savons le rejoindre. Comme le Christ nous devrions pouvoir dire : « Je ne suis jamais seul ». Nous sommes toujours sûrs de le trouver là, en nous et partout, à tout instant. »⁵⁴

« Toute la vie familiale sera animée par cet élan sacerdotal dont je vous entretiens. Les travaux et les jours seront dominés par la pensée de Dieu qu'il faut honorer. [...] Tous les événements doivent être vécus dans cette optique de louange : le travail, les repas, les loisirs, le repos, et aussi ces « grandes heures » que sont l'attente d'un enfant et sa naissance, le mariage, la maladie, la mort. »⁵⁵

Ces paroles du Père Caffarel s'adressaient aux veuves, mais chacun peut y trouver une aide lorsqu'il éprouve la douleur de la perte d'un être cher.

« Je n'ignore pas la profondeur du sacrifice qui vous a été demandé, ni votre solitude, ni votre vie difficile, accablée de travaux et de soucis. Mais c'est pour cela justement

⁵² Pape François. Lettre Apostolique *Misericordia et misera*, en Conclusion du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, n° 13.

⁵³ Henri CAFFAREL, *L'Anneau d'Or*, « Seigneur, apprendis-nous à prier », n° spécial 75-76, mai-août 1957, « La légende du chevrotin »

⁵⁴ Henri CAFFAREL, *Nouvelles lettres sur la prière*, « Présence à Dieu présent »

⁵⁵ Henri CAFFAREL, *L'Anneau d'Or*, « Le mariage, ce grand Sacrement », n° spécial 111-112, mai-août 1963, *Le sacerdoce du Foyer, Le culte de la famille*

que je n'hésite pas à vous dire : vous, dont le cœur a été si terriblement blessé, ne restez pas ensevelies dans la douleur. Rejetez, si vous ne l'avez déjà fait, le linceul de tristesse. Laissez surgir en vous la joie du Christ. »⁵⁶

Témoignage

Ce témoignage nous montre l'importance du soutien d'autres personnes dans les moments de maladie et de difficulté, mais avec la prière comme condition pour se sentir en paix et en sécurité.

On a diagnostiqué un cancer à ma femme en juin 2020. Nous étions heureux en couple depuis près de 50 ans et jusqu'alors, nous étions tous deux en bonne santé.

Je me souviens de l'avoir emmenée à l'hôpital le matin de son opération, et du moment difficile où j'ai dû la laisser à la réception parce que les règles dues au COVID ne me permettaient pas d'aller plus loin. Un dernier câlin, et faire semblant d'être courageux fut un test. Je me sentais perdu et seul.

Je me suis retiré dans la solitude de ma voiture sur le parking. J'ai constaté que je ne pouvais pas prier, alors j'ai mis un CD du Rosaire. Bien que je ne puisse pas me concentrer sur les mots et les thèmes du Rosaire, j'ai été béni par un sentiment de paix et de calme. Les quatre heures ont passé beaucoup plus vite que prévu et j'admets que j'ai parfois sombré dans un sommeil léger.

Lorsqu'on m'a informé que je pouvais me rendre à l'unité de soins intensifs pour voir brièvement ma femme, j'ai été stupéfait de la trouver éveillée et sans douleur et d'admettre qu'elle se sentait en sécurité et en paix. Quel soulagement !

Elle m'a également dit combien elle était étonnée de se sentir si calme lorsque j'ai dû la quitter ce matin-là. Elle s'est sentie soutenue par tant de prières de notre famille et de nos amis très chers, nos co-équipiers.

La semaine suivante a passé lentement car nous attendions les résultats de la pathologie. Lorsque nous les avons reçus, accompagnés d'un commentaire du chirurgien indiquant que les résultats étaient excellents, nous avons été tellement soulagés et encouragés.

Cette expérience nous a confirmé que nous ne sommes pas seuls. Sur le parking, j'ai fait l'expérience de la solitude - mais pas de l'isolement - un sentiment de solitude et de contemplation.

Nous sommes tellement reconnaissants à Dieu, à notre famille et à nos amis de nous avoir soutenus tout au long de ce voyage autrement solitaire.

⁵⁶ Henri CAFFAREL. *Propos sur l'amour et la grâce*, Chapitre VIII – Aux veuves, « Des vainqueurs »

Questions pour le DSA

« Il faut des gestes de prévenance envers l'autre et des marques d'affection. L'amour surpasse les pires barrières. Quand nous aimons quelqu'un, ou quand nous nous sentons aimés par lui, nous arrivons à mieux comprendre ce qu'il veut exprimer et à nous faire comprendre. » [...] (AL, 140)

Dans le DSA de ce mois-ci, en plus des questions spécifiques à ce Point Concrets d'Effort, réfléchissez à la façon dont vous avez vécu des moments de solitude dans votre vie de couple.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par dire la prière de la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mise en Commun

- Partagez les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun, ou du couple, ou de la famille ; et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.

- Partagez les expériences au cours desquelles vous avez ressenti la solitude en tant qu'individu, en tant que couple ou en tant que famille.

Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée pour cette réunion (Jean 19, 25-30).

Prière liturgique

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Les Points Concrets d'Effort nous ont été donnés pour nous aider sur le chemin de la sainteté. Certains d'entre eux sont aussi un moyen de mieux comprendre l'expérience de la solitude ou de la contemplation, comme la prière personnelle, la lecture quotidienne de la Parole de Dieu et la retraite annuelle.

- Partagez votre expérience des Points Concrets d'Effort ce mois-ci.
- Quels sont les points concrets d'effort qui ont demandé « le plus d'effort » de notre part ce mois-ci ?
- L'expérience des Points Concrets d'Effort vous a-t-elle aidé à développer la sérénité face à l'adversité, à la souffrance et à la solitude ?

Questions pour le thème d'étude

- La solitude du vieillissement est bien réelle. Y faites-vous face ? Envisagez-vous cette possibilité à l'avenir ? Quels sont vos sentiments à ce sujet ? Que pouvez-vous faire pour atténuer cette difficulté ?
- « Il s'agit de ne pas échapper de la Croix, mais de rester là, comme l'a fait la Vierge Mère, qui en souffrant avec Jésus a reçu la grâce d'espérer contre toute espérance » (cf. Rm 4, 18).⁵⁷ Comment cette parole nous interpelle-t-elle ?
- Dans la dynamique de la vie, nous éprouvons à la fois le désir d'être seul mais aussi de vivre avec d'autres personnes. Comment équilibrer ces deux besoins ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

⁵⁷ Pape François. Homélie de la Messe et Canonisation des Bienheureux Stanislas de Jésus Marie et Marie-Élisabeth Hesselblad, Place Saint-Pierre, 5 juin 2016.

Réunion 8 : Ils n'ont plus de respect pour la Création

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- De prendre conscience de « l'absence de vin » dans la responsabilité de chacun dans l'entretien de la Maison Commune.
- De faire l'expérience d'une spiritualité qui nous guide sur la voie du soin et de la culture de la terre.
- De faire l'expérience de la vertu de la persévérance de Marie comme défenseur de la vie.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

Dans la Lettre Encyclique *Laudato Si'*, sur le soin de la Maison Commune, le Pape François présente quelques axes qui traversent toute l'encyclique. « Par exemple : l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie ». (LS, 16)

Le Pape affirme que tout est interconnecté ou relié et que, par conséquent, l'être humain n'est pas dissocié de la terre ou de la nature (« nous sommes nous-mêmes terre », selon Gn 2,7) ; tous font partie du même tout. Détruire la nature équivaut à détruire l'homme, il n'est donc pas possible de parler de protection de l'environnement sans protéger également les êtres humains, notamment les plus pauvres et les plus vulnérables.

Il est très opportun de rappeler ce que le Pape dit du livre de la Genèse :

« Les récits de la création dans le livre de la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement

à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Ce fait a dénaturé aussi la mission de « soumettre » la terre, de « la cultiver et la garder ». Comme résultat, la relation, harmonieuse à l'origine entre l'être humain et la nature, est devenue conflictuelle. » [...] (LS, 66)

Pour le Pape, « *soumettre la terre* » ne signifie pas favoriser une exploitation sauvage, dominatrice et destructrice. « *Cultiver* » signifie labourer ou travailler une parcelle de terre. « *Garder* » signifie protéger, soigner, préserver, surveiller, dans une relation de réciprocité responsable entre les êtres humains et la nature. La destruction de l'ordre naturel se répercute sur tous les êtres vivants et chacun en subit donc les conséquences. (LS, 67)

Le Pape François lance un grand appel : cette terre crie contre le mal que nous lui faisons à cause de l'utilisation irresponsable et de l'abus des biens que Dieu a placés sur elle. (LS, 2)

L'être humain court le risque de détruire la nature créée par Dieu et de se détruire lui-même par des modes de vie, de production et de consommation qui dégradent l'environnement humain et naturel.

En parlant des péchés contre la création, le Pape déclare :

« Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides ; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés » ; car « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu ». (LS, 8)

Nous devons donc agir. Nous pouvons avoir l'impression que nos efforts solitaires n'aboutissent à rien. Cependant, si nous agissons tous ensemble et changeons notre façon de vivre par une myriade de petits moyens, nous pouvons faire la différence. Et nous pouvons demander des comptes à ceux qui nous représentent - par nos votes et nos voix.

Rappelons que le précédent thème d'étude (2021-2022) avait pour toile de fond la Lettre Encyclique *Laudato Si'* du Pape François, où nous avons pu approfondir notre émerveillement et notre responsabilité pour le soin de notre Maison commune.

Dans cette réunion, le défi est d'apprendre de Marie comment être une terre fertile, où peuvent germer de nombreux bons fruits de l'amour de Dieu. Comme nous le dit le pape François :

« Marie est celle qui sait transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. » [...] (EG, 286)

Marie, dans le chant du Magnificat, a lancé un cri au Père qui, aujourd'hui encore, doit être adressé par chacun de nous, afin que tous les hommes s'éveillent à un engagement véritable et réel envers la création de Dieu, envers la vie et la dignité des êtres humains et de toute la création. Il est important de souligner que cet engagement et cette mission nous appartiennent à tous.

Sur les traces de Marie : Défenseure de la vie

La Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* du Concile Vatican II affirme que la maternité de Marie « dans l'économie de la grâce » se poursuit de manière ininterrompue même après son Assomption au ciel. Ainsi, par

« Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, auxiliaresse, secourable, médiatrice. »⁵⁸

Cela nous donne la certitude que Marie se soucie de chacun de nous et prend soin de chacun de ses enfants. Elle veut qu'aucun de ses enfants ne soit privé du vin de la vie, de la dignité humaine, d'une éducation de qualité, de la santé, de l'emploi, de la nourriture, du dialogue ...

Elle se préoccupe surtout de ceux qui sont abandonnés, marginalisés, de nos frères les plus pauvres, de ceux qui sont en marge de la vie, parce que « dans le cœur de Dieu, les pauvres ont une place préférentielle, au point que lui-même « s'est fait pauvre » (2Co 8,9). (EG, 197)

Marie, en tant que Mère et protectrice de la vie et de toute la création, connaît le cœur et les besoins de ses enfants, et c'est pourquoi elle est une aide efficace en laquelle nous pouvons avoir confiance, puisqu'en même temps elle intercède et rapproche du Christ tous ceux qui se confient à elle.

Saint Jean Paul II, dans l'un de ses discours, affirme que⁵⁹

[...] « au fur et à mesure que, par la grâce du baptême, se multipliaient partout les fils de l'adoption divine, on voit apparaître aussi la Mère. Car c'est à toi, Marie, que le Fils de Dieu, qui est en même temps ton Fils, montra un homme du haut de la croix et dit : « Voici ton fils. » (Jn 19,26.) Et en cet homme il te confiait chaque homme, il te confiait tous les hommes. Et toi qui au moment de l'Annonciation, par ces simples mots : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1,38), as résumé tout le programme de ta vie, tu les embrasses tous, tu veux tous les approcher, tu les cherches tous maternellement. Ainsi s'accomplit ce que le dernier Concile a déclaré au sujet de ta présence dans le mystère du Christ et de l'Église. Tu demeures d'une

⁵⁸ Constitution Dogmatique sur L'église *Lumen Gentium*, n° 62.

⁵⁹ Pape Jean-Paul II. Homélie pour la Messe pour L'inauguration de la IIIe Conférence de L'Épiscopat Latino-Américain, Basilique Notre-Dame de Guadalupe, Mexique, 27 janvier 1979.

manière admirable dans le mystère du Christ, ton Fils unique, parce que tu es toujours là où sont les hommes ses frères, là où est l'Église. »

Le regard chrétien sur la vie et la création nous permet de percevoir sa valeur transcendante. C'est pourquoi le grand amour de Dieu, auteur et propriétaire de la vie, donne à chaque homme et à chaque femme une dignité infinie. C'est pourquoi il nous a aussi donné une Mère, la Mère de son propre Fils, pour s'occuper de chacun de ses enfants avec un amour et une affection à la hauteur de la valeur et de la dignité que nous avons pour lui.

Nous avons de nombreux exemples et témoignages de Marie poursuivant son œuvre maternelle d'écoute des appels, des douleurs, des joies et des préoccupations de tous les hommes, et son regard maternel, plein de tendresse et de miséricorde, continue à se porter spécialement sur les plus souffrants, étant une présence aimante et attentive.

Pour nous, dans les Équipes Notre-Dame, et pour tous ceux qui travaillent à la défense de la vie sous tous ses aspects, Marie est l'inspiratrice et l'intercesseur nécessaire. Elle est la Mère toujours attentive et active qui nous invite à suivre son exemple dans une lutte constante pour défendre la vie humaine, et aujourd'hui plus que jamais, toute la Création dans notre Maison commune, qui continue également à être menacée de tant de manières différentes.

La Parole de Dieu : Ap 12, 1-4

« Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. »

Le livre de l'Apocalypse suscite chez de nombreuses personnes des sentiments d'effroi et de crainte. En fait, il s'agit d'une perception totalement opposée à l'intention de l'auteur sacré. Dans le passage que nous contemplons, nous trouvons un exemple clair du caractère consolateur, et non désespérant, du dernier livre de la Sainte Écriture.

Marie apparaît ici puissante, victorieuse. Revêtue du soleil et de la lune sous ses pieds, car elle est la Dame de toute la création. Reine du ciel, elle est dignement couronnée d'étoiles et règne souverainement aux côtés de son fils Jésus. De là, elle intercède pour nous. De la même manière qu'elle a engendré et pris soin de l'enfant, elle prend soin de toute la création.

L'intercession de Marie est essentielle. L'existence d'un autre signe raconté dans le passage nous aide à comprendre cette importance.

La figure monstrueuse du dragon couleur feu à plusieurs têtes et cornes, qui balaie une partie de la terre avec sa queue, n'est pas un animal mythique ou un personnage de dessin animé

pour enfants. Le dragon est le mal qui a cherché à enlever l'enfant Dieu des bras de Marie, et qui aujourd'hui encore cherche à détruire toute son œuvre.

Le dragon continue à apparaître dans la cupidité des peuples, dans le non-respect de l'environnement, dans le manque de fraternité, dans la faim, dans les guerres.

Vers qui se tourner ? Vers Marie, car c'est précisément devant elle que le dragon est paralysé.

Le pape François, dans *Laudato Si'*, appelle la Vierge "la Reine de toute la création". Il déclare:

« Marie, la Mère qui a pris soin de Jésus, prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles. Comme, le cœur transpercé, elle a pleuré la mort de Jésus, maintenant elle compatit à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain. Totalement transfigurée, elle vit avec Jésus, et toutes les créatures chantent sa beauté. Elle est la Femme « enveloppée de soleil, la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couronnent sa tête ». Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création. Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint toute la plénitude de sa propre beauté. Non seulement elle garde dans son cœur toute la vie de Jésus qu'elle conservait fidèlement, mais elle comprend aussi maintenant le sens de toutes choses. C'est pourquoi, nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés. » (LS, 241)

Que la Vierge nous apprenne à avoir plus de respect pour l'œuvre de la création.

Textes de réflexion

Pape François

« Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un "nous" qui habite la Maison commune. Cette protection n'intéresse pas les pouvoirs économiques qui ont besoin d'un revenu rapide. Bien souvent, les voix qui s'élèvent en faveur de la défense de l'environnement sont réduites au silence ou ridiculisées, tandis qu'est déguisé en rationalité ce qui ne représente que des intérêts particuliers. Dans cette culture que nous développons, culture vide, obnubilée par des résultats immédiats et démunie de projet commun, « il est prévisible que, face à l'épuisement de certaines ressources, se crée progressivement un scénario favorable à de nouvelles guerres, déguisées en revendications nobles ». (FT, 17)

« Lorsque nous parlons de protection de la maison commune qu'est la planète, nous nous référons à ce minimum de conscience universelle et de sens de sollicitude mutuelle qui peuvent encore subsister chez les personnes. En effet, si quelqu'un a de l'eau en quantité surabondante et malgré cela la préserve en pensant à l'humanité, c'est qu'il a atteint un haut niveau moral qui lui permet de se transcender lui-même ainsi que son groupe d'appartenance. Cela est merveilleusement humain ! Cette même

attitude est nécessaire pour reconnaître les droits de tout être humain, même né ailleurs. » (FT, 117)

« Le développement ne doit pas être orienté vers l'accumulation croissante au bénéfice de quelques-uns, mais doit assurer « les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, y compris les droits des nations et des peuples ». Le droit de certains à la liberté d'entreprise ou de marché ne peut se trouver au-dessus des droits des peuples et de la dignité des pauvres, pas plus qu'au-dessus du respect de l'environnement, car « celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous ». (FT, 122)

« Puisque de nouveau les conditions se réunissent pour la prolifération des guerres, je rappelle que « la guerre est la négation de tous les droits et une agression dramatique contre l'environnement. Si l'on veut un vrai développement humain intégral pour tous, on doit poursuivre inlassablement l'effort pour éviter la guerre entre les nations et les peuples ». [...] La Charte des Nations Unies, respectée et appliquée dans la transparence et en toute sincérité, est un point de référence obligatoire de justice et une voie de paix. Mais cela suppose que des intentions spécieuses ne soient pas masquées et que des intérêts particuliers d'un pays ou d'un groupe ne soient pas placés au-dessus du bien commun du monde entier. Si la loi est considérée comme un instrument auquel on recourt lorsque cela s'avère favorable et qu'on la contourne dans le cas contraire, des forces incontrôlables se déclenchent qui nuisent gravement aux sociétés, aux plus faibles, à la fraternité, à l'environnement, aux biens culturels, entraînant des pertes irrécupérables sur le plan mondial. » (FT, 257)

Père Henri Caffarel

Société de consommation⁶⁰

« Analysons sommairement la situation de l'humanité que, pour simplifier, je diviserai en pays riches et en pays pauvres.

Considérons d'abord les « pays riches ». Afin d'assurer leur propre prospérité présente et à venir, et leur sécurité, qu'ils savent précaire, ils ont des besoins financiers gigantesques. Aussi bien misent-ils sur un accroissement accéléré et indéfini de la production, et donc sur un accroissement corrélatif de la consommation. L'expression « société de consommation » exprime bien la réalité. Produire toujours plus, consommer toujours plus, c'est la loi impitoyable à laquelle se sont asservis les pays riches. En fin d'année, chaque pays proclame comme un titre de gloire : la production s'est accrue de 5, 10, 15%. Et à l'inverse, si une récession se produit, c'est aussitôt le

⁶⁰ Henri CAFFAREL, *Cinq Soirées sur la Prière Intérieure*, Cinquième soirée, « Prier ou périr »

cauchemar, la malédiction, la panique que les gouvernements s'emploient alternativement à endormir ou à exciter, suivant les intérêts du moment.

Et comme il ne faut surtout pas que les appétits multiples des consommateurs perdent de leur avidité, les « pays riches » ont grand souci de mobiliser médias et publicité, soigneusement couplés, afin d'entretenir et d'exacerber les appétits des consommateurs. En même temps que les gouvernements prêchent l'austérité pour se donner bonne conscience à peu de frais. Et de fait, la boulimie des consommateurs ne cesse de grandir : un « effet de cliquet » se produit, la roue ne tourne que dans un seul sens.

Mais la production suppose des ressources naturelles. Aussi les « pays riches » ont-ils entrepris d'exploiter la planète. Il serait plus juste de dire : de piller la planète. Ils se sont lancés dans l'aventure comme si les ressources naturelles étaient inépuisables. Et voilà que depuis peu ils découvrent que le pétrole, les minerais précieux s'épuisent, que l'eau potable elle-même risque de manquer, et ils s'affolent à la pensée d'un rationnement des matières premières, qui compromettrait leur production. On devine sans peine qu'ils cherchent les moyens de s'emparer de ces ressources naturelles dont ils ont un besoin vital : et gronde la menace de guerre.

De leur côté, les « pays pauvres » deviennent conscients que leurs richesses naturelles ont permis aux « pays riches » un extraordinaire accroissement de leur niveau de vie, tandis qu'eux-mêmes sont restés, souvent, dans une extrême misère et le resteront de plus en plus si rien ne change. Ils se révoltent. Gronde la colère. Et l'on voit se profiler à l'horizon le grand affrontement entre les deux moitiés de l'humanité. Deux moitiés, non : un quart et trois quarts. Il est à noter que si la population du globe croît à un rythme hallucinant (en 35 ans, elle aura doublé, passant de trois à six milliards d'hommes), c'est presque uniquement dans les pays sous-développés. Les grandes invasions de l'histoire étaient peu de chose auprès du déferlement de foules affamées qui risquent de submerger les pays riches. »

Témoignage

Ce témoignage nous montre l'importance d'avoir des "habitudes vertueuses" comme style de vie, et la nécessité de s'engager dans des mouvements sociaux qui se préoccupent de l'entretien de notre Maison Commune.

En tant que couple, nous travaillons depuis vingt ans à l'entretien de la Terre. Nous étions autrefois inconscients de l'impact de notre mode de vie sur l'environnement. Mais nous avons lentement changé, inspirés par les premiers peuples du monde, comme les Aborigènes australiens, avec leur profond respect pour leur terre et leur humilité devant l'univers créé. De plus, nous avons pris conscience de l'impact destructeur de notre société de consommation sur l'environnement.

C'est ainsi que nous avons commencé à pratiquer ce que le pape François appelle les « habitudes vertueuses ». Avant, nous n'avions qu'un seul bac pour les déchets. Désormais, notre conseil communautaire fournit trois conteneurs pour différents types de déchets.

Nous mangeons également moins de viande, évitons d'utiliser des produits chimiques dans notre maison et notre jardin, etc.

C'est bon et nécessaire et, comme le dit le pape, cela nous aide à prendre conscience de la nécessité d'être plus prudents dans notre utilisation des ressources de la planète. Mais nous savons que ce n'est pas suffisant.

Ce sont nos enfants qui exercent désormais le plus d'influence sur nous. Ils sont bouleversés par les perspectives désastreuses du réchauffement climatique pour leurs propres enfants. Ils font partie de groupes environnementaux et ont déjà fait pression sur les politiciens.

Ils nous mettent également au défi en tant que parents. Ils espèrent fermement que nous nous joindrons à eux pour inciter nos gouvernements, nos entreprises et la communauté à prendre des mesures urgentes contre le changement climatique. La vie de nos petits-enfants est en jeu. Pour eux, il ne s'agit pas d'une question abstraite.

Nous avons toujours gardé à l'esprit que les Équipes Notre-Dame ne sont pas un mouvement d'action, mais un lieu où nous cherchons à nous ressourcer pour être des personnes actives. Les Équipes nous apprennent - par le biais du merveilleux cadeau qu'est le devoir de s'asseoir - à entendre la voix de Dieu dans notre propre histoire. Nos réunions d'équipe nous appellent également à écouter profondément nos amis lorsqu'ils partagent leurs histoires.

Aujourd'hui, nous cherchons à utiliser ces dons du Mouvement pour écouter plus attentivement les signes des temps et faire davantage pour ce que nos petits-enfants appellent joyeusement « notre mère la Terre ». Nous ne sommes que des débutants dans ce voyage !

Question pour le DSA

Selon le Pape François, si toute l'humanité doit changer, il faut avant tout que chacun d'entre nous change son style de vie, son éthique écologique, sa spiritualité par rapport au soin de la Maison commune, sa spiritualité chrétienne vécue dans la sobriété, sa capacité à vivre avec les autres et en communion, sa relation avec le repos dominical, sa relation avec Marie - Mère et Reine de toute la création.⁶¹

⁶¹ Cf. Pape François. Lettre Encyclique *Laudato Si'* – sur la Sauvegarde de la Maison Commune, « Mon appel » – n° 13-16.

Dans le DSA de ce mois-ci, en plus des questions propres à ce Point Concret d'Effort, nous nous demanderons si notre style de vie prend en compte le soin de la Création.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion d'équipe. Commençons par prier la prière de Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* : (FT, 287)

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mis en Commun

- Partagez les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun, ou du couple, ou de la famille ; et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.
- Racontez comment - individuellement ou en couple - vous avez été encouragés à vivre différentes manières de prendre soin de notre « Maison Commune » au cours de ce mois (quelles étaient ces manières ? En faveur de qui ont-elles été réalisées ?).

Lecture, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation du passage de la Parole de Dieu : La femme et le dragon - Ap 12,1-4

Prière liturgique

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion.

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Partagez l'expérience des Points Concrets d'Effort de ce mois.
- Quels étaient les points concrets d'effort qui nécessitaient « le plus d'effort » de notre part ce mois-ci ?
- La Règle de Vie peut-elle nous aider à avoir plus de respect et d'attention pour la Création ?

Questions pour le thème d'étude

Comme nous l'enseignent les évêques du Portugal, la terre « est un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante. » (FT, 178)

- En tant que couple et famille, avons-nous besoin d'une « conversion écologique » ? Sur quels points ou aspects ?
- Quelles attitudes devons-nous adopter pour imiter Marie comme défenseur de la vie ?

Prières de clôture

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat

Réunion Bilan

Le vin nouveau

1. OBJECTIFS

Il est proposé aux membres de l'équipe :

- D'évaluer quels miracles en « vin nouveau » ont eu lieu dans l'équipe tout au long de cette année.
- De percevoir quelles paroles de Jésus, durant l'année, nous n'avons pas su écouter
- De comprendre, en s'inspirant de la confiance et de l'espérance de Marie dans l'Esprit Saint, que tout peut être transformé en commençant par chacun de nous.

2. PRÉPARATION DE LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Introduction

Au début de cette année d'équipe, nous avons été placés devant la scène du miracle des noces de Cana, lorsque la sensibilité humaine de Marie a perçu le manque de vin à la fête. Les paroles qu'elle adresse à son Fils – « *Ils n'ont plus de vin* » - sont nées de la solidarité avec les mariés qui seraient exposés à une situation embarrassante.

Tout au long de l'année, nous avons été invités à utiliser les vertus de Marie pour percevoir les diverses situations dans lesquelles « le vin manque » autour de nous - couple, famille, équipe, communauté ecclésiale, société. Au-delà de simplement voir, nous avons été appelés à l'action par les paroles de Marie aux serviteurs lors de la fête : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » .

Mais qu'a dit Jésus à chacun d'entre nous ? Ce n'est qu'en nous revêtant de la Parole de Dieu, comme Marie, que nous pouvons comprendre ce que le Seigneur nous demande. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions savoir quelles « jarres » remplir pour que Jésus puisse transformer l'eau en vin nouveau.

Notre mission, en tant que membres des Équipes Notre-Dame, est d'aimer le monde comme Jésus l'a aimé. Jésus a remis en question les autorités établies qui s'étaient égarées, il s'est concentré sur la personne ordinaire de tous les jours, il a valorisé les femmes et il s'est occupé des pauvres et des marginaux. Pour nous aujourd'hui, qui sont ces personnes ? C'est une question à laquelle nous devons tous répondre avec sincérité.

Vivre cet amour, comme Jésus nous appelle à le faire, peut être un défi, difficile et souvent en désaccord avec la culture dominante. Être un véritable disciple de Jésus implique de faire un pas dans la foi et d'affronter l'inconnu.

Dans cette dernière réunion, il nous est proposé de faire un Bilan. Faire un Bilan sur le chemin parcouru, les transformations qui ont eu lieu, les difficultés rencontrées. Ce sera un temps d'action de grâce et de pénitence, mais surtout l'occasion de regarder vers l'avenir et de fixer le bon cap pour continuer le voyage.

C'est ce que dit le Guide des Équipes Notre-Dame à propos de la réunion-bilan :

« La dernière réunion de l'année d'équipe est une Réunion Bilan. Elle donne à l'équipe l'occasion de réfléchir et faire le point, ouvertement et dans un esprit chrétien, sur son itinéraire, sur ses progrès au cours de l'année écoulée et de préparer l'année suivante. »⁶²

Par conséquent, la réunion Bilan est considérée comme un moment de partage et d'aide mutuelle au cours duquel chaque membre de l'équipe évalue son parcours spirituel et les progrès réalisés dans la vie spirituelle chrétienne et conjugale, et fixe des objectifs ou des résolutions pour améliorer sa vie spirituelle individuellement et en couple.

L'équipe doit également examiner comment les différentes parties de la réunion ont été vécues au cours de l'année et identifier les moyens pour les améliorer dans l'année à venir.

Il est important de se rappeler que cette dernière réunion n'est pas une fin, mais le début d'un nouveau départ.

Suivre les traces de Marie : *faire tout ce qu'Il vous dit*

Marie est une figure très appréciée de l'Église, reconnue par de nombreux titres. Au cours de chacune des réunions de ce thème d'étude, nous nous sommes davantage concentrés sur l'humanité de Marie. Nous avons pu constater que nous avons beaucoup à apprendre de ses nombreuses vertus et attitudes : solidarité, humilité, résilience, éducatrice, disponibilité, douceur, empathie, sensibilité humaine, sérénité, persévérance, défenseure de la vie.

Elle était l'épouse de Joseph, la mère de Jésus, l'amie solidaire d'Elisabeth, la mère éplorée au pied de la croix et le premier disciple. Elle était humaine et, comme nous, elle a dû faire un pas en avant dans la foi, un « fiat » inconditionnel, même lorsque le plan de Dieu n'était pas clair pour elle.

Aux noces de Cana, fête humaine par excellence, où se manifeste le symbole le plus expressif de l'amour conjugal, il y a deux mille ans, une phrase et un conseil de Marie résonnaient fortement au milieu des disciples de son Fils et parmi de nombreux invités : « Faites tout ce qu'Il vous dira ! »

C'est un ordre apparemment simple, mais suffisant pour transformer la vie du jeune couple lors de ce mariage, et même pour transformer le monde à partir de ce moment.

Marie, lorsqu'elle s'est rendu compte qu'ils n'avaient plus de vin, ne faisait pas seulement référence au manque matériel de boisson à ce moment-là. Marie intercédait pour tous ses

⁶² END. Guide Des Équipes Notre-Dame, Édition 2018, n° 5.3.2 (La Réunion Bilan).

enfants ; elle faisait référence à tout le peuple de Dieu, opprimé par le pouvoir et la cupidité de quelques-uns, qui vivait dans l'attente de recevoir le vin de la vie et du salut. Marie nous indique le chemin à suivre, le vrai Chemin, la Vérité et la Vie qui est Jésus.

Nous devons associer cette histoire des noces de Cana à notre histoire actuelle - personnelle, conjugale, familiale, ecclésiale, professionnelle, sociale, etc., si nous voulons faire bon usage de ce passage de la Parole de Dieu, ou revêtir la Parole de Dieu.

Que remarquons-nous ? Le vin a disparu avant que nous nous y attendions, avant la fin de ce festin.

Dans notre vie, et dans celle de millions de nos frères et sœurs, il n'en va pas autrement.

Combien de choses se terminent plus tôt que prévu ? Combien de personnes n'ont plus de vin ? Le vin de la famille, des enfants, du logement, de la santé, de l'éducation, d'un pays, du dialogue, de la vie avec les autres ?

Combien de situations qui devraient être des « fêtes humaines » ou des moments de pleine joie sont vides, sans vin et sans la capacité de combler le désir de bonheur des gens !

D'après le texte biblique, Jésus a ordonné deux choses importantes pour rétablir la fête : (Jn 2, 7)

- Remplissez d'eau ces jarres
- Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas

La première étape recommandée par Jésus est de remplir les jarres d'eau. En fait, elles étaient vides, signe qu'elles ne remplissaient pas leur rôle.

La deuxième mesure consiste à apporter ces jarres au maître du repas, afin qu'il puisse voir ce qui s'est passé, après l'intervention de Jésus : le vin le meilleur, qui a été conservé jusqu'à présent, jusqu'à la fin de la fête.

C'est pourquoi, au terme de cette année d'équipe, la « transformation de l'eau en vin » nous est proposée comme une clé de lecture et de compréhension de la Parole de Dieu pour saisir le type de transformation que Jésus opère et que, en son nom, ses disciples doivent offrir là où le vin manque, là où la vie manque, là où le pain manque, qui doivent être partagés avec tous, à commencer par les plus pauvres et les plus exclus, qui sont le centre de l'Évangile, comme nous le dit le pape François.

Dans son éditorial pour le numéro de mai 1949 de Lettre Mensuelle des END, le Père Caffarel écrit :

« Vous vous réunissez pour chercher le Christ, pour l'imiter, pour le servir. Vous ne réussirez pas sans un guide et il n'y a pas de meilleur guide que Marie. Je voudrais que, dans nos équipes, nous nourrissions la foi en la tendresse toute puissante de la Vierge et que chaque couple fasse l'expérience de la confiance et de la sécurité que les petits

enfants ressentent en présence de leur mère. Je voudrais que ce soit l'une de nos caractéristiques - j'aurais alors une grande confiance dans l'avenir. »⁶³

La Parole de Dieu (Actes 1,12-14 ; 2, 1-4)

« Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. »

Voici Marie, la femme qui, remplie du don de l'Esprit Saint de Dieu, a mis au monde le Verbe fait chair. Maintenant, elle contemple l'Église vivante au milieu des Apôtres, elle aussi dotée de ce même don. L'Annonciation et la Pentecôte nous montrent une femme qui a toujours marché dans la puissance de l'Esprit.

Il n'est pas étrange que Marie soit avec les disciples dans le cénacle, priant avec eux. Jésus lui-même a explicité la mission de maternité spirituelle de Marie en disant à Jean : « Voici ta mère ! » (Jn 19, 27). Il n'est donc pas difficile de l'imaginer soutenant même la foi des disciples, qui était chancelante.

L'Annonciation a marqué Marie comme celle qui allait mettre Jésus au monde ; la Pentecôte donne à l'Église la mission de l'annoncer.

Nous sommes l'Église ; le Mouvement des Équipes Notre-Dame est l'Église ; par conséquent, nous avons reçu ce même Esprit de Pentecôte. Comme les serviteurs de ces noces de Cana de Galilée ont entendu la Sainte Vierge dire il y a plus de deux mille ans : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* », nous l'entendons aussi.

L'Esprit Saint illumine les étapes de la mission à laquelle nous sommes appelés et mis au défi en tant que couples ayant reçu le sacrement du mariage. En tant que chrétiens, hier et

⁶³ Henri Caffarel. « Notre-Dame ». Lettre Mensuelle des Équipes Notre-Dame, II^e année, n° 7 – Mai 1949.

aujourd'hui, poussés par l'Esprit Saint, nous sommes appelés à créer un monde de ressuscités, où la joie de l'Évangile remplit le cœur et la vie de ceux qui rencontrent Jésus.

Laissons cet impératif marial interpeller notre méditation et notre prière en cette dernière réunion de l'année. Avons-nous vraiment fait tout ce que Jésus nous a demandé ? Faisons-nous l'effort d'écouter la voix de Marie qui nous montre le chemin ? Sommes-nous conscients que c'est seulement en écoutant et en mettant en pratique ce commandement que nous aurons du vin nouveau dans nos vies et dans la société ?

Que Marie, Dame du vin nouveau, intercède pour nous afin que, à l'écoute de son Fils, nous puissions atteindre la pleine joie promise par Lui.

Textes de réflexion

La Réunion Bilan, en plus d'évaluer les progrès réalisés au cours de l'année d'équipe, a également pour but de nous envoyer en mission. Nous sommes tous envoyés dans des réalités différentes où le vin fait défaut : un logement décent, une éducation de qualité, un travail, un dialogue, une patrie, un environnement sain, des droits de l'homme qui ne sont pas garantis et respectés ...

C'est notre responsabilité en tant que membres de l'Église, et nous devons imiter l'exemple de Marie.

Pape François

« Je souhaiterais, en effet, insister sur ce rôle missionnaire des Équipes Notre Dame. Chaque couple engagé reçoit beaucoup, certainement, de ce qu'il vit dans son équipe, et sa vie conjugale s'approfondit en se perfectionnant grâce à la spiritualité du mouvement. Mais, après avoir reçu du Christ et de l'Église, le chrétien est irrésistiblement envoyé au dehors pour témoigner et transmettre ce qu'il a reçu. [...] Les couples et les familles chrétiens sont souvent les mieux placés pour annoncer Jésus-Christ aux autres familles, pour les soutenir, les fortifier et les encourager. Ce que vous vivez en couple et en famille – accompagné par le charisme propre de votre mouvement –, cette joie profonde et irremplaçable que le Christ Jésus vous fait expérimenter par sa présence dans vos foyers au milieu des joies et des peines, par le bonheur de la présence de votre conjoint, par la croissance de vos enfants, par la fécondité humaine et spirituelle qu'il vous accorde, tout cela vous avez à en témoigner, à l'annoncer, à le communiquer au-dehors pour que d'autres soient, à leur tour, mis sur le chemin. »⁶⁴

« [...] nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible ; nous ne

⁶⁴ Discours du Pape François aux Participants à la Rencontre Organisée par les Équipes Notre-Dame, Salle Clémentine, 10 septembre 2015.

pouvons laisser personne rester 'en marge de la vie'. Cela devrait nous indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C'est cela la dignité ! » (FT, 68)

« [...] Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments. Comme pour le voyageur de notre histoire qui passait par hasard, il suffirait juste d'être animé du désir spontané, pur et simple de vouloir constituer un peuple, d'être constant et infatigable dans le travail d'inclure, d'intégrer et de relever celui qui gît à terre ; [...] Quant à nous, promouvons le bien et mettons-nous au service du bien ! (FT, 77)

Père Henri Caffarel

Dans les écrits du Père Caffarel, on trouve de nombreuses références à la mission des couples et du Mouvement des Équipes Notre-Dame. Nous en avons sélectionné un ici, qui est suffisamment éloquent sur l'exigence missionnaire.

« Les Équipes Notre-Dame, communauté d'Église, sont communautés missionnaires. Et si un jour elles ne l'étaient plus, elles ne seraient plus communauté d'Église. »⁶⁵

Cependant, il convient également de réfléchir à la signification du bilan dans le parcours des équipes.

« Au niveau de l'équipe, c'est la réunion de fin d'année, appelée souvent *réunion-bilan*, où dans la franchise et la bonne volonté on se demande quelles réformes il convient d'adopter, quels pas en avant il faut envisager pour que la vie d'équipe progresse aux plans de la prière, de l'étude, de l'amitié fraternelle. »⁶⁶

« Au printemps prochain, à la réunion « bilan » de votre équipe, tous les foyers devront répondre non pas à la question : « Nous trouvons-nous bien au Mouvement ? » (Celui-ci n'est pas une garderie d'adultes), - mais à celle-ci : « Sommes-nous bien décidés à nous engager à fond dans les Équipes et avec l'aide des Équipes dans la mission de témoins de Dieu au milieu de ce monde que la marée montante de l'athéisme menace de submerger ? »⁶⁷

Question pour le DSA

⁶⁵ Henri CAFFAREL, *Les Équipes Notre-Dame. Leur mission*, Paris, 1957

⁶⁶ Henri CAFFAREL, *Vocation et Itinéraire des Équipes Notre-Dame*, Rome, 1959

⁶⁷ Henri CAFFAREL, *Les Equipes Notre-Dame face à l'athéisme*, 1970

Pour le DSA de ce mois-ci, en plus des questions spécifiques à ce Point Concret d'Effort, le couple peut réfléchir un moment, à la lumière des vertus de Marie, à son parcours jusqu'à cette dernière réunion de l'année d'équipe.

À la fin du DSA, le couple prendra un moment pour faire une prière d'action de grâce et de louange.

3. LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Accueil

Couple animateur : Chers frères et amis, bienvenue à cette réunion bilan. Commençons par la prière à l'Esprit Saint, afin que notre rencontre soit vécue avec une grande sincérité et que nous en fassions un moment pour revigorer notre foi et notre témoignage.

Prière à l'Esprit Saint enseignée par le Pape François

Esprit Saint, mémoire de Dieu, ravive en nous le souvenir du don reçu. Libère-nous de la paralysie de l'égoïsme et allume en nous le désir de servir, de faire du bien. Parce que le pire de cette crise, c'est seulement le drame de la gâcher, en nous refermant sur nous-mêmes. Viens, Esprit Saint : toi qui es harmonie, fais de nous des bâtisseurs d'unité ; toi qui te donnes toujours, donne-nous le courage de sortir de nous-mêmes, de nous aimer et de nous aider, pour devenir une unique famille. Amen.

Repas

Le repas, qui fait partie de la réunion, doit se dérouler selon ce qui est décidé par chaque équipe. C'est un moment de grâce, de joie de se rencontrer, de célébration, de fête et de prière.

Mise en Commun

- Partagez les expériences vécues au cours du mois, celles qui ont été significatives dans la vie de chacun, ou du couple, ou de la famille ; et surtout celles qui aident à confronter la réalité vécue avec l'Évangile.
- Partagez sur la façon dont avez été un signe de la présence de Dieu pour les membres de votre équipe et de votre communauté tout au long de cette année d'équipe.
- Partagez sur la manière dont vous avez été encouragés - individuellement ou en couple - à vivre cette demande de Marie : « Faites tout ce qu'il vous dira » tout au long de l'année (Quels ont été ces moyens ? En faveur de qui ont-ils été réalisés ?).

Lecture de la Parole de Dieu, méditation et prière

Lecture et méditation

Lecture et méditation de la Parole de Dieu proposée pour cette réunion (Actes 1,12-14 ; 2,1-4).

« En réfléchissant à la présence de Marie au Cénacle, le pape François nous dit que « La Mère de Jésus est au milieu de la communauté des disciples rassemblés en prière : elle est mémoire vivante du Fils et invocation vivante de l'Esprit Saint. Elle est la Mère de l'Église. »⁶⁸

Prière liturgique

Psaume responsorial de la messe du jour de la réunion.

Partage sur les Points Concrets d'Effort (PCE)

Le partage des PCE est un moment très important de la réunion d'équipe. C'est un moment de rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est un moment d'entraide, de proximité, pour renforcer le cheminement spirituel de chacun. Pour cette raison :

- Partagez l'expérience des Points Concrets d'Effort au cours de cette année.
- Quel est le « vin » qui nous manque encore, individuellement et en tant que couple, pour vivre les PCE ?
- Comment ai-je aidé mon conjoint à mettre en pratique les Points Concrets d'Effort tout au long de cette année ?
- Quels sont les Points Concrets d'Effort qui ont nécessité « le plus d'effort » de notre part cette année ?

Questions pour le bilan : échange d'idées

Lors de la réunion bilan, nous sommes invités à réfléchir à divers aspects de notre vie en tant qu'équipiers : en tant qu'individus et en tant que couples, en relation avec la communauté de l'équipe ; notre appartenance au mouvement et notre mission.

Quelques questions sont proposées ci-dessous. Cependant, les secteurs, les régions et même les super-régions proposent généralement certaines questions dont les réponses représentent un retour d'information important pour la planification de nouvelles actions ou l'évaluation des activités passées.

⁶⁸ Messe en la Solennité de Pentecôte, Homélie du Pape François, Basilique Vaticane, 15 mai 2016.

Le couple responsable, en collaboration avec le prêtre conseiller spirituel ou l'accompagnateur spirituel, saura ce qui est le plus important pour l'équipe dans ce moment d'échange d'idées.

A propos de la vie du couple

- a) Pensez-vous que l'expérience du thème de cette année vous a apporté des changements ? Quels changements ?

Sur la vie de l'équipe et du mouvement

- b) Comme Marie, avez-vous été sensible au « vin » qui a pu manquer à l'un des couples de l'équipe ? A votre conseiller spirituel ? Etiez-vous prêt à aller le/la rencontrer ?

Sur la vie dans le monde

- c) En partant de ce que Jésus vous a dit dans chaque chapitre, à quelles actions spécifiques avez-vous été appelés ? Est-ce que quelque chose a changé dans votre façon d'agir dans le monde ?

Prières finales

- Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel
- Magnificat